J.C.B.

John Carter Brown

BOUND BY F. BEDFORD

33.16c

Hist on Germany.

GRAMMAIRE
CARAIBE.

Composée par le R. P. Raymond Breton Religieux de l'Ordre des Freres Prescheurs, & l'un des quatre premiers Missionnaires Apostoliques en l'Isle de la Gardeloupe, & autres circonuoisines de l'Amerique.

A AVXERRE.
Par GILLES BOVQVET, Imprimeur ordinaire du ROY.

M. D. C. LXVII.

JOHN CARTER BROWN

A

MONSIEVR

CLAVDE ANDRE' LECLER Escuyer, Seigneur de Chasteau du Bois, St. Cire lez Antrain, Miniers, & autres lieux.

MONSIEVR,

C'est la troisiéme reconnoissance que ie rends au troisiéme effet de vostre zele, qui ne voulant pas souffrir, non plus que celuy de Dieu, son ouurage imparfait, a desiré l'Impression de cette Grammaire Caraibe pour faciliter l'vsage du Dictionaire, & amplifier les propositions du Cate-

chiſme. Comme c'eſt voſtre pieté enuers Dieu qui a fait naiſtre cét ouurage, voſtre charité enuers le prochain qui l'a nourri, & la continuation de voſtre liberalité qui l'a acheué, i'eſpere qu'il aura l'effet que voſtre zele charitable s'eſt propoſé, car les ouuriers Euangeliques ſe ſeruiront de ſes lumieres pour retirer les Peuples antropophages de leurs tenebres, pour peupler l'Egliſe militante de nouuelles colonies, & la triomphante de nouueaux Saints: Les Peuples & les Marchands afin de ne pas voir leurs deſſeins inutils, leurs voyages ſans fruit, & leurs fatigues ſans recompenſe, s'en ſeruiront pour negotier auec ces nations; mais particulierement les François, qui n'ayant point d'autre intereſt que la gloire & l'auantage de leur nation, pourront par ſon entremiſe eſtablir le commerce Royal, & ſi Dieu les inſpire, leurs apprendre la langue ſurnaturelle de l'Egliſe, en leurs parlant la naturelle de leur Païs; Et Vous participerés aux glorieux trauaux & merites des ouuriers Euangeliques, dont la recompenſe me ſemble aſſez Illuſtre, puis qu'elle eſt la capitale de l'Egliſe: Car eſtre Miſſionnaire c'eſt faire l'office des Apoſtres, & ce tiltre vous eſt deub auec d'autant plus de Iuſtice, que vous trauaillez iour & nuit par les mains d'vne infinité d'ouuriers, qui ne ſe ſeruent dans leurs ouurages que des inſtrumens que vous auez mis entre leurs mains. Si bien que ie puis dire que vous inſtruirez les eſprits de ces Peuples quand ces Predi-

cateurs leurs apprendrõt les veritès de noſtre Euangile; que vous fondrez la glace de leurs cœurs quãd ces Apoſtres les embrazerõt du feu du diuin amour; & que vous deliurerez les ames criminelles de ces miſerables captifs des chaiſnes du Prince des tenebres, lors que ces Preſtres les ſanctifieront par l'vſage des Sacremens qu'ils receuront de leurs mains: De ſorte que Dieu, dont la nature eſt toute bonté, ſe voyant honoré & ſerui par ces peuples barbares, benira celuy qui en aura eſté l'autheur, toute l'Egliſe, & tous les peuples tant de noſtre France, que des autres Royaumes vous ſeront obligés, & ſur tout celuy que vous aués nourri, veſtu & logé pendant qu'il s'occupoit à ſes ouurages, qui eſt plus que perſonne du monde,

MONSIEVR,

Voſtre tres humble & tres affectionné ſeruiteur en noſtre Seigneur F. RAYMOND BRETON, *Religieux de l'ordre des Freres Preſcheurs.*

AVX REVERENDS PERES MISSIONNAIRES.

MES TRES REVERENDS PERES,

Vous receurez en ce troisiéme ouurage l'vſage du ſecond, & l'eſtenduë du premier, puiſque ſans ce dernier l'vn auroit eſté trop borné, & l'autre inutil; vous n'auriez pû vous ſeruir du Dictionaire, ny amplifier les termes & les propoſitions du Catechiſme ſans vne Grammaire, qui comme la clef vous ouurira le commerce auec ces pauures Inſulaires, vous apprendra leur langue pour leur apprendre voſtre foy, voſtre charité, & voſtre patience, & répandra les Thréſors des graces dont vous eſtes autant diſtributeurs que depoſitaires, i'eſpere que vous l'aurez d'autant plus agreable, que vous la découurirez plus vtile, que vous la trouuerez plus aiſée, que vous vous la rendrez plus familiere; & que par le meſme zele, qui vous porte à vous en ſeruir, vous recommanderez à Dieu ce foible inſtrument qu'il a voulu employer en ce trauail, qui paroiſt à la ve-

rité petit, mais qui pourra imiter le grain de mouſtarde euangelique, croiſſant & eſtendant ſes branches de telle ſorte que les oyſeaux du Ciel (Les Docteurs, les Miſſionnaires, & les ames conuerties) ſe repoſeront ſur ſes branches, & concerteront enſemble le ramage du Paradis au leuer du Soleil de Iuſtice ſur leur horiſon, ie tiendray, s'il vous plaiſt, ma partie dans cette melodie Chreſtienne en priant la Diuine Maieſté de vous donner la perſeuerance en vos trauaux, le ſuccés dans vos peines, & la couronne de vos merites. Ainſi ſoit-il.

NUM

GRAMMAIRE CARAIBE.

Des lettres, & de leur prononciation.

LES Caraïbes (ie ne parle pas de ceux qui habitent en terre ferme, mais de ceux qui sont establis dans les Isles nommées Canibales,) ne sçauent ny lire, ny écrire: Et neantmoins leur langage se peut mettre sous la presse, & s'exprimer auec nos caracteres; Car ils se seruent, au moins, d'vne vingtaine de nos lettres, a, b, c, e, f, g, h, i, k, l, m, n, o, p, q, r, s, t, u, y, qui se diuisent en voyelles & consonnantes.

Des voyelles.

Leur A, n'a point d'autre son que celuy du latin.

E.

Ie trouue que les Caraïbes ont trois sortes d'E en leur langue, le premier se prononce comme l'e masculin en françois; & ie l'aurois marqué à la fin des mots d'vn accent aigu, si on en auoit eu suffisamment; pour suppleer à ce défaut; i'ay posé pour regle aux remarques, que l'E final qui n'est point marqué, se prononce comme au latin. Que si vous trouuez des voyelles; & entr'autres des *e* marquez de l'accent aigu; cela signifie (soit qu'ils soient au commencement, où au milieu des mots) que la syllabe est longue, & qu'il faut peser sur l'e; com-

me *mêmé*, tous ; *nerebe*, mon front.

Le second est tel que l'e feminin au françois ; parce qu'il ne se prononce qu'a demy : quelquefois il se trouue au milieu du mot, comme *nanêlébé* ; d'autrefois à la fin de la diction, comme *necbémetonê*.

Quand i'ay dit que les Caraïbes ont peu, ou point d'e bref, où feminim, à la fin des mots ; I'ay pretendu parler de ceux qui sont requis à la chanson en question, c'est a dire qui fussent precedés d'vne syllabe longue.

Le troisiéme tire sur nostre diphtongue, eu. On le distingue aisément, quand on entend prononcer à vn Sauuage, *moingàttêtêna* ; & encore mieux, quand vn François dit ces particules, de, ne, me, te, se.

Quoy que ce troisiéme se prononce quelque peu autrement que le second, ie les ay pourtant marqué tous deux d'vn circonflexe, n'ayant rien trouué pour les distinguer entre eux.

Des consonnantes.

I, est touſiours voyelle chez les Caraïbes, & l'i consonnante chés eux se change en *ch*, d'où vient, qu'au lieu de dire, *Ieſus*, ils disent *Chéſus*.

Ie n'ay trouué qu'vn mot où deux, où l'u soit consonnante, *choüveté* en est l'vn.

I'ay trouué si peu de d, dans l'idiome Caraïbe, que i'ay iugé à propos de ne luy point donner rang dans l'alphabet Caraïbe, non plus qu'a l'x, & au z.

Il se pourra faire qu'on en trouuera, à meſure

qu'on auancera en la connoissance de cette langue; où que les Caraïbes emprunteront ces lettres auec nos mots.

F, est aussi fort rare chez les Sauuages. Ils glissent vn *p* deuant, & le prononcent & distinguent de l'f, quoy qu'ils ne multiplient pas la syllabe; comme *pfoùbaé*, soufle le, *napfoùragoyénli*, ie le soufle, mesme quand ils vsent de nos mots françois, car ils disent, *pfrance*, *pfi*.

H, s'aspire plus ou moins suiuant la diuersité des mots, *han han*, pour dire oüy, se tire quelquefois de bien loing.

Le q, n'est pas bien fréquent: neantmoins on s'en peut seruir dans quelques rencontres: i'aurois bien souhaitté de m'en pouuoir passer au catechisme, mais la necessité n'a point de loy, on ne pouuoit fournir au K.

Le K, est fort vsité parmy les Caraïbes Insulaires. Quand il est suiui d'vn a, d'vn o, où d'vn u, il peut estre supplée par vn c: mais lors qu'il est suiui d'vn e, ou d'vn i, cela ne se peut: comme on le voit es exemples suiuans, *KéKeoüe*, *boüeKê*, donne moy vn hameçon, *Kichigati*, il donne volontiers.

Il y a des Sauuages qui parlent si fort entre leurs dents, & d'autres qui parlent tant du nez; qu'on a bien de la peine à les entendre, i'entendois tousiours mieux les François qui parloient Caraibe, que les Caraïbes mesmes, à la reserue pourtant du Sieur Iean Gardin, qui pour auoir esté enleué

par eux lors qu'il estoit encore ieune, & detenu long temps sans auoir cõmunication auec les François, les imite de plus pres.

Où les Caraïbes de terre ferme disent p, et, r, ceux des Isles les changent souuent en b, & l. Les premiers disent *bànare*, les derniers *tbaoüànale*, où les Espagnols disent, la plàta, argent, & les François, du plessi, les Insulaires disent *làboulàta*, *du boulèssi*.

Ils plient la langue contre le palais, puis la laissent aller, en prononçant l'l, cela fait qu'il semble qu'ils en prononçent deux, particulieremẽt quand ils disent *amànle*, toy.

La consonante s, se prononce quelquefois comme le sygma des Grecs où le ç François, qui à vne virgule sous soy, comme *sanyànti*, ie ne puis, mais plus souuent comme ch, *thanyànti*.

On prononce la consonante à la fin du mot, lors qu'il s'en rencontre vne autre au commencement de celuy qui suit, comme *nitem loària*, il s'en est allé sans luy: on la fait couler par fois plus doucemẽt.

Ils inserent quelquefois des diphtongues où voyelles entre deux consonnantes, comme s'ils auoient de la peine à les prononcer sans cela; comme au lieu de dire du plessy, ils disent *du bouleſſy*, quelques vns disent *nómẽti*, pour dire *nómpti*.

Des diphtongues.

I'ay trouué des diphtongues dans la langue Caraïbe comme dans la latine, *àe*, *ài*, *& àu*, se pro-

noncent ſeparément, où en deux ſyllabes. Exemple du premier, *aétera*, mouſquite: du ſecond *àcai, líkia*, ou eſt-il? du troiſiéme, *aócabà*, appelle.

Au, ne ſe prononce pas ſeparément, quoy qu'il le ſemble: comme *âurhê*, habitation.

Ay, ne fait quelquefois qu'vne ſyllabe, comme *chamaíngay*, faire cas: d'autrefois il en compoſe deux, comme *cáyeu!* ah mon Dieu.

Ei, à quelquefois le ſon d'vn e ouuert, comme on le voit en ce mot françois, peine, & en ce mot caraïbe, *netéignon*: d'autrefois il ſe prononce ſeparé en deux, comme *bebéite*, vent, *Kéili*, encores.

Par fois les deux lettres ſe prononcent, & ſi elles ne font qu'vne ſyllabe, comme on le voit en ces deux mots, *Ichéiri*, Dieu, *aléiba*, caſſaue.

Eu, ſe prononce comme le mot françois peu, *niráheu*, mon fils.

Ia, ie, io, ne font par fois qu'vne ſyllabe. Exemple du premier, *ianégli*, ma maladie: du ſecond, *ièimeti*, i'ay mal: du troiſiéme, *niohénKeti nàn*, ie ne m'en apperçois pas, quelquefois ils expriment les deux voyelles ſeparément, comme il appert és mots ſuiuants, *kia*. & *níem*, ie dis, & *tíona*, baſe, tuyau.

Oi, ſuit la meſme regle que les precedens: car tantoſt il ne fait qu'vne ſyllabe, cõme dans ce mot *manàttoi*, lamantim: autrefois il en fait deux, comme, *hói*, prairie, ſauane.

Ou ſe prononce touſiours comme l'u voyelle des

Italiens dans vne seule syllabe, en quelque part qu'il se rencontre, comme *oübao*, *niamoïäntou*.

Cette diphtongue est fort frequente dans l'idiome Caraïbe. Ie n'ay pas marqué l'u de cette diphtongue de deux points dans le catechisme, par ce qu'on n'en auoit pas encore fait faire suffisamment, il suffit qu'aux remarques i'ay dit que l'u n'estoit presque iamais consonnante.

Des triphtongues.

Les triphtongues de l'idiome Caraïbe se prononcent quelquefois en deux syllabes, cõme *yao*, grand mercy *oüa*, non: d'autrefois en vne seule, comme, *toüaléba*, qu'il te souuienne, *tleboüe*, c'est la terminaison de l'imparfait.

Les tetraphtongues, qui sont assez frequentes en cette langue, composent quelquefois trois syllabes, comme *kioüa*, encores: d'autrefois deux seulement, comme *ioüine*, de moy.

De l'accent, où quantité.

Il y a de trois sortes d'accents Caraïbes, l'vn est bref, dont le son est aigu. Il se trouue, où à la fin de quelques dictions terminée en consonnes, comme *atalimac*, oyseau de proye dit mansphœnix, où à la fin de quelques diphtongues terminées en eu, comme *hatequeû*, *cayheû*, *haggueû*, les derniers semblent plustost graues, qu'aigus.

Le second est aigu & long, comme celuy qui est sur l'a des dictions terminées en áim, comme *náim*, *nyáim*: sur l'a des imperatifs terminez en áe, com-

me *áricabáe*, regarde le, *bàoüa*, *bàyem*, &c. sur l'e metoyen de *nehuégne*, sur l'e final du vocatif, comme, *bibioüé*, sur l'i de *chíkea*, sur le premier o de *nôcobou*, sur la diphtongue *d'âuthê* &c.

L'e feminim final, renuoye quelquefois cét accent sur la premiere syllabe du nom, si long qu'il puisse estre : comme il paroist en ces mots, *làourgoutonê*, *lábourracatonê*.

Le troisiéme accent est encore plus long, c'est celuy qui denote les superlatifs, comme *nàneguaíti*. Pour le bien prononcer, il faut peser sur l'a autant que sur trois syllabes, & le terminer par vne aspiration, comme, *naahàneguaiti*, il est tres malade.

Difficillement pourra t'on faire des regles generales & certaines pour les accents, iusques a ce qu'õ possede cette langue en perfection, & pourtant l'obseruation en est si necessaire parmy les Sauuages, que si vous ne les gardez, où ils ne vous entendront pas, où s'ils vous entendent, ils se railleront de vous.

De l'apostrophe.

L'elision se fait de quelques voyelles en diuerses occasions, & cela est certain. Car on ne dit pas, *càta ariàngonê*, où *càta óni*, où *bàbacüe* : mais les voyelles qui terminent *càta* & *bàba*, ne se prononcent point ; tellement que l'on dit *cat' ariángonê cat oni*, & *bàb'oüe* ; & en ce cas ie ne fais point de difficulté de mettre vne apostrophe sur le t' de cat', & sur le second b de *bab'oüe*, qui marque l'elisiõ de la voyele.

Nottez que l'elision des voyelles finales ne se fait pas toujours, quand le premier mot finit par vne voyelle, & le suiuant cõmence par vne autre : mais seulement en certaines rencontres ; car on les prononce toute deux en *bóne àtina*, ie parle à toy, & en plusieurs autres endroits : l'vsage apprend cela.

Noulácae, ventre, est composé de *noúle*, & *d'àcae* : Et cependant ie ne pense pas qu'il faille d'apostrophe sur l'l ; parce que c'est vn composé de deux mots qui n'en font plus qu'vn : au lieu que les autres, nonobstant l'elision, en font tousiours deux.

Pour ce qui concerne les marques d'interrogation, d'admiration, de liaison, & de separation ; I'ay suiui l'vsage des latins, & ay creû le deuoir faire pour éuiter la confusion.

De l'Article.

Ie n'ay point trouué d'articles particulierement affectés à la langue Caraïbe. Les lettres qui tiennent rang de pronoms possessifs, semblent suppléer à leur defaut, lors qu'elles sont jointes aux noms ; L, pour le nominatif masculin singulier, t, pour le feminin ; nh, pour le plurier de l'vn & de l'autre genre. Les mesmes seruent pour l'accusatif. Celles cy, & toutes les autres, seruent à exprimer l'article du genitif & le pronom possessif sans diuision. Exemple de l'article masculin au nominatif, & de celuy du genitif, *lichíbou noùcouchili, boùcouchili, cùà-couchilium*, &c. le visage de mon Pere, de ton Pere, de nos Peres &c. Exemple du feminin à l'accusatif

arica

àrica nôa tichibou noùcouchourou, i'ay veu la face de ma mere. Exemple des deux cas au plurier, *néneboüiàtina nhinnenériem kilomàncou*, i'ay veu les femmes de mes aisnez, *àca nharaïticm hamoulélouanum*, & les maris de vos cadettes.

Quand le genitif n'a point de possessif adjoint, il n'exige point aussi d'article, comme, *l'ouboutoùgouni chemiyn*, la vertu de Dieu. Au contraire s'il a l'vn & l'autre, le nominatif n'en a point, & si encore suit il le genitif, comme *nechemératou ouboutoùgouni*, la puissance de mon Dieu. Le mesme se fait à l'accusatif, quand il est deuancé d'vn genitif, comme, *kairàcoüa nôa nacamichen àrou*, i'ay déchiré le bord de ma robe.

Pour l'article du datif, ils mettent le pronom *libónam*, où *lóne*, pour le masculin; *tibónam* où *tóne*, pour le feminim au singulier; *nhibónam* où *n'haúne* au plurier pour tous deux; car pour dire donne luy, les hommes disent *cheulléba libónam* où *tibónam*; les femmes disent, *alloucouràba lóne* où *tóne*: & pour dire donnez leurs, on dit *cheulléba nhibónam*, où *alloucouràba nhaúne*; & alors *libónam* & *nóne* &c. sont pronoms seulement: mais si vous leurs ioignez vn substantif, quelquefois la premiere lettre seruira de pronom possessif, & le reste du mot, d'article, comme *bayoùbouca*, *lóne bába*, *ton bibi*, *nhibónam huiyoumoúlicou*, porte le à mon Pere, à ma Mere, à nos parens: d'autrefois ils seront articles seulement, comme *róbaye lóneyatíman*, donne le à yatiman (c'est

vn Sauuage qui s'appelle ainſi,) *ton iouacaémon*, à la nõmée Charlotte : *róboucae nhibónam* où *nhaüne kallinágoyum kamaniclébanum tàboui tóni*, porte le aux Caraïbes qui trauaillent au Carbet.

par fois on ſe ſert des prepoſitions *tíboüic*, où *toüàgo* : Qu'ainſi ne ſoit, interrogez vn Caraïbe, & luy dites, *ácai ayoabouti oùlicou ?* ou eſt ton Capitaine ? il répondra, *ikíraim toüàgon liamáiga*, il eſt à St. Chriſtophle, *nioüánnicaéti niboüic, nichiti* noüágo, il penſe à moy. Icy la prepoſition ſert d'article, & la premiere lettre de pronom. Dans la propoſition ſuiuante elle ne ſert que d'article, *nichiti ton Immálomon*, il pẽſe à Immàlomon, c'eſt vne fille, *libónam*, où *lóne cataoüákai*, au nommé Cáta.

On dit auſſi, *bacouyouni karianglecoüábou*, á ton retour tu diſcoureras.

oüe, tient la place de l'article du vocatif, auec cette difference, que l'article du vocatif latin, ou françois deuance le nom, ou celuy des Caraïbes le ſuit; car en latin on dit o mater, en françois, o mere, en Sauuage on dit *bibi-oüe*.

Ioüíne, *ayoukíne*, *lioüíne* &c. *noária*, *boária* &c. ſeruẽt d'articles & de pronoms à l'ablatif en quelques rencontres; en d'autres ils ne ſeruent que d'articles. Tellement que *erébae lioüíne* ou *nhioüíne*, *loária* ou *nhaoüária*, prend le de luy, où d'eux, ſuppoſe pour les deux.

Mais icy, *amouliácaba lioüíne*, où *loária chemiin*, *nhioüíne*, ou *nhoária balánagle*, *lioüíne*, ou *loaria* &c.

ne suppoſent que pour vn article de l'ablatif, comme la phraſe françoiſe le monſtre, demande le à Dieu, ou demande le aux François.

Toutes ces particules ſont bonnes pour diſtinguer les cas dans des propoſitiõs, mais non pas pour decliner les noms ſeuls ; & *íka*, hic, *tóka*, hæc, ne ſont pas articles chez les Caraïbes: mais ſeulement pronoms demonſtratifs.

Du Nom.

La diuiſion ordinaire des noms Caraïbes ſe fait, comme parmy les latins, en ſubſtantifs & adjectifs.

Il y a de deux ſortes de noms ſubſtantifs, le propre, & l'appellatif.

Le nom propre, ne ſe donne qu'a vne ſeule choſe ; comme *manàyola*, nom d'homme, *Imàlomon*, nom de femme. Cela s'entend pour l'ordinaire ; car en quelque rencontre ils en vſent autrement ; Vn Sauuage ayant veu Monſieur le general nomma vn des ſiens, *Génerani*, venant au monde, & celuy cy n'a point eu d'autre nom, tandis que i'ay eſté auec eux. Vne autre femme nomma ſa fille (au temps qu'elles ont couſtumé de nommer leurs enfans) *oulíembana*, c'eſt à dire feüille de raiſinier : ce ſont des arbres qui croiſſent le long de la Mer & qui portent certaines grapes comme de raiſin, couuertes de feüilles larges & rondes : l'appellatif, peut eſtre donné à pluſieurs choſes : comme, *oüeKéli*, homme, *tóna*, riuiere.

Les Caraibes vſent de la troiſiéme perſonne du

verbe, au lieu d'adjectif : comme, *iroùpatou oüélle*, belle femme, *ouboutónti oüeKélli*, gros homme.

Sous les adiectifs, ie comprend les participes, & ceux qui suiuent, *ouboutònti tariàgati ouliem youlcùmain bône*, les femmes de St. Vincent te regardent bien curieusement : *ro bibi niánhoüam tayouloùcati nône*, ma mere ne m'a pas donné vne satisfaction entiere : Ou vous voyez *tariágati*, & *tayouloùcati*, qui passent pour substantifs : quoy que ce soient, ou participes, ou troisiémes personnes de verbes, comme le suiuant, *biama enrou-kia mambálabacántou*, ie ie n'ay plus que deux fuzées de fil qui soient retorses : Cinq choses aduiennent aux noms Caraibes comme aux latins : sçauoir, le genre, le nombre, la figure, l'espece, & la comparaison.

Du genre des noms substantifs, & adiectifs.

Le nom de Dieu chez nos Insulaires Sauuages, est du genre cõmun : parce que chaque Boyé, Prestre, ou Medecin, à le sien : Et comme les femmes se meslent de ce mestier, elles ont aussi les leurs : car les diuinites imaginaires de ces gens là suiuẽt leurs sexes. De sorte que les hommes ayants des Dieux, & les femmes des Deesses, les vns & les autres leurs approprient ce nom de *chemiin*, auec les deux genres qui a aussi vn plurier, sçauoir *Chemignum*, Dieux.

Les noms des hommes & des masles sont du masculin : aussi est *nónum*, quand il signifie la Lune : parce qu'ils croyent que c'est vn homme.

Tous les noms de Dignité & d'Office, apparte-

nants à l'homme, ſont maſculins : comme *oùboutou*, Capitaine, *baoüánêmoucou*, marchand.

Oüekélli, & *oüélle* dits ſans reſtriction ſe prennent pour l'homme & la femme ; eſtant reſtreints ils ſignifient maſle & femelle : & comme *oüekélli* eſt maſculin, tous les noms des animaux qui luy ſont joints, ſuiuent ſon genre, comme *oüekélli cabàyo*, cheual, *oúekélli píppou*, bœuf : icy *cabàyo*, & *píppou*, ſont du genre maſculin : mais ſi vous les ioignez auec *oüélle*, alors ils ſeront du feminim : car *oüélle cabàyo*, ſignifie vne Iument, *oüélle píppou* où *bacàchou*, ſe prend pour vne vache, & ainſi des autres, *oüélle-anlı*, vne chienne &c.

Les noms des femmes ſont feminims, quoy qu'ils ſoient fort peu differents de ceux d'hommes : comme *malacàtali*, qui eſt nom de femme, eſt feminim, quoy que *malacàali*, qui eſt nom d'homme, ſoit maſculin. *Balánna*, Mer, eſt du feminim, & *tóna*, Riuiere, comme auſſi tous les noms particuliers des Riuieres.

Oùbao, Iſle, & tous les noms des Iſles en particulier ſont du feminim, leurs deriués qui ſont terminez en i, ſont maſculins, comme *liamaïgari*, habitant de St. Chriſtophle, *Caloucaérari*, habitant de la Gardeloupe : *youinacaérarou*, femme de la Martinique. Les pluriers terminez en a, ſont du commun, comme *liamaïgana* Regle generale pour tous les adiectifs, participes, & troiſiéme perſonnes des verbes, Quand ils ſe terminent en i, ils ſont du

genre masculin, comme *iropónti*, *àparouti* : & du feminim, quand ils finissent en ou, comme *iroùpatou*, belle, *àparoutou*, meurtriere, *innocàtitou*, elle est bien méchante.

Les premieres, & secondes personnes singulieres des noms, des verbes, aduerbes, pronoms, prepositions, & conjonctions : toutes les trois du plurier sont du genre commun. (I'ay dit des noms, aduerbes, conjonctions &c. parce que tous se contractent par des lettres personnelles & possessiues.)

Tous les noms, verbes, aduerbes &c. restreints par vn l, à vne troisiéme personne, sont masculins; les autres qui se commencent par vn t, sont feminims ; *làikiem*, il mange, *laitóni*, son manger, sont masculins : *taíKien* elle mange, *taicóni*, sa mangeaille, sont feminims : *lanégue*, *làne*, *loüàgo*, sont masculins : ceux qui suiuent, sont feminims, *tanégue*, *tàne*, &c.

Les nombres ordinaux sont du genre masculin s'ils commencent par l : & ceux qui commencent par t, sont du feminim, de mesme que tous ceux dont nous venons de parler, comme *libiàmbourini*, le quatriéme, *tibiàmbourini*, la quatriéme.

Les Cardinaux sont du genre commun, ils n'en ont que cinq, sçauoir, *àbana*, vn, *biàma*, deux, *eloüa*, trois, *biàmbouri*, quatre, *oüàcabo-àpourcou*, cinq.

Les numeraux, qui suiuent les cardinaux, sont composez de plusieurs mots, car pour dire six, ils

disent *àban laóyagon oüàcabo àpourcou*, c'est a dire vn par dessus l'autre main: pour dire sept ils mettent *biàma*, au lieu *d'àban*, & laissent le reste &c. voyez la page 78. & le mot *biámbouri*, dans le dictionaire.

On forme des nombres cardinaux les proportionnels, en leur adjoustant vn verbe auxiliaire, dont la troisiéme personne terminée en i (comme i'ay dit des autres cy deuant) est masculine; comme *biamàcoüati*, il est double, & feminine si elle se termine en ou, comme *èloüa-coüatou*, elle est triple.

On se sert encores d'vn verbe auxiliaire, pour former les distributifs: & ils sont du genre commun, comme tous les autres pluriers: exemple, *éloüa-éloüacoüàyem*, ils sont trois à trois.

Ie n'ay point trouué de diminutifs, si ce n'est que vous vouliez tirer de *niànti*, petit, *niànraheu ámouti*, *niankéili*, petiot: il est du masculin: *niankéirou*, petiotte est du feminim: *niánraheu ámoutium*, & *niankéinum*, petiots, sont du genre commun.

Les Caraibes n'ont point de noms qui expriment les qualités qu'on donne aux Roys, aux nobles, aux roturiers, & aux femmes: comme Sire, Messire, Monsieur, Maistre, Dame, Madame &c. Ils se seruent des noms qui expriment les degrez de parenté, ou d'affinité, & ceux qui ne sont ny parens ny alliez, se traittent de compere & d'amy *ibaoüà-nale-oüé*.

Obseruation des noms.

Les substantifs & adiectifs se construisent, com-

me chez les latins, en pareil genre & nombre : exemple, *iróponti noùcouchili*, mon pere est bon : *kanichícotou noúcouchourou*, ma mere est sage : *càintium oüacánium*, nos ennemis sont fascheux.

Les adiectifs se mettent quasi tousiours deuant les substantifs en cette langue, les exemples que i'ay apportez immediatement auparauant confirment cela.

Du nombre des noms.

Les adiectifs, & participes ont tousiours deux nombres : sçauoir le singulier, & le plurier : comme, *imoùgarou-garoútou*, belle, *imoùgarou-garoutium*, belles.

Plusieurs substantifs ont des pluriers : comme *calinago*, *calinàgoyum*, *oubècou*, *oubécouyum*, *niani*, *niànium*, *eyéri*, mary, *eyérium* : ces deux icy ne suiuent pas la regle qui suit.

Les substantifs terminez en i, pour la plusparт, ont vn plurier en tiem : comme, *nibiri*, mon cadet, *nibiriem*, mes cadets : *niràiti*, mon mary, *niraitiem*, mes maris. Les deriuatifs pourtant des Isles (comme d'e Aichi, Marie galande, O üaitoùcoubouli, la Dominique) ont le plurier en a, quoy que le singulier soit en i : comme *áichina*, *oüaitoucouboúlina*, habitans de Marie-galande, de la Dominique, *kaérabouri*, *kaérabona*, *balaoùrcouri*, *balaoùrcouna*, habitans de la basse terre, de la cabster.

D'autres n en ont point, ou au moins la terminaison ne change point : comme, *niràcobaye*, mon meuble,

meuble, & mes meubles: pour nos meubles, on dira, *oüatacobaye*: Neantmoins ce changement n'eſt pas du nom, mais ſeulement du pronom qui luy eſt joint: ils adjouſtent pourtant quelque choſe qui les determine au plurier; comme, *noumoùlicou çágayem*, ceſont mes parents.

Il y a des pluriers qui ſont aſſez heteroclites, & qu'on auroit peine de trouuer: I'en coucheray icy quelques vns; comme, *OüeKélli*, homme, *oüeKêliem*, hommes; *Oüelle*, f. *inharou*, femme; *ouliem*, *innoyum*, femmes; *ioúmaan*, mon Pere, *Kignoucou*, nos Peres; *iloi*, mon aiſné, *kilomàncou*, nos aiſnez; *naheùpouli*, ma tante; *naheùpayem*, mes tantes; *inauti*, ma ſœur, *kinaùnam*, nos ſœurs.

Les Caraïbes ne ſe ſeruent jamais du plurier, lors qu'ils parlent à vne ſeule perſonne; ny de la troiſiéme perſonne, (quoyque celle à laquelle ils parlent, merite du reſpect:) mais touſiours du ſingulier; Si bien qu'ils traittent indifferemment toute ſorte de perſonne par toy.

Des declinaiſons, & des cas des noms.

Les noms, hors des propoſitions, ne ſe declinent point, à proprement parler, ny meſme dans les propoſitions ils ne changent point de terminaiſon en leur cas: mais la variation des cas (s'ils peuuent eſtre ainſi nommez) dépend des lettres, où des pronoms qui font ce que les articles ont accouſtumé de faire, *tacamichen énrannum biráheu*? eſt-ce la la robe de ton fils?

L, dans *lacamichen*, sert d'article, & vaut autant que la robe, & le b, de *biràheu*, tient rang de l'article du genitif, & veut dire de ton fils. C'est la mesme chose de l'accusatif; car disant, *aloutákéta nóalacamichen biràheu*, i'ay fait blanchir la robe de ton fils. Vous y obseruez la mesme chose que dessus; voyez ce que i'ay dit du datif, du vocatif, & de l'ablatif aux articles.

Il y a des noms qui semblent auoir vn datif; au moins ont ils vne autre terminaison. Car vous dittes au nominatif, *éma*, chemin, *balàna*, Mer, *màïna*, iardin, *aüthê*, habitation: Et dans la proposition suiuante, ou ces mots semblent estre au datif, vous les changez & dittes, *ikíraim émata*, *balànaca*, *maïnabou*, *aüthobonê*, il est au chemin, au bord de la Mer, au iardin, à l'habitation: chaque nom croissant d'vne syllabe; Or si cette syllabe se met au lieu de prepositiõ, ou d'article, ie n'en sçais rien.

Quoy qu'il en soit, cela est rare, pour des noms qui ne sont pas contractez par des pronoms possessifs: mais assés ordinaire à ceux qui le sont. Qu'ainsi ne soit; *éma*, chemin, joint au pronom possessif, fait *némali*, mon chemin, & croît d'vne syllable à la fin: *màbou*, routte, *nimàboulou*, ma routte: *élé-choura*, signifie couper, *bàra*, signifie pour: de ces deux mots ils en composent vn, sçauoir *échoubara*, qui signifie vn espée, coutelat, où autre instrument propre à couper. Quand on le joint au possessif, il a vn crement, & dit on, *léchoubàrate*, son coutelat.

La regle n'eſt pas pourtant generale : car *ichíc*, teſte, *à nichíc*, ma teſte, *ácou*, œil, *a nácou* &c. ſans addition de ſyllabe, on peut pourtant dire *nàcoulou*, mon œil.

Il y en a quelques vns qui croiſſent d'vne ſyllabe au commencement du mot : comme *bópou*, teſte : on ne peut faire ſonner la lettre poſſeſſiue qu'on luy joint, ſans qu'elle faſſe vne ſyllabe, comme *nibopou*, ma teſte.

Les Sauuages diſent aſſez rarement des noms ſimples & abſolus : au contraire ils les prononcent quaſi touſiours contractez par des lettres qui tiennent lieu de pronoms poſſeſſifs. n. & b, ſont les deux premieres perſonnes au langage des femmes : car ſi on leur demande, *cat'oucoùchourou tóra*, de qui eſt elle mere, elles répondront, *noucoùchourou*, *boucoùchourou kia*, c'eſt ma mere, c'eſt ta mere &c.

Les hommes vſent d'vn autre mot, & de deux autres lettres, ſçauoir, i, & a, ils diſent *ichánum*, ma mere, *achànum*, ta mere.

En quelques mots ils changent le b, en p : comme *poucougnoucou*, ton ouyë, & a, en e, comme *eyéti*, ton nom : ces deux perſonnes ſont (cõme i'ay deſia dit) touſiours du genre commun.

L, & t, contractent les noms à la troiſiéme perſonne parmy les hommes, & parmy les femmes : l, rend le nom maſculin, & t, feminim : comme *lichànum*, la, où ſa mere, c'eſt a dire de Pierre, de Iean &c. *tichánum*, où *toucoùchourou*, la mere de Per-

rette, de Ieanne &c.

Les femmes se seruent au singulier de l'n pour pronom possessif comme *noùcouchili*, mon Pere, & à la premiere personne du plurier de cette diction *oüà*, comme *oüàcouchili*, nostre Pere, *oüàcouchilium*, nos Peres: les hommes se seruent d'vn k pour les noms, & mesme pour les verbes imperatifs. Exemple des noms, *Kioùmaan*, nostre Pere, & au vocatif, *kioúmoüe*, (s'y faisant vne elision de trois lettres, pour oster la cacophonie) *kírnoucou*, nos Peres. Exemple des verbes imperatifs, *caïman oüánhouyoura*, allons nous coucher: les hommes prennent vn autre mot, & vne autre lettre initialle, *Kíchicoulama*, disent-ils.

Les deux autres personnes suiuantes du plurier sont communes aux hommes & aux femmes, auec leurs mesmes possessifs: car vous dites, *hócouchili*, vostre Pere, *nhàcouchili*, leur Pere, & toutes les trois personnes du plurier sont du genre commun.

Supposé ce que i'ay dit au tiltre des articles, & en celuy des declinaisons: Ie n'ay plus rien à vous en dire, ny a en faire distinction de premiere, seconde, troisiéme &c. car ce que i'ay dit des noms masculins, conuient à tous les masculins, & ce que i'ay dit des feminins, conuient à tous les feminins, ce que i'ay dit des datifs, vocatifs, & ablatifs conuient à tous les autres datifs, vocatifs &c. de la mesme maniere.

Reste seulement à vous dire, que les consones,

qu'on joint aux noms au lieu de poſſeſſifs, & qui les commencent, prennent le ſon des voyelles qui commencent ces noms. Et parce qu'a faute d'en auoir quelque idée, cela pourroit cauſer de la confuſion : I'en ay voulu mettre des exemples ſuiuant les voyelles, ſur leſquels on ſe pourra mouler pour tous les autres.

Premier exemple *d'acou*, œil.

Sing. *Nàcou*, mon œil, *bácou*, ton œil, *lácou*, ſon œil.

Plur. *Oüàcou*, nos yeux, *hàcou*, vos yeux, *nhàcou*, leurs yeux.

Second exemple *d'erébe*, front.

Sing. *Nerébe*, mon front, *berébe*, ton front, *lerébe*, ſon front.

Plur. *Huerébe*, noſtre front, *herébe*, voſtre front, *nherébe*, leurs fronts.

Troiſiéme exemple de *iouma*, bouche.

Sing. *Niouma*, ma bouche, *biouma*, ta bouche, *liouma*, ſa bouche.

Plur. *Huiouma*, noſtre bouche, *hiouma*, voſtre bouche, *nhiouma*, leurs bouches.

Cette troiſiéme perſonne change quelquefois, comme *nioumoulougou* a *nhányoumoúlougou*.

Quatriéme exemple *d'ocobou*, corps.

Sing. *Nócobou*, mon corps, *bócobou*, ton corps, *lócobou*, ſon corps.

Plur. *Oüdcobou*, noſtre corps, *hócobou*, voſtre corps, *nhàcobou*, leurs corps.

Cinquiéme exemple *d'uhèmbou*, ventre.

Sing. *Nuhèmbou*, mon ventre, *buhémbou*, ton ventre, *luhémbou*, ſon ventre.
Plur. *Huïhuémbou*, noſtre ventre, *hiühèmbou* voſtre ventre, *nhiühèmbou* leurs ventres.

Les lettres qui tiennent lieu de pronoms poſſeſſifs au plurier, ſignifient nos, ou noſtre : Et partant ne vous eſtonnez pas, ſi au premier exemple i'ay dit, *oüácou*, nos yeux, & ſi au ſecond i'ay dit, *huerébe*, noſtre front. C'eſt la meſme choſe de la ſeconde perſonne du plurier : car, *hácou*, ſignifie voſtre œil, ou vos yeux, *herébe*, vos fronts, où voſtre front : auec cette diſtinction pourtant, que ſi les pluriers varient en leur terminaiſon, il la faudra changer, quand la choſe l'exigera. Par exemple, pour dire, noſtre Pere, on dira, *oüácouchili*, noſtre cadet, *kíbiri*, : mais pour dire nos Peres, on dira, *Oüácouchilium*, & pour nos cadets *kíbiriem* : *kínoutí*, ſignifie noſtre grand mere, *kìnouyem*, nos grandes meres. Quand ils ne changent pas, on n'y change rien : Si les terminaiſons ſont heteroclites, on ne laiſſe pas de les prendre, ſi elles changent, comme *támou*, grand pere, *itámoulou*, mon grand pere, *kitàmoulou*, noſtre grand pere, *kitàmcou*, ou *huitáncou*, nos grands peres, *hitàncou*, vos grands peres.

En voicy qui au lieu de mettre le pronom poſſeſſif au commencement, le mettent à la fin des mots, qui tiennẽt quelquefois du verbe & du nom : comme, *allire kérou kátegana*, où *náteca*, i'en feray bientoſt, *binàlebouca-caga mátegana*, il y a long temps

que ie n'en ay point fait.

Les noms qui commencent par des consonnantes ne prennent pas seulement vne lettre, mais vne syllabe toute entiere, comme *boupou*, teste, *niboupou*, ma teste, *chiquê*, *nichiguiné*, ma chique, *càrta*, liure, *nacàrtani*, mon liure. Il n'y a point de regle pour la voyelle qui suit la lettre possessiue de ces noms, cela dépend de l'vsage.

Il y en a mesme qui semblent cõmencer par des voyelles & ne laissent pas d'emprunter vne syllabe entiere : comme *oüálıba*, monte, *oüaliàtina*, i'ay monté, *naoüálirouni*, ce que i'ay monté, *naoüáliragle*, degré : de mesme, *yarába*, aiguise, *yaraátina*, i'ay aiguisé, *nayarátoni*, ce que i'ay aiguisé, *nayáragle*, pierre à aiguiser. Mais aprés qu'on les a bien examinez, il se trouue que non, parce que ces nõs ne se forment pas de l'imperatif, ou preterit, mais de l'infinitif, sçauoir, *d'aoüàlira*, monter, & *d'ayárata*, aiguiser.

Des figures des noms, & de leurs especes.

Il y a des noms de figure simple : comme, *tóna*, *aouerégouti*, & de figure composée, comme, *tonácai*, *mánhoüerégonti*. Le premier nom simple signifie Riuiere, & est substantif : le second est adiectif, & veut dire heureux. Les composez signifient rauine, & mal-heureux.

Il y a encore deux especes de noms. La premiere est appellée primitiue : c'est des noms qui sont simples & non deriuez d'autres : comme *Oúbao*, Isle,

baloüe, le continent, ou la terre ferme. Les autres sont deriuez; comme, *oubaobonocou*, Insulaire, *baloüéouri* ou *baloüébounoucou*, homme du continent, ou de terre ferme.

De la comparaison des noms.

La comparaison se retrouue aussi, dans l'idiome Caraïbe, auec les trois degrez. Ce n'est pas que les mots changent de voix, comme au latin; mais comme dans la langue Françoise on marque la forme comparatiue par l'aduerbe plus, mis deuant le positif: de mesme dans la Caraïbe on la marque par ces dictions, *oüine*, ou *oária*, mis aprés le positif; comme, *aoüerégouti aioüine*, il est plus heureux que toy, f. *oubouróntiboária*, il est plus gros que toy.

Ce comparatif, plus petit, moins bon &c. s'exprime autrement en Caraïbe; car on dit, *niánti làbou*, *iróponti lábou*, c'est a dire il est petit, ou il est bon au dessous de luy.

Le superlatif s'exprime sans addition de diction, mais par la production de la syllabe longue du positif; en tardant sur icelle deux ou trois fois plus long temps qu'on n'auroit fait, & adjoustant vne aspiration à la fin d'icelle. Exemple, *íroponti*, bon; pour dire trés bon, on le peut prononcer comme il est icy écrit f. i. *híroponti*.

Des pronoms.

Les pronoms ont genre, nombre, figure, espece, personne, & signification.

Quoy que les pronoms ne se declinent pas, ils ne laissent

laiſſent pas d'auoir le genre maſculin, feminin, & commun, (pour le neutre les Caraïbes n'en vſent point.)

La premiere & ſeconde perſonne du ſingulier, & toutes les trois du plurier, ſont du genre commun, c'eſt a dire, maſculin où feminin indifferemment.

Toutes les troiſiémes perſonnes du ſingulier, qui ſe commencent par vn l, ſont du maſculin: comme *likía, líketa, likíra, libónam, lóne, lioüíne, loària* &c.

Celles qui ſe commencent par vn t, ſont du feminin: comme, *toKóya, toucoùra, tokéta, tibónam, tóne, tioüíne, toària* &c.

Il n'y a regle ſi generale, qui n'aye quelque exception. On dit, *íka, ìra*, le voyla, *ikíra*, il, au maſculin: & *ínnoca, ínoura*, la voyla, & *inoùcoura*, elle, au feminin.

Les pronoms reçoiuent les lettres poſſeſſiues, au commencement, & à la fin des dictions, qui ſont comme reciproques.

Celles qui denottent la troiſiéme perſonne eſpouſent le genre maſculin, où feminin; comme, *aríca nàim*, où *nànum*, que ie le voye, où que ie la voye: *arícabae*, où *arícabànum*, vois-le, où vois la; *arica-làì* où *arica-lànum*, qu'il le voye, ou la voye.

Les pronoms ont nombre ſingulier, & plurier; comme *ào*, moy, *oüáKia*, nous: vous en verrez d'autres exemples, lors que ie parleray des perſonnes.

Il y en a de l'eſpece primitiue; comme, *naùcoüa*;

les autres ſont de la deriuatiue ; comme, *nánicoüa.*

Il y en a de figure ſimple ; comme, *ào*, moy : les autres ſont de figure compoſée ; comme, *ào-mani*, moy meſme ; *amánle-mani*, toy meſme ; *likía-mani.* luy meſme, *oüakía-oüámani*, nous meſmes ; *hokó-ya-hómani*, vous meſmes, *nhámkia-nhàmani*, eux meſmes.

Les pronoms ont trois perſonnes, tant du ſingulier que du plurier: & parce qu'elles feroient peine a trouuer, i'en propoſeray icy quelques vnes. Le premier pronom eſt, *ào*, on le peut voir cy-deuant immediatement, en oſtant *mani* qui luy eſt joint.

Le ſecond eſt, *ínara*, ie, *íboürra*, tu, *íKira*, il, *inoücoura*, elle, *huihoùrra*, nous ; *hiheúrra*, vous, *inhybàra*, ils.

Le troiſiéme eſt, *ína-kíoüa*, i'y ſuis encores; *íboüa-kioüa*, tu y es encores, *íra-kíoüa*, il y eſt encores, *íoüa-Kíoüa*, nous y ſommes encores, *hiheukioüa*, vous y eſtes encores, *ínhia-kíoüa*, ils y ſont encores.

Le quatriéme, *ibónam*, f. *nóne*, à moy, *abónam*, où *bóne*, à toy, *libónam*, où *lóne*, à luy, *tibónam*, où *tóne*, à elle. Ces pronoms icy, & ceux qui ſuiuent ſignifient l'article du datif & de l'ablatif conjointement auec les pronoms.

kibónam, où *oüabóne*, à nous, *hibónam*, où *hóne*, à vous, *nhibónam*, où *nhaùne*, à eux.

Le cinquiéme, *ioüìne*, f. *noaria*, de moy, *aïoüíne*, où *boária*, de toy, *lioüíne*, où *loária*, de luy.

kioüíne, où *oüaoüària*, de nous : *hihoüíne* où *hoharia*, de vous : *nhioüíne*, ou *nhanhoüària*, d'eux. Adjoustez par exemple, *rétaba* auparauant *lioüíne*, oú *loària* : & cela signifiera retire toy de luy, ou d'aupres de luy.

Le sixiéme, *nàne*, que ie, *bàne*, que tu, *láne* qu'il. *oüámani*, que nous, *hómani*, que vous, *nhámani*, qu'ils.

Le septiéme est, *nànuari*, depeur que ie, *bànuari*, depeur que tu, *lánuari*, depeur qu'il, *oüámanuari*, depeur que nous, *hómanuari*, depeur que vous, *nhàmanuari*, depeur qu'ils.

Des pronoms personnels.

Les pronoms personnels sont, *ào*, *noùcoya*, *ínara*, ie, ou moy, *àmanle*, *boùcoya*, *iboùrra*, toy, *likía*, *líketa*, *likíra*, où *ikíra*, luy, ou il, *tokóya*, *tokéta*, *toukoùra*, *inoúkoura*, elle.

Ce qu'il y a de remarquable en ces pronoms, est que les vns s'appellent conionctifs, les autres absolus.

Les conionctifs sont quelquefois au commencement des verbes, comme les possessifs au commencement des noms. Car si on dit *naricóni*, *baricóni*, *laricóni* &c. on dit *nárikiem*, *barikiem*, *larikiem*, *oüàrikiem*, *bárikiem*, *nhárikiem*. S'ils sont possessifs deuant les noms : ils signifient, mon, ton, son, nos, où nostre, vos ou vostre, leurs : mis deuant les verbes, ils deuiennent personnels, & signifient ie, tu, il, nous, vous, ils.

D'autrefois ils sont à la fin des verbes : & alors les lettres qui seruent à cela, n'épousent pas le son de la voyelle qui commence le verbe, cõme quand elles sont au commencement. Exemple, nous disons *niritàcayem*, *biritácayem*, *liritácayem* : parce que le present se forme de l'infinitif, *ritaca*, nommer, mettez n. b. l. ou r. au commencement & *yem*, à la fin, vous auez vostre verbe, & le son des consonnes qui le commencent auec dépendance de sa voyelle initialle : mais quand ils sont à la fin du verbe. Ces consonnes n. b. l. t. ne changent pas suiuant la lettre initialle, mais se terminent touſiours (reglement parlant) en *na*, *bou*, *li*, où *ti*, où *tou*, ou *rou*, au singulier, en *oüa*, *heu*, & *um*, au plurier : comme *tariátina*, *tõne*, i'ay este à elle, *tariàtibou*, tu as esté, *tariáli*, il a esté, *tariárou*, elle a esté, *tariátioüa*, nous auons esté, *tariátiheu*, vous auez esté, *tariánum*, ils ont esté. Et cela est vray non seulement pour le preterit actif, mais auſſi pour tous les temps du paſſif : comme *aramêtoüátina*, ie suis caché, *aramêtoüatibou*, *aramêtoüali*, &c. *arámêtoüabátina*, *arámêtoüabátibou* &c. ie seray caché &c.

Il se rencontre de ces personnels conjoints, meſme à la fin des noms : cõme *ibaoüánalebou bouleécoüatic*, tu n'est pas mon ami & mon compere, *oüelléna bouleékialam*, ie ne suis pas femme.

Na, *bou*, &c. ne sont pas seulement pronoms personnels, mais assez souuent ce sont particules reciproques. Cela se connoiſt, lors que le verbe, ou

le nom commencent par vn pronom poſſeſſif, & finiſſẽt par les ſuſdites particules : cõme, *lacayénracoyéntina*, il me faſche, ou il ſe faſche contre moy, *balipfetilaparónina*, il me frappe rudement : l, qui commence le verbe & le nom, ſignifie, il, qui eſt pronom perſonnel : & *na*, à la fin de l'vn & de l'autre, ſignifie, me, qui eſt vne particule reciproque.

Elle n'eſt pas moins perſonnelle pour cela, & conjonctiue, auſſi bien que me, te, le, & la en françois : Et ainſi on ne les ſépare ny des verbes, ny des noms, ny du commencement, ny de la fin, ſi on ne veut.

Quand à ceux cy qui ſe mettent en phraſes françoiſes interrogatiues ; ou qui accordent, & concedent, ou qui ſont comme petites parentheſes, en françois, ils ſuiuent : mais en Caraibe, ils deuancent. Les premiers diſent, que fais-ie, auſſi feraije, ce diſent-ils : les Caraibes diſent, *cati-niem? noúba-ça̧a, likía nekay.*

Enfin les perſonnels qu'on a accouſtumé de mettre deuant les verbes, s'y mettent touſiours dans les temps preſents, imparfaits & futurs actifs. (Les exemples immediatement auparauant allegués, le iuſtifient :) & ceux qu'on a accouſtumé de mettre à la fin, s'y retrouuent touſiours : comme, *mãriken nómptibou*, ie ne t'ay pas veu : de meſme aux imperatifs, cõme *chenótei-banna*, laiſſe moy, fuſſent-ils negatifs, comme, *innoùtapa bàoüa*, ne nous quitte pas.

Les pronoms qui se prennent absolument, peuuent estre appellez absolus.

Ils se construisent deuant le verbe qui a precedé, au lieu qu'en françois ils se cõstruisent apres le verbe substantif. Car le Caraibe à cette proposition, *cat'atekiénli líka?* qui a fait cela? répond *áo atékiénli*, moy l'ay fait, tout au rebours du François qui diroit c'est moy. Si vous interrogez auec vn nom: comme *cat'-ateca lík à?* de qui est cét ouurage? répondant auec le nom, vous répondez auec vn possessif, qui estant tel, consequément est aussi personnel & deuance le nom, *làteca-kia*, c'est son ouurage.

Les constructions des pronoms qui ne sont pas conjonctifs sont faciles.

Ordinairement ils suiuent les verbes: comme, *alloücoura hóman oüahóne*, donnez nous, (*nóne àrabou*, en as tu a moy? en est excepté:) dans les phrases negatiues ils suiuent, comme és affirmatiues, au rebours du françois, *míchigoni coüaca hohàttitayê oüahóne*, ne nous en donnez point du tout.

Le mesme arriue quand la construction s'en fait au datif: comme, *nemboüiátinatibónam*, ou *chileàtina tóne*, ie suis venu à elle, *ariangàali nóne*, il m'a parlé, ou il a parlé à moy.

Le personnel absolu se met apres vn participe, au lieu qu'en françois il marche deuant: comme, *némboükía*, luy venu, *chíle tokòya*, *naíkeba tokóya ta*, elle venuë, ie mangeray, dit-elle.

On n'obmet point, non plus qu'en françois, de

pronoms personnels. Car comme en françois on ne dit plus, i'ay receu les lettres que m'auez, mais que vous m'auez enuoyé: de mesme en Caraibe on dit, *érenóa bichiak êtónina*, ou bien, *érenóa toukoura cárta inchacoüa bómpti nóne*. Autre exemple: *arïaco bien chíbo*üik*ênoùmain o*ü *ámani loróman*: voyez vous que nous auons soing de luy &c.

Pour l'arrangement des relatifs, le, la, les, auec les pronoms personnels: on doit remarquer que si on les construit auec les datifs luy, & leurs, les phrases en sont toujours vitieuses en françois: mais non pas en Caraibe.

Car il est mieux, en langue Caraibe, de dire *alloùcoura noùbarou lóne*, ie le luy donneray, que de dire, *alloùcoura noùba lòne*, ie luy donneray.

L'arrangement des mesmes relatifs auec l'imperatif, & le futur de l'optatif se trouuera la: comme *aricabée*, regarde le, *aricabànum*, regarde la, *arica báyem*, regarde les.

Me, te, se, vous, veullent auoir ces relatifs apres soy en françois: car on dit, il me la donné: mais en Caraibe, ils les veulent auoir deuant: car ils disent *alloùcouralóali nóne*, il le m'a donné, ou il l'a donné à moy.

Les pronoms personnels ont diuerses significations: car il y en a des demonstratifs, des relatifs, des possessifs, & des reciproques.

Ioumoúlicou, *ayoumoúlicou*, f. *nibe & bibe*, qui approchent de, nostras & vestras, en Caraibe passent

pour noms, & non pas pour pronoms.

Des pronoms demonſtratifs.

Les pronoms demonſtratifs ſont *ào*, moy, *àmanle*, toy, *likía*, luy *tokóya*, elle, *líka*, ce, *tóka*, cette, *likàbali*, cecy, celuy cy, *tokàbarou*, celle cy, *likétà*, cetuy cy, *tokéta*, cette cy, *likíra*, celuy la, *toukoùra*, celle la.

Líka, ce, & *tóka*, cette, ſe mettent deuant les ſubſtantifs. Exemple, *chée nóali nàtoni tirocon tokéta imóncali*, i'ay verſé ma boiſſon dans ce Canari.

Les Caraïbes gardent aſſez bien la particularité de monſtrer vne choſe proche ou éloignée. Car *likabali*, veut dire *yàca-émpti*, ce qui eſt icy, ou qui eſt preſent, ou proche, & *likíra*, eſt autant que ſi on diſoit, *nyáim ámouti*, ce qui eſt la loing, ou ce qui eſt paſſé, *liketàbali* eſt metoyem, & ſignifie cetuy cy.

Líka, ce, *likía*, celuy, & *likíra*, celuy la, ſe mettent touſiours deuant les relatifs, *áne*, *àbali* &c. qui, que, & dont: comme, *likía chichanoúmain nómpti*, celuy que i'ay me, *líka kínchen nàne*, ce que ie cheris: *likíra boùbali nóne*, celuy dont tu m'as parlé, *likía-líka loùbali Nicolas?* eſt celuy qu'on appelle Nicolas. Ils ne ſe mettent pas pourtant touſiours immediatement deuant les relatifs: car le verbe tient le milieu aſſez ſouuent.

Les relatifs *áne*, ou *àbali*, que, ou qui, ſe ſupprimẽt quelquefois: comme *càte tebemàliem tóka binebecàtels lioüíne?* que t'a couſté ce que tu as achepté de luy: de meſme en cette propoſition, *loüágo likíra huéyu*

ra huéyu, le iour qui est passé.

Le verbe substantif ne se met si l'on ne veut, ny deuant, ny apres le demonstratif, en interrogeant; ny mesme en répondant: Car si on demande, *likía-líka*? est-ce celuy la? vous répondez, *likía çaga*, oüy, c'est celuy la.

Le demonstratif, ce, se construit auec la terminaison de l'imparfait. Car on demande, *likía-likía-bouca?* estoit-ce celuy-cy? & on répond; *oüa likírà-bouca arócota nómptibouca bóne*, non pas, c'est celuy que ie t'auois montré.

çaga, épouse la mesme terminaison, & les trois personnes; & se prend assez souuẽt pour le neutral, ce, il se cõstruit auec le verbe estre auec tous genres & nombre. Qu'ainsi ne soit, on dit: *çagana*, *çagábou*, *çágae*, *çaganum*, *çàgacoüa*, *çágaheu*, *çágagnem*, c'est moy, c'est toy &c. mettez par exemple, *arócota*, deuant toutes ces personnes; cela signifiera, c'est moy qui montre, c'est toy, c'est luy &c. si deuant ce mot vous mettez le demonstratif; *çága* demeurera par tout sans construction, ny personne: & le verbe sera par tout en la troisiéme personne, comme, *aò çaga arócotienli bóne*, c'est moy qui te l'ay montré, *ama lé çaga*, c'est toy.

Des pronoms possessifs.

En parlant des noms, ces pronoms y ont estez proposez: & il n'y a rien à adjouster à ce qui en a esté dit.

Ie n'ay point trouué de pronoms possessifs abso-

lus, comme au françois; mais ordinairement on repete l'antecedent. Car si on interroge vn Sauuage, & qu'on luy demande, *cat'ichictaheu tóra*, à qui est le chapeau: il ne dira pas, c'est le mien: mais il repetera l'antecedent & dira, *nichikêtaheu Kia*, c'est mon chapeau. On dira bien, *náni kia*, il est à moy, pourueu qu'on vous demande, *cat'ani tóra*, à qui est cela?

Des relatifs, il, luy, & elle.

Ces relatifs sont aisez à construire, l'vsage en a esté montré, en parlant des pronoms personnels. En voicy toutefois d'autres exemples. Pourquoy ne me fierois-je pas à luy, puisqu'il est mon amy, *moingattêpa loùbali nóne nitignaon abátae*, l'e, d'abátae, signifie il: ie l'ayme, car il est bon, *tiboüínati nóne, íropon lanéguê*, l'el de *lanégue*, signifie il, & contient virtuellement, est. Mon seruiteur est diligent, aussi est mon esclaue, c'est pourquoy ie me fie bien à luy, & a elle aussi: *relégueti nabúyou, to Kóya-kiaya hái moingattê nouhali lóne, tóni-kiàya: lóne* & *tóni* signifient à luy, & a elle.

Iceluy, & icelle s'expriment en Caraibe par les mesmes mots que luy, & elle; sçauoir, *libónam* & *lóne*, ou *tibónam* & *tóne*. Ie vous ay parlé de Dieu, fiez vous en luy, *kariàngle ànichitina loüàgo Icheíri, moingattê-hóman lóne*: elle est ma consolation, ie me repose sur elle, *iaüànni iboutobou énroukia nemeruógnem toüágo*, ce dernier mot signifie, sur elle, sur icelle.

Le, la, les.

Ces relatifs ſont faciles à comprendre en ces propoſitions. Montre moy cela ? ie te le montre, *arocotàba nòne líka, natocòtiénli bóne.* La derniere ſyllabe de *narocotiénli* ſignifie le. *Abákêta-bànum tatecóni bacálla, nabakêtoubarou bòne*, montre moy à faire vn panier, ie t'en montreray la façon tantoſt ; la derniere ſyllabe de *nabakêtoubarou*, ſignifie la. Si vous dittes, *allireba narocótanum bòne, num*, ſignifie, la : enſeigne le, *abaketabàe* ; enſeigne la, *abakêtabanum*, enſeigne les, *abakêtabàyem*, ou *bágnem.*

Qui, accuſatif ſe met d'ordinaire auec vne prepoſition, & s'exprime en Caraïbe par *báli*, ou *émpti*, ou *amouti*, aſſorty de la lettre poſſeſſiue coreſpondante à la perſonne dont il eſt queſtion : comme, *touKoùra oüelle nyàim noúbali erémata*, ou *nyàim nomptibouca hòman cognàle :* la femme chez qui i'eſtois hier au ſoir.

Les Sauuages ont vn, qui, interrogatif, qui ne ſe rapporte qu'aux perſonnes, & ne veut point de ſubſtantif exprimé. Ou vous remarquerez, qu'il ſert à toutes les perſonnes. Comme, *càtana*, qui ſuis-je ? *cátabou ?* qui es tu ? *cátae ?* qui eſt-il ? *cátaoüa ?* qui ſommes nous ? *cátaheu ?* qui eſtes vous ? *cátagnem ?* qui ſont ils ? *cat' aramêtabalibou*, qui eſt-ce qui te cache ? *cátara-catou óni moìngatobou ?* en qui eſt-ce que tu crois ? *catàba Kàman oüatácobaye àrici ?* qui heritera de nous.

Qui, au nombre ſingulier, & au plurier, peut

commencer vn propos ſans antecedent : comme *cat aboùletacayénli* ? qui l'a écrit ? *cátchem nhàra àmoulítium bonam toüago mónca*, qui ſont ceux la ? peut eſtre des demandeurs de Canaris, *cat' áyem bilónam ?* qui te l'a dit ?

Qui, ſans interrogation, ne commence point vn propos ſans antecedent ; *nitem liKía acambátinum arránga líriſone*, celuy qui l'a oüy dire luy eſt allé rapporter, *nhámKialic choubouroulítium chemiyn nibácai*, ceux la ſeuls qui cognoiſtront Dieu, pourront eſtre ſauuez.

Qui, en Caraïbe comme en françois, admet deuant ſoy le demonſtratif, ce ; comme, *líxa boúle émpti*, ce qui eſt écrit : *toKóya chile abarou*, celle qui eſt venuë. Où il eſt à noter que le verbe eſt entre les deux pronoms, *àocatou mani macamboni hariàngon oulibágoyé*. C'eſt moy qui n'entend pas voſtre mauuais langage. NY c'eſt ; ny qui, n'eſt icy formellement exprimé.

Que.

Qui, à deux accuſatifs, ſçauoir qui, & que, i'ay parlé du premier. Quand au ſecond qui ſe met d'ordinaire lors que le ſubſtantif ou l'adjectif le precedent, il s'exprime par *bali* ſi ſon antecedent eſt maſculin, ou par *barou* s'il eſt feminin, & le ſuit ; exemple, *tíKíra boüitoucoubàli ínchacoüa bomptinòne*, le ſeruiteur que vous m'auez enuoyé, ou *touKoùra aráoüa barou álloúcoura lòmpti nòne*, la hache qu'il m'a donnè. Si l'anteçedent ſeul le precede, *bali* ou *barou*

sera supprimé, & le, que, sera compris dans l'auxiliaire *bómpti*, exemple, *likíra inchacoüa bómpti*, celuy que tu m'as enuoyé.

Outre ce, que, accusatif, il y en a vn autre indeclinable qui sert de relatif aux cas obliques singuliers & pluriers. Il s'exprime aussi quelquefois par *bali*: mais precedé d'vn possessif auec lequel il est joint, comme, *boüàgo* ou *hooüàgo-énli arianga noùbali*, c'est de toy, ou de vous que ie parle; si vous vouliez faire la construction de cette proposition il faudroit dire toy, de c'est parle ie que, cela semble étrange en nostre langue & nonobstant en l'idiome Caraibe cela quadre fort bien. Ie n'expliqûe pas ces diuerses manieres de parler: car il faudroit vn volume.

Quand il n'a point d'antecedent, & qu'on le met en phrase interrogatiue deuant vn verbe, on l'exprime par cette diction *cat*, comme *càte bamouliàcayem?* que demande tu? *cate nenetapábarou?* qu'est-ce que ie ne scais pas? *cate baramêracoüàbali?* qu'est-ce que tu cache.

Quand vous luy faitte prendre la signification de, quoy, en sens neutre, ne se rapportant qu'aux choses, & non pas aux personnes, vous le faites suiure d'vne prepositiõ disant *cat' oüàgo pioüàniem?* ou *kariangle coüàyem?* à quoy pense tu? de quoy parle tu?

Quand la particule, que, est apres vn verbe en françois & qu'on ne l'exprime point en latin, mais

qu'on met le verbe suiuant à l'infinitif, & le nom ou pronom qui est deuant a l'accusatif, on ne l'exprime point aussi en Caraibe, mais au lieu de dire ie l'ay veu aller par terre, on dit *ayóbou liábouca narí-kini*, il alloit par terre, mon regard, suple; est tel, *cào liénlibouca nàrikini*, il le mangeoit, mon regard suple, est tel, pour dire i'ay veu qu'il le mangeoit: *ïrouba lïoutouli lariángon?* quand s'en irat-il, son parler? pour dire quand a t'il dit qu'il s'en iroit? *áüere élebo*üe *béolam nacàmbon loüàgo*, tu le disois bien, mon entente la dessus, pour dire i'auois bien oüy que tu le disois.

Que, passe quelquefois pour vne negatiue: comme ie n'ay que manger, & en Caraibe il est compris dans le verbe negatif, car on dit *mambout étinakia*.

Que, a vne force particuliere en cette phrase, il ne fait que sortir, & on l'exprime en Caraibe par vne proposition affirmatiue restrainte par cette diction *lic*, comme *icògne-lic lapoùlitae*, à present seulement il sort: ou par *icògne ànichi* K*ia lapoúlitae*, tout presentement il est sorti.

La plus frequente expression de, que, en Caraibe se fait par *ane*, auquel on joint le pronom possessiff, qui se construit assez souuent si le verbe qui le deuance est indefini. Comme *chéte bòmpti àlloüca nanébou*, tu scais bien que ie te cherche. *Crácoüa niábou no*ü*á loumani toüàtria ào*üara *tánum tona*, ou *to*üária *taoùàroninum tòna*, ie vais attacher mes iones de peur

que la riuiere ne les entraiſne. *Ouboutipfeti nhaúne* toKa Kinchem tánum, ou Kinchem-ábarou nhaúne, ils ne ſçauẽt pas qu'ils aymẽt cela. *Manchouboutoüironê nòmêti nhamignálini*, ou *mignále nhamáni*. Ie ne ſçauois pas qu'on le voulut.

Les Sauuages n'expriment pas touſiours formellement cette particule, que, dans leurs phraſes, ſeulemẽt ſe contentent-t'ils de l'y comprendre virtuellement, comme dans l'optatif, *arica naim*, que ie le voye, *aríca nánum*, que ie la voye; de meſme dans ces verbes, *ámanle énram-biem nanèguai naùnicoüa*, ie croyois que tu fuſſe malade, *benègati bitámoni birâheu etocòatic naúnicoüa*, ie croyois que ton eſclaue reſſemblaſt à ton fils. *Alia lèbouli bóne?* ou l'as tu trouué; *binálebouca nbanyouboutoulína*, il y a long temps que ie ſuis leur Capitaine: *allia-mehem bíchiganum noúbara toK-atica nómêtou mehem*, laquelle eſt-ce que tu me donneras, eſt-ce celle que ie tireray? *chuóboutae nhanyènli cayeú melélouni cóaca liem cúcoüa*, ils l'ont pris en traiſtre ſans qu'il leur dit rien, *toKa ayálabou tat écoüa*? eſt-ce celle qu'on a fait à la caſe du borgne, *mambourracátoni bahamoucàbouca*, il falloit que tu diſſe que ie ne la coupaſſe pas, *dliénrou boùbarou óni lóne*? ou eſt celle que tu luy as dit, *àbanalictanba piani*, tu n'auras qu'vne femme, *náboüie niem lóne*, *bohát tica lóne*, dis luy que ie le ſauë. *Acaébouca icógne*Kia *Kayanícae*, incontinent apres qu'il fut fiancé. De ces exemples alleguées, & des regles precedentes dépend la Syntaxe des

temps qui se mettent apres les indicatifs, ou autres meufs & la particule conjonctiue, que.

Lequel.

Lequel, s'exprime en Caraibe cõme qui. Quand il recommence vne periode, il s'exprime par, *iikia:* comme *likía àcae atàrira*, lequel estant venu : *émboü:toKóya*, laquelle estant venuë.

Lequel, est relatif, & interrogant: & en ce cas on se sert *d'àllia* : comme *állia-ítiem atecayénli-bali* ? lequel est-ce qui l'a fait ? où *allia menhem bíchiganum?* laquelle est-ce que tu donneras ? *alliàba bóman ? liKa*, *aúti líKeta* ? lequel prendras tu? celuy cy, où cettuy la ?

Dont:

Ce relatif, dont, qui sert en françois au lieu de genitif & d'ablatif singulier & plurier, & se couche indifferemment pour, de qui, du quel, & de laquelle &c. s'exprime par l'auxiliaire, *émpti*, contracté par les possessifs conjointement aux personnes & au nombre en question: comme, *líaKia ariánga hómpti nóne*, celuy dont vous m'auez parlé.

Y.

La particule relatiue, y, s'exprime quelquefois par *nyaím*, *iraím* &c. comme, *tariatibou nyaím*, y as tu esté ? vous répondez *tàri*, i'y ay esté, *iboúrraim yàra*, y es tu ? on répond, *inàraim*, i'y suis, *iKíraim*, il y est.

Le plus souuent cette particule est contenuë dans les verbes, sans autre expression particuliere, comme

me dans, *binàlebouca*, il y a long temps, *màcouyouni-coüàca nóba*, ie n'y retourneray pas &c.

La phraſe, tu y es, dont le vulgaire ſe ſert pour dire, tu l'entends bien, eſt expliquée par ce verbe, *acámbacüa bómpti*, lors qu'on parle ſerieuſement, mais quand on le dit par ironie, on dit *chi-Kay macámbon bómpti*, oüy-da, tu n'y es pas, tu ne l'entends pas; c'eſt la contraire negatiue. *En.*

Lóne ou *tóne*, l'expriment formellement apres ce verbe, *toüalébalóne*, ou *tóne*, ſouuenez vous en.

En, relatif eſt compris dans les verbes ou dans les mots, ſans qu'il ſoit beſoin d'en auoir d'autres particuliers; car ſi on vous interroge, *Kaboutétibou?* auez vous du pain? vous répondez *kaboutétina*, i'en ay: *abanaénrou kra*, il n'y en a qu'vn.

Quel, & qui.

Quel, & qui, interrogatifs, s'expriment auec le meſme mot, *càte*, comme, *càte banégliem*? qu'elle eſt ta maladie? *càte càret bóne*, qui te fait mal? *cátae*, qui eſt il? *cáranum*? qu'elle eſt elle? *Quoy.*

Quoy, eſt encore ſignifié par le meſme mot interrogatif: car on dit, quoy? que dites vous? voulez vous que ie le faſſe? *catibiem? hokoya coulée nanírae*, ſi on leur dit quelque choſe, qu'ils n'entendent qu'a demy, ils répondront auſſi toſt, *càte?* ie l'ay mis ſur la planche, *ro-nóa toüago*, *ibóntou*, celuy qui n'a pas oüy toute la propoſition, repart, *catoüago?* ſur quoy, il eſt propre à cela, *doüéreti tóne*: *cat-oni*? à quoy?

On dit, *càte menhem*, ou *càte-bara*, à quoy bon? pour quoy faire.

Des pronoms indefinis.

Catecoüàkia, se prend tantost pour quelque; d'autrefois il se prend pour quelqu'vn. Quand il se prẽd pour le premier, il se construit auec vn nom: comme, *catecoüàkia oüàbonocouti ioüàloucayenrou*, quelque domestique l'a dérobé: *inyénte càtehem coüàkia achouràgourium*, voicy venir quelques médisans. Lors qu'il se prend pour quelqu'vn, il ne demande plus de noms, ny de substantifs ny d'adjectifs, estant substantifié de luy mesme: Ainsi on dit, *catecoüàkia ioüàloucayénrou nitácobaye*, quelqu'vn à dérobé mes meubles.

Amoincoüàkia, qui signifie quelqu'vn, vn certain, ou vn quidam, suit la mesme regle: c'est pourquoy l'on dit, *amoincoüàkia ariàngae*, quelqu'vn l'a dit.

Itiem, se prend pour quelqu'vn: mais ie ne sçais pas, s'il est pronom; v. g. *houbara çaga itiem hào tabàtêna*, *màman tabàtêna*, il y en a quelquefois quelqu'vn deuant vous, quelquefois non.

Force, maint, plusieurs.

On dit, *boe-tiem nàtikini*, i'ay force poisson, *tamigaritium netoucoüitium*, il y a maints soldats, plusieurs combatans. Mais ce sont des verbes & non pas des pronoms, au moins en Caraïbe: non plus que celuy cy; il y a dequoy, *katacobaiti*.

Personne, pas vn, nul, s'expriment par des ver-

bes, mais negatifs, pour le premier ſi on vous demande, *càte tíliem bobónoco kálatouranum?* qui eſt là? y a t'il quelqu'vn au logis? vous répondez, non, il ny a perſonne, *oüa mànlatoukia* Pour le ſecond vous dites, *márikini coüákia nómpti*, ie n'en ay veu pas vn. Pour le troiſiéme, vous dites, *nianhoüàntou bariàngle.* Voſtre raiſon, où raiſonnement eſt nul.

Tout, meſme.

Ceux cy ont plus apparence de pronoms; *oubao honâle*, toute l'Iſle, *choncómbae oulíem*, toutes les femmes, *nhàca-illoüa*, tous ceux là, *oüekêlíem méme*, tous les hommes, *áo-mani*, moy meſme, *likía-nale*, c'eſt le meſme, c'eſt tout vn.

Ces pronoms s'inſerent ſouuent entre le verbe & ſa terminaiſon: comme *àpara méme nhânha*, ils ont tout tué, *ponàmbouriali yáyaoüa*, l'ananas eſt tout meur.

Autre.

Amoin, où *amien*, ſignifie autre. Il eſt du genre commun, & reçoit auſſi les articles maſculin & feminin: car on dit, *inicatêpa nómpti libónam ámoin lioüíne*, *t. mariángonê nompti ton ámien toária*, ie ne l'ay point dit à autre qu'a luy, ou qu'a elle.

Ce mot ſe prend auſſi pour autruy: car on dit, *litácobaye àmien*, le bien d'autruy.

On dit, *loüàgo likíra ariàbout ouni*, l'autre nuit, ou la nuit paſſée, *toucouràbouca*, l'autre iour.

Des pronoms reciproques.

Si les reciproques latins, ſui, & ſuus, ſont auſſi

pronoms reciproques en Caraïbe, vous en iugerez vous mesme. Il est certain que le dernier s'exprime par la lettre possessiue, I, si le nom est masculin, auquel il est joint: s'il est feminin, c'est par vn t: *niouloúti litíbouri*, ses cheueux tombent, *éretóarou tacamíchen*, elle a prise sa robe: Pour, sui, on se sert de *loüágocoüa*, *laucoüa*, *nichiti làócoüa*, ou *loüagócoüa*, il pense à soy.

Outre ces deux pronoms reciproques, nous auons encores des particules reciproques, me, te, se, nous, vous, ils; qui seruent à quelques verbes reciproques, & se lient si étroitement auec eux, qu'ils ne composent qu'vn mot: comme, *lacayenracoyéntina*, il me fasche: *naramétacoyéntibon*, ie te cache &c.

Ces mesmes particules s'expriment par, *nóne*, *bóne* &c. apres les verbes impersonnels: comme, *oulibágouti nóne*, il me fasche: où la derniere syllabe *d'oulibágouti*, signifie, il, & *nóne*, signifie me, *touboucheécoüati bóne*, tu t'en souuiens, *oubouprisécoüati nhaúne*, ils s'en oublient.

Vous voyez que dans l'impersonnel reciproque, en, y est compris; quoy que les Sauuages n'ayent pas toujours de termes particuliers pour l'exprimer formellement.

Des verbes.

Les lettres qui seruent de pronoms possessifs deuant les noms, sçauoir, n, b, l, ou t, &c. mises deuant les temps present, imparfait & futur de l'actif, deuiennent personnelles, ou pour mieux dire ont la signification des pronoms personnels:

Exemple, *àikini* signifie manger, *àtoni*, boisson, *àrikíni*, regard; si vous leurs ioignez vn n, au commencemẽt elle signifiera mon manger, ma boisson, mon regard. Si vn b, ton manger, ta boisson, ton regard, si vn l, ou vn t, son manger, sa boisson &c, de mesme *áika*, signifie manger, *àta*, boire, *arica*, regarder, si vous leurs ioignez ces lettres au commencement, & que vous leurs donniez la terminaison des verbes, sçauoir, *naíkiem*, *nàtiem*, *narikiem*, ils signifieront, ie mange, ie bois, ie regarde, *baikiem*, *bàtiem*, *barikiem*, tu mange, tu bois, tu regarde &c. *laíkiem*, *látiem*, *larikiem*, *tarikiem*, il mange, il boit, il regarde, elle regarde &c. & ainsi des autres temps, comme on le verra dans les coniugaisons.

Ces lettres épousent le son des voyelles qui commencent les verbes: comme *aboüàtaca*, ballier, *elé-choura*, couper, *iritaca*, nommer &c. ont au present *naboüàtàcayem*, ie ballie, *nelechoùroyem*, ie coupe, *niritacayem*, ie nomme &c.

Ces lettres sont à la fin au preterit parfait des actifs, & a tous les temps des passifs, & distinguent les personnes, ne prennent plus le son des voyelles initiales, mais la premiere prend le son de l'a, la seconde de la diphtongue, *ou*, & la troisiéme de l'i, ou de la diphtongue *ou*: comme, *elechourátina*, i'ay coupé, *elechourátibou*, tu as coupé, *elechouráali*, il a coupé, ou *elechouràarou*, elle a coupé &c. Exemple du passif, *atecoüátina*, ie suis fait, *atecoüátibou*,

tu es fait, *atecoüaali*, il eſt fait, ou *atecoüaarou*, elle eſt faite &c. Voyez les autres temps, & les pluriers dans les coniugaiſons des verbes. Pour proceder auec plus d'ordre en la coniugaiſon deſd. verbes, ie cõmenceray par l'auxiliaire *aiem*, qui ſert à la pluſpart des actifs.

De la coniugaiſon du verbe auxiliaire áiem.

Indicatif preſent.

Sing. *niem*, ie dis, *biem*, tu dis: *liém*, il dit, *tiem* elle dit. *Tiem*, ſe prend auſſi pour on dit.

Plur. *oüagnem*, nous diſons; *hiem*, vous dites; *nhányem*, ils diſent.

Il faut noter que ce verbe *ayem*, quand il eſt ſeul dans vne propoſition, il n'eſt pas auxiliaire, mais abſolu, comme dans les propoſitions ſuiuantes, *cat-áyem bibónam?* qui te l'a dit? *liKia-çaga ayem ibónam*, c'eſt luy qui me l'a dit: mais quand il ſuit vn verbe indefini, que les lettres perſonnelles luy ſont adjointes qui determinẽt ce verbe à vne premiere, ſeconde, ou troiſiéme perſonne, & que ſa terminaiſon ſert de terminaiſon au verbe indefini, alors il eſt vrayement auxiliaire, & ne ſignifie rien que le verbe, & qu'auec ce verbe, comme, *ariaco niem*, ie vois: *ariaco bíen*, tu vois &c.

Notez en ſecond lieu, que les lettres perſonnelles determinantes, *áiem* à la premiere, ſeconde & troiſiéme perſonne, ne prennent pas leur ſon de la premiere voyelle, mais de la ſeconde: (contre la ſeconde regle que i'ay auancé à deſſein cy-

dessus,) d'ou vient que les Sauuages ne disent pas *nàiem*, mais bien *niem*, *biem*, *liem*, ou *tiem*.

Imparfait.

Sing. niémbouca, ie disois, *biémbouca*, tu disois, *liémbouca*, il disoit, *tiémbouca*, elle disoit.

Plur. Oüagnémbouca, nous disions, *hiémbouca*, vous disiez, *nhanyémbouca*, ils disoient.

Parfait.

Sing. Nía, i'ay dit, ou ie dis, *bía*, tu as dit, ou tu dis, *lía*, il a dit, ou il dit, *tía*, elle a dit, ou elle dit.

Plur. Oüáha, nous auons dit, ou nous dismes: *hía*, vous auez dit, ou vous distes, *nhàya*, ils ont dit, ou ils dirent.

Les Caraibes enferment les parfaits simples & definis, les composez & indefinis des François en vn seul comme les latins, & cette regle est generale pour tous les verbes.

Ce parfait, *nía*, ne suit pas la troisiéme regle des parfaits cy dessus alleguée, car les lettres personnelles ne sont pas à la fin, mais au commencement du verbe, & cela est vray non seulement quand il est absolu, comme *carí-lia bòne*, que t'a t'il dit? mais aussi quand il est auxiliaire: comme *aïcaco nía*, i'ay mangé; *aïcaco niàbouca*, i'auois mangé.

Autre parfait.

Sing. Nóa, bóa, lóa, Plur. Oüáha, hóa, nhámbae. Ce parfait icy est purement auxiliaire, & n'est jamais seul, mais tousiours precedé d'vn verbe indefini, comme *kêcha nòa*, ou *nòali*, ie l'ay cousu,

aiem, au preterit, & au futur estant seul, & par consequent absolu, a sa signification entiere aussi bien que le present, car si on dit, *catitiem liKa*, comment dit on cela ? on dit aussi, *catiliatica* : quest-ce qu'il a dit ? *cati-nouba*, que diray-ie, que feray-ie ?

Plusque parfait.

Sing. Niabouca, i'auois dit, ou *noabouca*, *biabouca*, tu auois dit, ou *boabouca*, *liabouca*, il auoit dit, ou *loabouca*.

Plur. oüayabouca, nous auions dit, ou *oüahabouca*, *biyabouca*, vous auiez dit, ou *hoiabouca*, *nhayabouca*, ils auoient dit, ou *nhamhabouca*. Ce dernier plusque parfait suit en tout & par tout la regle de son preterit parfait.

Futur.

Sing. Noüba, ou *nóba*, ie diray, ou feray, *bouba* ou *bóba*, tu diras, *louba*, ou *lóba*, il dira.

Plur. Oüaba, nous dirons, *hoba*, vous direz, *nhaba*, ils diront.

On se sert encore de *menhem*, ou *mhem* ou *mêhem*, (prononcez le comme vous voudrez) pour toute sorte de futurs actifs, & passifs : Mais ce mot ne souffre point de pronoms personels, ny n'a point la terminaison du futur, le verbe prend son pronom seuleument : comme *maniba, nariànga mêhem lóne*, tais toy ie luy diray, s'il n'en prend pas vous substituërez vn pronom personnel absolu : comme, *àomhem ariànga*, ie le diray.

La diction, *ba*, mise apres les pronoms, ou adverbes

uerbes à la meſme force que *menhem*, qu'ainſi ne ſoit, on dit, *aò-ba bòmam*, i'iray pourmener auec toy, *catá-ba nàica*? que mangeray-ie?

Imperatif.

Sing. *ba*, dis, *la*, ou *ta*, qu'il diſe, ou qu'elle diſe.

Plur. *oüáman*, diſons, *hóman*, dites, *nhámán*, qu'ils diſent.

Autre imperatif.

Sing. *Bhóatticayê* ou *bohátticа*, dis, *lhóatticayê* ou *lohátticа*, qu'il diſe. *thóatticayê*, ou *tohàttica*, qu'elle diſe.

Plur. *oüahátticayê*, *hohátticayê*, *nhanhàtticayê*.

Ce dernier imperatif mis ſeul, eſt abſolu comme le premier, car on dit indifferemment *ba*, ou *bhóattica lóne*, dis luy: mais ſi vous les joignez a vn verbe indefini, ils ſeront tous deux auxiliaires, comme *ariangá-ba*, ou *ariánga-bhóattica-lóne* parle luy.

On dit auſſi quelquefois *nhòatticaỳ* ê, ce qui ſemblera extraordinaire, car l'n qui eſt vn pronom perſonnel conioint, eſtant vni a l'imperatif, ſemble le determiner à la premiere perſonne, & cependant c'eſt vn monſtre de dire que l'imperatif aye vne premiere perſonne ſinguliere, il eſt pourtant certain qu'on dit, & ſans barbariſme ny ſoleciſme, *Kaniem nohátticа*, pour dire, donne moy vne cane de ſucre. Ce que ie puis dire à cela, c'eſt qu'en cette propoſition, *nohátticа*, à la voye d'vne perſonne de l'imperatif, mais il a la ſignification de l'optatif, & fait ce ſens, que i'aye vne cane de ſucre. C'eſt pourquoy pour éuiter toute incongruité, il faut di-

re à la premiere personne de l'optatif. *Kaniem nhoattieaye*, que i'aye vne cane de sucre, puis empruntez la seconde & troisiéme personne de l'imperatif, suiuant l'ordinaire, *Kaniem bhoattica*, ê, aye-s'en vne, *kaniem bhoatticaye*, qu'il en aye vne &c.

Optatif.

Le present & futur.

Sing. nhà-menhem, que ie dise, *ba*, dis : *la*, qu'il dise.

Plur. boaman-menhem, que nous disions : *homan*, dittes : *nhaman*, qu'ils disent.

Subjonctif.

Pour le subjonctif on se peut seruir *d'haman*, au moins leurs ay-ie ouy faire cette proposition assez souuent, *yacaboukia, acai haman none, crema ao-mhem*, s'il m'auoit dit que ie demeurasse ie serois demeuré.

Ie n'en sçais pas d'auantage de cet auxiliaire touchant ses mœufs & ses temps, ie sçais seulement que le verbe absolu demeure par tout indefini, que l'auxiliaire porte la terminaison au lieu du verbe absolu, & que pour l'ordinaire les lettres personnelles conjointes, le determinent aux personnes, comme vous le pouuez voir en ces premieres personnes suiuantes que ie propose.

Arámetacoüa niem, ie cache : *arámetacoüa niembouca*, ie cachois : *arámetacoüania*, i'ay caché : *arámetacoüa niábouca*, i'auois caché : *arámetacoüa nóba*, ie cacheray : *arámetacoüa-ba*, cache : *arámetacoüa nahamouca-mhem*, ie voudrois cacher : *acan arámetacoüa ha-*

man, ſi ie cache, vous verrez toutes les perſonnes de cet auxiliaire dans la ſuite.

Si vous deſirez faire vn verbe reciproque auec cet auxiliaire, vous n'auez qu'a adjouſter, *tina*, à la premiere perſonne : *tibou*, a la ſeconde, *ti*, ou *li*, a la troiſiéme &c. & parce que l'vſage en eſt fort fréquent & neceſſaire, i'ay iugé à propos de le coucher icy tout au long, afin qu'on en puiſſe former d'autres ſur ce model.

Verbe reciproque auec l'auxiliaire áyem.

Preſent.

Sing. *Aràmêtacoüa-niémtina*, ie me cache : *arámêtacoüa-biéntina*, tu me cache, *aràmêtacoüa-liéntina*, il me cache.

Plur. *arámêtacoüa hihéntina*, vous me cachez, *arámêtacoüa nhanyéntina*, ils me cachent.

Sing. *arámêtacoüa niéntibou*, ie te cache, *arámêtacoüa biéntibou*, tu te cache, *aràmêtacoüa liéntibou*, il te cache.

Plur. *arámêtacoüa oüagnéntibou*, nous te cachons, *aramêtacoüa nhanyéntibou*, ils te cachent.

Sing. *aràmêtacoüa niénli*, ie le cache, *arámêtacoüa biénli*, tu le cache, *aràmêtacoüa liénli*, il le cache, *aramêtacoüa liénrou*, ou *tiénrou*, il, ou, elle, l'a cache.

Plur. *aramêtacoüa oüagniénli*, nous le cachons, *aramêtacoüa higniénli*, vous le cachez, *aramêtacoüa nhãyénli*, ils le cachent.

Sing. *aramêtacoüa biéntioüa*, tu nous caches, *aramêtacoüa liéntioüa*, il nous caches.

Plur. *aramêtacoüa oüagnientioüa*, nous nous cachõs, *aramêtacoüa hignéntioüa*, vous vous cachez, *aramêtacoüa nhanyéntioüa*, ils nous cachent.

Sing. *aramêtacoüa niéntibeu*, ie vous cache, *aramêtacoüa liêntibeu*, il vous cache.

Plur. *aramêtacoüa oüagnentibeu*, nous vous cachons, *aramêtacoüa hignéntibeu*, vous vous cachez, *aramêtacoüa nhanyéntibeu*, ils vous cachent.

Sing. *aramêtacoüa niénum*, ie les cache, *aramêtacoüa biénum*, tu les caches, *aramêtacoüa liénum*, il les cache.

Plur. *aramêtacoüa oüagniénum*, nous les cachons, *aramêtacoüa higniénum*, vous les cachez, *nhanyénum*, ils les cachent.

I'ay coniugué chaque perſonne du preſent à deſſein, afin que ſur ce model on puiſſe coniuguer tous les autres temps, dont toutes les perſonnes ſe peuuent coniuguer de meſme.

Imparfait.

Sing. *aramêtacoüa niénrinabouca*, ie me cachois, *aramêtacoüa biénribou bouca*, tu te cachois, *aramêtacoüa liénlibouca*, il ſe cachoit, ou *liénroubouca*, il la cachoit, ou *tiénroubouca*, elle l'a cachoit.

Pour dire ſe, au lieu de le, on retranche les deux dernieres ſyllabes, ſçauoir, *li*, ou *rou*, & on met en la place *laùcoüa*, comme au preſent *aramêtacoüa liem* ou *ticmlaùcoüa*, ou *taùcoüa*, il, où elle ſe cache, *aramêtacoüa lia laùcoüa*, il ſe cacha, *aramêtacoüa nhànya naùcoüa*, ils ſe cacherent.

Plur. *aramêtacoüa oüagnéntioüabouca*, nous nous cachions, *aramêtacoüa hignéntiheubouca*, vous vous cachiez, *aramêtacoüa nhanyénumbouca*, ils se cachoient.

Parfait.

Sing. *aramêtacoüa niàtina*, ou *noatina*, ie me suis caché, ou ie me cachay, *aramêtacoüa biàtibou*, ou *boàtibou*, tu te cachas, *aramêtacoüa liàli*, ou *lóali*, il le cacha, *tiarou*, ou *toarou*, elle la cacha.

Plur. *aramêtacoüa oüagniatioüa*, ou *oüahàtioüa*, nous nous cachâmes, *aramêtacoüa hihàtiheu*, ou *hoàtiheu*, vous vous cachâtes, *aramêtacoüa nhànhanum*, ou *nhóhanum*, ils le cacherent.

Pluſque parfait.

Sing. *aramêtacoüa-niàtinabouca*, ou *noàtina bouca*, ie m'estois caché, *aramêtacoüa biàtibouca*, ou *boàtiboubouca*, & le reste comme le preterit en adjoustant *bouca* à toutes les personnes.

Il semble que le pluſque parfait indefini qui prẽd (comme au preterit) le verbe estre pour auxiliaire, (au lieu du verbe auoir,) aye meilleure grace en françois, & ie m'en seruiray au suiuant, & notez que ce verbe icy est transitif, c'est a dire reciproque & neutre en françois.

Sing. *aramêtacoüa-niábouca*, ie m'estois caché, *aramêtacoüa-biáboucabaúcoüa*, tu t'estois caché, *aramêtacoüa-liábouca laúcoüa*, il s'estoit caché.

Plur. *aramêtacoüa oüagniábouca oüabócoüa*, nous nous estions cachez, *aramêtacoüa hihyábouca hócoüa*, vous

vous estiez cachez, *aramêtacoüa nhanyabouca nhaúcoüa*, ils s'estoient cachez : tous les temps se peuuent coniuguer auec *naúcoüa* si on se sert de l'auxiliaire simplement.

Futur.

Aramêtacoüa-noubàtina, ie me cacheray, *aramêtacoüa-boubàtibou*, tu te cacheras, *aramêtacoüa-loûbali*, où *loùbarou*, il le, ou, l'a cachera.

Plur. *aramêtacoüa-oüabatioüa*, nous nous cacherons, *aramêtacoüa-hobatibeu*, vous vous cacherés, *aramêtacoüa-nhábanum*, ils le cacheront.

La premiere & seconde personne du verbe au singulier, & les trois du plurier sont du genre commun, soit que les lettres personnelles conjonctiues soient au commencement, soit qu'elles soient à la fin, car l'homme & la femme indifferemment peuuent dire, *naraïtàcayem*, i'accommode, *baraïtàcayem*, tu accommode, *oüaraïtacayem*, nous accommodons, *haraïtacayem*, vous accommodez, *nharaitacayem*, ils accommodent : & *araïtàtina*, i'ay accommodé, *araïtatibou*, tu as accommodé, *araïtatioüa*, nous auons accommodé &c.

Cela est vray, mesme dans toutes sortes de reciproques, car la femme comme l'homme peut dire, *araïtacoüa niémtina*, ou *naraïtacoyéntina*, ie m'accommode, *araïtacoüa biéntibou*, ou *baraïtacoyéntibou*, tu t'accommode, *araïtacoüa-oüagniéntioüa*, ou *oüaraïtacoyéntioüa*, nous nous accommodons &c. Cela est vray aussi en tous les temps, soit du verbe qui est

couché cy-deuant tout au long iusqu'au futur inclusiuement, soit de tous les autres, soit de la lettre personnelle qui est au commencemẽt du verbe, soit de celle qui est à la fin.

Quand la lettre personnelle conjonctiue l, commence la troisiéme personne singuliere, c'est signe que c'est d'vn homme qu'elle doit estre entenduë, si vn t, c'est d'vne femme. On dit *layoubouca yem hanhim*, l'aisné s'en va; *libouïKé le tiem lamouléloüa*, sa cadette le suit.

I'ay dit que ces lettres personnelles mises à la fin de la troisiéme personne épousent le son de l'i, ou de la diphtongue ou: reste à dire que la premiere est aussi masculine; pour le t, il se change en r, & est touiours suiui de la diphtongue ou, & denotte le feminin, tellement que *aïcacâli* se prend pour l'homme, & signifie il a mangé, *aïcacâarou* se prend pour la femme, & signifie, elle a mangé, c'est le mesme *d'arameracoüa loubali*, ou *roubarou*.

Les verbes qui signifient habilité, ne prennent pas leur genre à la troisiéme personne du present & de l'imparfait des susdites lettres l, ou r, mais de la voyelle i, ou de la diphtongue ou, comme *kaïgatitibouca*, il mangeoit: *kaïtcaïtou*, elle en fait bien, *kaïtcaïtoubouca*, elle en faisoit bien: de mesme, *nanneguaïti*, il est malade, *nanneguaïtou*, elle est malade, & les autres verbes qui sont de ce genre là.

Na & *bou*, qui expriment les particules reciproques à la premiere & seconde personne de l'impe-

ratif & de l'optatif, sont aussi du genre commun, comme *couraKêta bauna*, donne moy a boire, *couraKêta nabou*, que ie t'en donne.

En la phrase suiuante pour faire place à la fin du preterit a vne particule reciproque, il se trouue que la lettre personnelle est mise au commencemẽt contre l'ordinaire, *chaccou-liatina bouca maKêre, Irheu paùcoüa nóa lougoútti Kayeú, nyaim* (marquez) *líchira-na*, au lieu de dire *eíchira-liatina*, c'est a dire vn soldat m'auoit empoigné: mais ie cassé son mordant & il me quitta. Marquez que *na, bou*, en ces rencontres ne sont pas particules personnelles cõme apres *Kaicatitína*, ie mange bien, *kaicatitibou*, tu mange bien &c. & apres ces noms, *vüellena boulee Kialam*, ie ne suis pas femme: *Ihaoüanale-bou bouleecoüatic*, tu n'est pas mon compere.

Le relatif masculin le, s'exprime par vn e, a l'imperatif, *aricaba*, signifie regarde, si vous dites *aricabae*, cela signifiera, regarde le: *im* l'exprime à l'optatif, *arianganhaim*, que ie le dise, le relatif feminin l'a, s'exprime par *num*, tant à l'imperatif, qu'a l'optatif, car on dit *aricabanum*, regarde la, *aricanánum*, que ie l'a voye.

Imperatif.

Ie couche icy le present de l'imperatif tout au long, comme i'ay fait celuy de l'indicatif, par ce qu'il n'a point de rapport auec luy, & qu'il est necessaire pour former les autres qui se presenteront de cette nature.

Present.

Preſent.

Sing. *aràmêtacoüa-bànna*, ou *boàtticana*, cache moy; *aràmêtacoüa-lána*, ou *loátticana*, qu'il me cache.

Plur. *arámêtacoüa-hómana*, ou *hohátticana*, cachés moy, *arámêtacoüa-nhàmana*, ou *nhanhàttitana*, qu'ils me cachent.

Ie nay point oüy dire *aràmêtacoüa-bábou*, ou *boátticabou*, mais bien, *aràmêtacoüa-bóman*, ou bien, *aràmêtacoüaba-báucoüa*, cache toy, on dit frequemmẽt *arámêtacoüa lábou*, ou *loátticabou*, qu'il te cache.

Plur. *arámêtacoüa-oüàmabou*, que nous te cachions, *aràmêtacoüa-nhàmabou*, ou *nhamhàttitabou*, qu'ils te cachent.

Sing. *aràmêtacoüabae*, ou *aràmêtacoüa-boàtticae*, cache le, *arámêtacoüa-láe*, ou *lohátticae*, qu'il le cache.

Plur. *arámêtacoüa-oüámae*, cachons le, *arámêtacoüa-hómae*, ou *hohátticae*, cachés le; *arámêtacoüa nhámae*, ou *nhanhátticae*, qu'ils le cachent.

Ce preſent reciproque couché immediatement auparauant, ſuppoſe pour vne troiſiéme perſonne, ou choſe qui ſoit du genre maſculin, voicy pour le feminin.

Sing. *aràmêtacoüa-bánum*, ou *boátticanum*, cache la, *aràmêtacoüa-lánum*, ou *loátticanum*, qu'il la cache.

Plur. *arámêtacoüa-oüámanum*, cachons la, *arámêcoüa-hómanum*, ou *hohátticanum*, cachez la, *arámêtacoüa-nhàmanum*, ou *nhanhátticanum*, qu'ils la cachent.

On dit encore *arámêtacoüaba baúcoüa*, cache toy; *arámêtacoüala laùcoüa*, qu'il se cache, *arámêtacoüa oüamam oüamacoüa*, cachons nous, *arámêtacoüa-hóman hómacoüa*, cachés vous, *arámêtacoüa nhàman, nhámacoüa*, qu'ils se cachent.

Sing. arámêtacoüa-báoüa, ou *boàtticaoüa*, cachés nous, *arámêtacoüa-láoüa*, ou *loàtticaoüa*, qu'il nous cache, *tàoüa*, ou *toátticaoüa*, qu'elle nous &c.

Plur. arámêtacoüa oüamánhoüa, cachons nous, *arámêtacoüa homán hoüa*, où *hohátticaoüa*, cachés nous, *arámêtacoüa-nhàmacoüa*, ou *nhanhátticaoüa*, qu'ils nous cachent.

Sing. arámêtacoüa-láheu, ou *lohatticaheu*, qu'il vous cache.

Plur. arámêtacoüa-oüámaheu, que nous vous cachions, *arámêtacoüa-hómanheu* où *hohàtticaheu*, cachés vous, *arámêtacoüa nhàmaheu*, ou *nhanhàtticaheu*, qu'ils vous cachent.

Sing. arámêtacoüa-bágnem, où *báyem*, où *boàtticayem*, cache les, *arámêtacoüa-láyem*, ou *loátticayem*, qu'il les cache.

Plur. arámêtacoüa-oüámayem, cachons les, *arámêtacoüa-hómayem*, ou *hohátticayem*, cachés les, *arámêtacoüa-nhàmayem*, ou *nhanhátticayem*, qu'ils les cachent.

L'imperatif suiuant est auxiliaire, & fréquent, quoy qu'il n'appartienne pas à celuy cy, si luy faut-il donner place, crainte qu'il ne s'oublie.

Sing. arámêtacoüa-boùbouca, va cacher, *arámêta-*

coüa-loùbouca, qu'il aille cacher.

Plur. aramêtacoüa-oüabouca, allons cacher, *aramêtacoüa-hòbouca*, allés cacher, *aramêtacoüa-nhábouca*, qu'ils aillent cacher; il reçoit auſſi les particules reciproques.

Sing. aramêtacoüa boùboucaná, va me cacher, *boùboucae boùboucayem*, va le cacher, va les cacher, & le feminin, *boùboucanum*, va la cacher, *loùboucanum*, qu'il aille la cacher &c.

dites & repetés *aramêtacoüa* autant de fois qu'on repete l'auxiliaire, afin d'eſpargner la prolixité & la peine, & adjouſtés les particules à *bouca* comme cy deuant.

Sing. aramêtacoüa loùboucabou, *loùboucae*, *loùboucaheu*, *loùboucayem*, c'eſt a dire qu'il t'aille cacher, qu'il l'aille cacher; qu'il vous aille, & qu'il les aille cacher &c.

Optatif.

Le preſent & le futur.

Sing. aramêtacoüa nána, que ie me cache, *aramêtacoüa nábou*, que ie te cache, *aramêtacoüa náim*, que ie le cache.

Plur. aramêtacoüa náheu, que ie vous cache, *aramêtacoüa náyem*, que ie les cache.

Où les Latins diſent vtinam, & les François pleuſt a Dieu, où Dieu veüille, les Sauuages diſent *hámouca*, qui ne reuient ny à l'vn ny à l'autre pour la ſignification, car abſolument parlant il ſignifie ie voudrois.

Quand ils desirent quelque chose auec empressement, ils mettent l'interiection, *lam*, apres *hamouca*, où apres le nom qui suit : comme *noucouchignê hamoucalam* : ha que ie voudrois bien auoir vn cousteau, ou bien, *Ichic hamoucana oubécourecoulam* ! pluſt a Dieu que ie fusse en Paradis ! ou ha que ie voudrois bien estre au Ciel.

Ie ne vous asseureray point si *hamouca* dépend de l'auxiliaire *niem*, ou s'il n'en dépend pas, mais seulement ie vous diray qu'il sert d'auxiliaire, & qu'il reçoit les particules reciproques, mesme dans celuy cy dont ie parle.

Le present, & l'imparfait de l'optatif.

Sin. arámêtacoüa nahamoucana, ie me voudrois cacher. *aramêtacoüa bahamoucabou*, tu te voudrois cacher, *aramêtacoüa lahàmoucae*, il le voudroit cacher, ou *aramêtacoüa tahàmoucanum*, elle la voudroit cacher, il suffit d'auoir dit vne fois pour toujours que chaque particule reciproque masculine & feminine se peut coniuguer auec les pronoms personnels, comme *arámêtacoüa nahàmoucana*, *bahamoucana*, *lahamoucana* ie me veux, tu me veux, il me veut cacher &c. Il semble aussi que la particule finale des troisiémes personnes signifie pluſtoſt la, que sa, ie l'ay ainsi marqué; il faut recourir à *l'autoüa* pour exprimer *se*. *Plur. aramêtacoüa oüahàmoucaoüa*, nous nous voudrions cacher, *aramêtacoüa hahàmoucaheu*, vous vous voudriez cacher, *arámêtacoüa nhahàmoucayem*, ils les voudroient cacher.

Le preterit, & pluſque parfait eſt *arámêtacoüa nahámoucanabouca*, i'euſſe voulu me cacher; & le reſte comme au preſent, excepté comme vous voyez qu'on adjouſte *bouca* à toutes les perſonnes, & au futur au lieu de *bouca*, on adjouſte *mhem*, comme *arámêtacoüa nahàmoucana mhem.*

Subionctif.

Sing. ácana aramêtacoüa-nóman, ſi ie me cache, *ácabo aramêtacoüa-bómam*, ſi tu te cache, *ácai aramêtacoüa-lóman*, s'il ſe cache.

Plur. ácatoüa aramêtacoüa oüáman, ſi nous nous cachons, *ácaheu aràmêtacoüa hóman*, ſi vous vous cachez, *ácagnem aramêtacoüa-nháman*, ſi ils ſe cachent.

Ce temps ne me ſemble pas tant prouenir de l'auxiliaire *niém* comme le ſuiuant.

Sing. ácana arámêtacoüa-hàmana, ſi ie me cache. *ácabo aramêtacoüa-hàmabou*, ſi tu te cache &c. Pour le preterit & pluſque parfait il faut adjouſter *bouca*, à toutes les perſonnes, comme *ácana aràmêtacoüa hámana bouca*, ſi ie me fuſſe caché, *ácabo aramêtacoüa hamabou bouca* &c.

Futur.

Au futur, vous dites *ácana mhem aràmêtacoüa-nòman*, ou *hàmana*, ſi me, abſcorde. *Acan* au futurs'exprime mieux par quand, que par ſi, comme il paroiſt en cet autre futur.

Sing. ácana mhem arámêtacoüa-noátibou, quand ie t'auray caché, *ácabo mhem aràmêtacoüa-boátina*, quãd tu m'auras caché, *ácai mhèm aràmêtacoüa loali*, quand

il l'aura caché.

Plur. *ácoüa mhem aramêtacoüa-oüahitibou*, quand nous t'aurons caché ; *àcaheu mhem aramêtacoüa hohatina*, quand vous m'aurez caché, *acagnem mhem aramêtacoüa nhóanum*, quand ils les auront cachez.

Voicy encore vn autre futur qui dériue de *niem*, ſçauoir.

Sing. *arametacoüa niembouna*, quand ie me ſeray caché, *aramêtacoüa-tiém boubou*, quand tu te ſeras caché, *aramêtacoüa-liémboüi*, quand il ſe ſera caché.

Plur. *aramêtacoüa oüagnémboüa*, quand nous nous ſerons cachez ; *aramêtacoüa hignémbouheu*, quand vous vous ſerez cachez, *aramêtacoüa nhanyémbouyem*, quand ils ſe ſeront cachez.

Les particules conioinctes font beaucoup à l'vſage des temps, outre ce que ie viens de dire, i'en auanceray encore d'autres qui ne ſont pas bien aiſées à rencontrer.

Sing. *àcabo naramêtacoüa*, ſi ie te cache, *acabo baramêtacoüa*, ſi tu te cache, *acabo laramêtacoüa*, ſi il te cache.

Plur. *acabo oüaramêtacoüa*, ſi nous te cachons, *acabo nharamêtacoüa*, ſi ils te cachent.

ácana narámêtacoüa, ſi ie me cache, *ácana barámêtacoüa*, ſi tu me cache, *acana larámêtacoüa*, s'il me cache, *ácana harámêtacoüa*, ſi vous me cachez, *ácana nharámêtacoüa*, ſi ils me cachent.

ácat narámêtacoüa, barámêracoüa, larámêtacoüa, ſi ie le cache, tu le cache, il le cache, de meſme au plurier,

ácaheu narámêtacoüa, *larámêtacoüa* &c. si ie vous cache, si il vous cache, *ácaoüa haramêtacoüa*, *nharámêtacoüa*, si vous nous cachez, si ils nous cachent. Coniuguez le reste à proportion.

Voicy encore vn futur reciproque qui approche de l'autre, excepté que les personnels sont à la fin. *ácana menhémkia aramêtátiboü*, quand tu m'auras caché, *ácabo menhémkia aramêtátina*, quand ie t'auray caché; *ácai menhémkia aramêtátina*, quand ie l'auray caché, *ácaheu menhémkia aramêtátina*, quand ie vous auray caché, *ácagnem menhénkia aramêtátina*, quand ie les auray caché, proprement parlant cela fait ce sens au commencement, quoy que barbare, quand me tu auras caché, quand te i'auray caché, quand le i'auray caché, coniuguez ainsi tous les autres par toutes les personnes, afin d'épargner le papier, l'impression & la peine.

Cát, vient quelquefois de *cátou*, qui signifie bien, d'autrefois de *cáta*, & c'est vn interoguant, de quelque costé qu'il vienne, il faut faire vne elisionà cause de la voyelle qui suit & dire, *narámêtacoüa cat'-ao*, au premier sens, c'est a dire ie me cache bien; & en l'autre c'est a dire, pourquoy me cache-ie? *barámêtacoüa cat'-amanle*? pourquoy te cache tu? *larámêtacoüa-cáta-liKia*? pourquoy le cache t'il? *oüarámêtacoüa cat'-oüakia*? pourquoy nous cachons nous? *haramêtacoüa cat'-hoKoya*? pourquoy vous cachez vous? *uharametacoüa cáta-nhánkia*? pourquoy se cachent-ils?

On dit encore autrement, *catí-niem arámetacoüa-noùbalina* ? pourquoy eſt-ce que ie me cache ? *catí biã arámetacoüa-boubálibou* ? pourquoy eſt-ce que tu te cache ? *catí liática arámetacoüa loùbali* ? pourquoy eſt ce qu'il le cache ? *cati-oüágnem arámetacoüa-oüabalioüa* ? pourquoy nous cachons nous ? *catí-hiyem arámetacoüa-hóbalibeu* ? pourquoy vous cachez vous ? *catí-nhanyem arámetacoüa-nhabáliem* ? pourquoy ſe cachent ils ? pour l'imparfait il faut mettre *bouka*, à la fin de la particule *noùbalina* en toutes les perſonnes.

Parfait.

arámêtacoüátina-noùbalia ? pourquoy me ſuis-ie caché, *arametacoüátibou-boubália* ? pourquoy t'es tu caché ? *arametacoüaáli loùbalia* ? pourquoy s'eſt-il caché.

Arametacoüátioüa oüábalia ? pourquoy nous ſommes nous cachez ? *arámetacoüátibeu hóbalibeu* ? pourquoy vous eſtes vous cachez ? *arametacoüanum nhábalia* ? pourquoy ſe ſont ils cachez.

Le ſuiuant eſt vn preterit imparfait du ſubjonctif.

Sing. *arámetacoüacatou-nácana-kialam* ? pourquoy me cacherois ie ? ou me ſerois-ie caché, *arámetacoüa-catou-bácabou kialam* ? pourquoy te cacherois tu, *arámetacoüacatou-lácai-Kialam* ? pourquoy ſe cacheroit-il.

Plur. *arámêtacoüa catou-oüamácacoüa kialam* ? pourquoy nous cacherions nous ? *arámêtacoüa-catou-homácabeu-Kialam*, pourquoy vous cacheriez vous ?

aramêtacoüa-catou-nhamácayem kíalam ? pourquoy ſe cacheroient-ils.

Pour faire, où former les verbes reciproques ſans le verbe auxiliaire, comme au françois, il ne faut qu'adjouſter les particules me, te, ſe &c. de meſme en la langue Caraïbe on adjouſte ſeulement, *tina*, *tibou*, *ti*, ou *li*, &c. car de *naramêtácoyem*, on tire *naramêtacoyéntina*, & de *naramêtacoüába*, on tire *naramêtacoüabátina*, ie me cache : ie me cacheray : celuy cy emprunte ce qui luy manque du reciproque auxiliaire.

Tina à ſes meuſs, ſes temps, & ſes perſõnes comme vn verbe, il ne ſe coniugue point ſeul, ſuiuant ces diuerſes applications il a diuerſes ſignifications, ſi vous le mettez à la fin de l'auxiliaire *niem*, ou d'vn verbe actif, il tient rang de particule reciproque, & compoſe vn verbe reciproque : apres vn infinitif paſſif, comme *aramêtoüa*, il compoſe vn indicatif paſſif, ſçauoir *aramêtoüátina*, & ſignifie, ie ſuis, ſuple, caché : de meſme apres cet infinitif *nannegái*, & les autres de cette trempe, car *nanègnaitina* ſignifie ie ſuis malade : dans le ſuiuant *mignalentina*, il denote le pronom perſonnel, ie, c'eſt le meſme que *mignále áo*, ie le veux bien : de l'infinitif actif vous formez le preterit comme *d'aràmêta*, *aramêtatina*, & il ſignifie i'ay, ſuple, caché : ſi *tina* ſe met à la fin d'vn nom comme *d'acamichen*, & que le nom ſoit deuancé d'vn k, alors il fait l'office de l'auxiliaire françois, auoir, d'ou vient que

Kacamichéntina signifie i'ay vn habit.

Le k, prend quelque fois le ſon de la voyelle qui commence le nom, comme il paroiſt dans l'exemple precedente, d'autre fois non, comme dans *úcouchin*, car on dit *Kacouchintina*, i'ay vn couſteau, *Kacouchintibon*, tu en as vn, *Kacouchinti* il en a vn, &c. l'imparfait eſt *kacouchintinábouca*, i'auois vn couſteau: le parfait *kacouchiniátina*, i'ay eû vn couſteau; *kacouchiniátina-bouca*, i'auois eû vn couſteau: le futur, *Kacouchinibátina*, i'auray vn couſteau, l'imperatif, *Kacouchinbákia*, aye vn couſteau, l'optatif, *noúcouchin hámouca*, i'en voudrois auoir vn, ſi vous adjouſtez *dam* à la fin, cela témoignera vn plus grãd empreſſement d'en auoir vn. Ce verbe icy ſe peut coniuguer ſuiuant la terminaiſon des reciproques qui ſont cy deſſus. *Sirina* eſt auxiliaire en tous les verbes cy-deſſus allegués, ie vous en fais les iuges, il y a bien de l'apparence pour le dernier.

Les verbes Caraïbes ont leur genre, c'eſt à dire que la troiſieme perſonne eſt maſculine, ou feminine, car *Kinchirin* eſt pour l'homme, comme au françois, il eſt aimé, & *kinchiritou* pour la femme, elle eſt aimée: voyez ce qu'on en a dit à l'auxiliaire reciproque: C'eſt auſſi a dire qu'il y a des verbes parmy les Caraïbes de diuerſes ſortes & manieres, & en effet outre les auxiliaires, & les reciproques ou reflechis (dont i'ay parlé cy deſſus) il y en a qu'o appelle perſonnels, parce qu'ils ſe coniuguent par trois perſonnes: & des impersonnels qui ne ſe con-

iuguent que par vne troiſiéme perſonne.

Entre les perſonnels il y en a des actifs, comme *nátecayem*, ie fais; & des paſſifs, comme *atecoüátina*, ie ſuis fait.

Les actifs & paſſifs ont des indicatifs, imperatifs, optatifs, ſubjonctifs, où conionctifs, infinitifs, participes, & gerondifs.

Ie n'ay point trouué de ſupin en l'idiome Caraïbe, i'ay bien remarqué que les Sauuages vſent de l'infinitif au lieu de ſupin, & diſent, *íkira nítem aràmêtae*, ou *arámêtanum*, il eſt allé le, ou la cacher.

Les verbes ont les nombres ſingulier, comme, *narík̃iem*, ie regarde, & plurier *oüárik̃iem*, nous regardons.

Il y en a de figure ſimple, comme *niém*, ie dis, *aoüétina*, ie ſuis mort; *mániniem*, ie ne dis mot, *aoüémoniátina*, ie ſuis preſque mort, ſont de figure compoſée.

Item il y en a de deux eſpeces ou formes; ſçauoir primitiue, comme *aramêtába*, cache, & deriuatiue, comme K*aramêtátiba*, cache bien.

Enfin il y a des participes, ou adiectifs qui deriuent des verbes actifs, ou paſſifs, qui ſignifient l'vn & l'autre temps, comme, *áparouti*, celuy qui frappe, *aparoùouti*, celuy qui eſt frappé.

On pourra voir cinq temps dans les verbes Caraibes comme dans les latins, ſçauoir le preſent, l'imparfait, le parfait, le pluſque parfait, & le futur.

On pourroit bien auſſi former diuerſes coniugaiſons des verbes actifs, car ceux que ie propoſeray cy apres ont des differences ſuffiſantes pour les diſtinguer, mais ce que i'auance doit ſuffire pour le preſent.

De la coniugaiſon des verbes actifs, & de la formation des temps.

Tous les preſents des verbes actifs ſe forment des infinitifs terminez en a, changeant cette derniere voyelle en *oyem*, ou *ayem*, oſtant ou adiouſtant quelques voyelles ſuiuant l'exigence des verbes, comme *d'apfoûragoüa* ſoufflet; vous formez *napfouràgoyem*, ie ſouffle, *d'ababároût*, appeller pere, *nababároyem*, i'appelle pere, *d'alácacha*, tirer, *nalacáchoyem*, ie tire, ie démonte, *d'arámêta*, ou *aramêtaca*, cacher, *naramêtoyem*, ou *naramêtacayem*, *d'anhoùyoura*, ſe coucher, *nanhoùyoûroyem*, ie me couche.

Il faut auſſi adiouſter le pronom perſonnel au cõmencemẽt du verbe qui prendra le ſon de la voyelle qui le commence, que ſi le verbe commence par vne conſonnante, il faudra que le perſonnel eſpouſe la voyelle que l'vſage aura introduit: & par ce que cela pourra cauſer de la difficulté à ceux qui liront cecy, i'ay creû qu'il ſeroit bon d'en mettre des exemples comme i'ay fait aux noms.

Preſent.

Sing. naramêtoyem, ie cache, *baramêtoyem*, tu caches, *laramêtoyem*, il cache, où *taramêtoyẽ*, elle caches.

Plur. *cüaràmêroyem*, nous cachons, *haràmêroyem*, vous cachez, *nharàmêroyem*, ils cachent.

Sing. *d'eéréra*, prendre, ſe forme *neeréroyem*, ie prẽds; *beeréroyem*, tu prends, *leeréroyem*, il prend.

Plur. *Hueeréroyem*, nous prenons, *heeréroyem*, vous prenez, *nheeréroyem*, ils prennent.

Ie ne mets pas d'exemples pour les perſonnels quand ils ſont transferez à la fin du verbe, parce qu'ils gardent touſiours la meſme terminaiſon en tous les verbes, en ſorte que qui en ſçait vn, ſçait tous les autres, comme *ereàtina*, i'ay pris, *ereàtibou*, tu as pris, *eréali*, il a pris, *ereàtioua*, nous auons pris, *ereàtiheu*, vous auez pris, *ereãnum*, ils ont pris.

Sing. *nirimichàgoyem*, ie flaire, *birimichágoyem*, tu flaire, *lirimichágoyem*, il flaire.

Plur. *huirimichàgoyem*, nous flairons, *hirimichágoyem*, vous flairés, *nhirimichàgoyem*, ils flairent.

La plus grande partie des verbes actifs commencent par a, à l'infinitif, ceux meſme qui commencent par o, à l'imperatif, ils commencent par a, à l'infinitif, comme *oüalìba*, monte, *oulitàba*, noircis, *aoüàlitaca*, noircir, *aoüàlira*, monter, & prennent par conſequent le ſon de l'a au preſent, comme *naoüàlitácayem*, ie noircis, *naoüàliroyem*, ie monte, *baoüàliroyem*, tu montes, *laoüàliroyem*, il monte, *oüaoüàliroyem*, nous montons, *baoüàliroyem*, vous montez, *nbaoüàliroyem*, ils montent, c'eſt la meſme choſe de *yaràba*, il a à l'infinitif, *ayàrata*, & au preſent *nayaràtoyem*, i'aiguiſe: de meſme ceux qui com-

mencent par des consonnantes à l'imperatme *moulacoüaba*, commencent par a, à l'infinitif, & par consequent au present, car si on dit *amoulachagoüa* à l'infinitif, au present on dira *namoulachagoyem*, i'adoucis, i'appaise. Ie n'ay point trouué d'actif qui commence par v.

De l'Imparfait.

L'imparfait ne se distingue du present que par la diction *bouca*, qui se met a la fin de chacune de ses personnes.

Sing. naramêtoyembouca, ie cachois, *baramêtoyémbouca*, tu cachois, *laramêtoyembouca*, il cachoit.

Plur. oüaramêtoyémbouca, nous cachions, *haramêtoyembouca*, vous cachiez, *nharamêtoyembouca*, ils cachoient.

Du parfait.

Le parfait se forme de l'infinitif *arâmêta* adioustant *hâtina*, ou *tina* seulement.

Sing. aramêtahâtina, i'ay caché, *aramêtahâtibou*, tu as caché, *aramêtâhali*, il a caché.

Plur. aramêtahâtioüa, nous auons caché, *aramêtahâtibeu*, vous auez caché, *aramêtâhanum*, ils ont caché. I'ay desia dit que les Sauuages auec vn seul preterit expriment le parfait defini, ou simple, & l'indefini, ou composé des François.

Il y a bien de l'irrigularité au preterit des verbes suiuants, quoy qu'ils se terminent tous de la mesme sorte, car il y a plus à retrancher aux vns qu'aux autres, i'en allegueray icy quelques vns afin qu'on

forme sur eux les autres qui seront de leur nature, *d'apfouragoüa*, on oste la voyelle initialle, & on change *rdgoüa* en *hatina*, *pfouhatina*, i'ay soufflé, *atahcüracoüa*, vestir, *tahcühatina*, i'ay vestu, *d'atintónragoüa*, donner vne chiquenaude, *tintóncoüahatina*, *aoulougouta*, ou *aoulóura*, aualler, *oulouhatina*, *d'anhoújoura*, *oujouhatina*, *d'atourgouta*, *tourourhatina*, *d'alároutagoüa*, *larouhatina*, *d'irimicha*, ou *irimichagoüa*, *irimichahatina*, *d'apaúchacoüa*, *paúcoüahatina*, *d'abachagoüa*, *baicoüahatina*, *d'alacacha*, *lacahatina*, *d'amourouchagoüa*, *mourouchoüahatina*, *d'aoüalira*, *oüalihatina* &c.

Du pluſque parfait.

Le pluſque parfait eſt ſemblable en tout au parfait, ſauf qu'il retient *bouca*, ou *eleboüe* à la fin de toutes ſes perſonnes, comme.

Sing. *aramêtahatina-bouca*, ou *eleboüe*, i'auois caché, *aramêtahatibou eleboüe*, tu auois caché, *aramêtahalé eleboüe*, il auoit caché, il ſuffit de dire vne fois pour touſiours que la troiſiéme perſonne des preterits parfaits, & des pluſque parfaits, actifs, paſſifs, des preſents & futurs feminins ſe termine en ou, cõme *aramêtaharoú eleboüe*, elle auoit caché &c.

Plur. *aramêtahatioua eleboue*, nous auions caché, *aramêtahatibêu eleboüe*, vous auiez caché, *aramêtahanum eleboüe*, ils auoient cachez.

Du futur.

Le futur ſe forme de l'indicatif preſent, changeãt *toyem* en *touba*, ou *tácayem* en *tácaba*, comme *narà-*

mêtácayem, *naramêtàcaba* où *narámêtoyem nàrámêtouba*, le premier ſemble pluſtoſt ſignifier ie vais cacher, que ie cacheray.

Sing. *narámêtouba*, ie cacheray, *barámêtouba*, tu cacheras, *laràmêtouba*, il cachera.

Plur. *oüaràmêtouba*, nous cacherons, *haràmêtouba*, vous cacherez, *nharámêtouba*, ils cacheront.

On dit auſſi *arámêta nienli*, *hienli*, *lienli*, ie cacheray, tu cacheras &c. comme *atikerábienli*, tu tomberas.

On dit, *arikêbaté-mhem-lam*, pour dire, ho tu verras: Ie crois qu'on peut former des futurs admiratifs à l'imitation de celuy la, quãd ie l'auray couché tout au long il ſera plus aiſé de l'imiter, il approche de l'imperatif, & ce pendant il a la ſignification d'vn futur de l'indicatif.

Sing. *aramêtênate mhenlam*, ho ie me cacheray, *aramêtêbatemhenlam*, ô tu te cacheras, *aramêtêlate-mhenlam*, ô il ſe cachera.

Plur. *aramêtêoüamanteménlam*, ô nous cacherons, *aramêtêhomamteménlam*, ô vous cacherez, *aramêtê nhamanteménlam*, ô ils cacheront.

Les preterits irreguliers dont i'ay fait mention cy deſſus ſuiuent la regle que i'ay allegué cy deuant & ſe forment des indicatifs, car *napfóuroyem* a *napfóurouba*, *napalátoyem*, *napalátouba*, *nataheürouba*, *natintonràgoyem*, *natintonragouba*, *nabaichàgoyem*, *nabaichouba*, *namourouchàgoyem*, *namourouchagouba*, *nalacáchoyem*, *nalacáchouba*, *nàtourgoutoyem*, *natourgoutouba*,

goutouba, *napaóchagoyem*, *napaochàcouba*, *nanhoüyouroyem*, *nanhoüyourouba*, *nirimichoyem*, *nirimichouba*, *naoüàliroyem*, *naoüàlirouba* &c.

De l'imperatif.

L'imperatif se forme de l'infinitif, adjoustant l'imperatif de l'auxiliaire *niem*, sçauoir *ba*, comme. *Sing.* *aramêtába*, cache, *aramêtàla*, qu'il cache. *Plur.* *aramêta oüáman*, cachons, *aramêta hóman*, cachez, *aramêta nhámam*, qu'ils cachent.

On adiouste encore, *talam* à la fin de toutes les personnes du singulier, & du plurier, comme *aramêtêba talam*, pour dire, ô cache donc, *aribátalam*, est triuial, pour dire, regarde donc.

Il y a d'autres imperatifs, donc les secondes & troisiémes personnes se forment des secondes & troisiémes personnes de l'indicatif, ostant *yem*, comme *barónçayem*, tu dors, *barónça*, dors, *beteràcayem*, tu sausse ton pain, *béteraça*, sausse le, *bayoùboucayem*, tu marche, *bayoùbouça*, marche, va t'en, & il se coniugue ainsi.

Sing. *barónça* dors, *laròna*, qu'il dorme. *Plur.* *oüarónça*, dormons, *harónça*, dormez, *nharónça*, qu'ils dorment.

Les irreguliers dont i'ay parlé cy-dessus forment leurs imperatifs des preterits changeant *hà-ibouhalé* &c. es imperatifs de l'auxiliaire *niem*, *pfoùba*, de *pfoühátibou taheùba*, de *taheùbali*, de *lacahátibou*, *lacaba*, de *paucoüahátibou*, *paucoüaba*, de *laroühàtina*, *laroùba*, mesme ceux que i'ay dit qui se forment de

l'infinitif, se peuuent aussi former du preterit ; car ostez *baribou d'â amêrabaribou* & mettez *ba* en la place, vous aurez *arâmêrâba*, de *rebaribou*, *reba*, outre *béteraca*.

Du futur de l'imperatif.

Le futur de l'imperatif deriue du present changeant la lettre personnelle conjointe, en absolue separée, de sortes que de *burâmêtoyem* vous dites *amanle arâmêtoyem*, cache toy, *ikia arâmêtoyem* qu'il cache, *oüakia arâmêtoyem*, cachons nous, *hokóya arâmêtoyem*, cachez vous, *nhamkia arâmêtoyem*, qu'ils cachent. Il y a beaucoup de particules qui demandent vn indicatif apres elles, comme *câte bariKiem*, *allabankiémli*, ou l'as tu veu &c.

De l'optatif.

Sing. Arâmêta-na, que ie cache, les autres personnes se tirent de l'imperatif, l'admiratif est *arâmê ê-natélam !* ô que ie cache, *arâmê ê batélam*, ô caches *arâmêrêlatétam*, ô qu'il cache.

Plur. arâmê ê-oüamantélam ô que nous cachions, *arâmê ê-homantélam* ô cachez, *arâmê ê-nhamantélam !* ô qu'ils cachent. Ie ne sçais pas si *arâmê ê natemenhenlam*, appartient à l'optatif, il semble estre son futur, ie croy pourtant que sa signification est celle que ie luy ay donnée, sçauoir du futur de l'indicatif.

I'ay desia dit que *l'hamouta* des Caraibes est l'vrinam des Latins, c'est pourquoy ie l'auanceray icy & aduertiray que quand il est restreint à vne telle

personne par l'addition des lettres personnelles, le verbe qui suiura sera indefini; où s'il est contracté, *hámouca*, ne le sera pas. Ce temps suiuant reuient au second imparfait de l'optatif françois, & fait voir la verité de la proposition auancée.

Sing. *Naramêta hamouca*, ou *arámêta nahámouca*, ie voudrois cacher, *baramêta hámouca*, où *aramêta bahámouca*, tu voudrois cacher, *laramêta hámouca*, où *arámêta lahamouca*, il voudroit cacher.

Plur. Où *aramêta hámouca*, ou *arámêta oüahámouca*, nous voudrions cacher, *barámêta hánouca*, ou *arámêta bahámouca*, vous voudriés cacher, *nharámêta hámouca*, ou *arámêta nhahámouca*, ils voudroient cacher. adioustez *houca* pour le preterit & plusque parfait.

Futur.

Sing. *aramêta nahámouca mhem*, que ie veüille cacher, *aramêta bahámouca mhem*, que tu veüille cacher, *arámêta lahámouca mhem*, qu'il veüille cacher.

Plur. *aramêta oüahámouca mhem*, que nous voulions cacher, *arámêta hahamouca mhem*, que vous vouliez cacher, *aramêta nhahámouca mhem*, qu'ils veüillent cacher.

Ce mot *hámouca* à plusieurs significations. Icy, *tariángonê hámouca lóne*, signifie il veut luy parler, de mesme le suiuant *chaccoubouïkêta nahámouca lone*, ie luy veux faire estrener, essayer: la suiuante proposition denote l'imparfait de vouloir auoir enuie, *ariánga nahámouca éleboue lone*, *irheú chimêpoüi-catou*

nàm aikêlân, i'auois enuie, ie voulois luy dire, mais ie l'ay oublié. *ìrara tahámouca coüatic nharêman*, il signifie icy, ils deuroient faire ainsi : *calâbati carâlou lào louroûcouni, lichikêric âo hàmouca*, la tortuë est sur le ventre, sur la poitrine, il la faut tourner sur le dos, *mambourracâtou lahamouc bouca*, il ne la falloit pas rogner, *lirannâcoüaràheu tahàmoutakia*, il la faut, où faudroit vn peu plus au milieu.

Icy, *aoüere hàmouca nône âcan hamouca kariàngati*, il ne signifie rien de tout cela, mais ce qui suit, ce me seroit assés si ie parlois bien. *aramêraâtina hámouca âcae larámêrana*, où *narâmêra*, ie serois caché s'il l'auoit voulu. *matixiron lahámoucayem àcagnem ayoùcapa hàmouca loùbana*, il ne les eusse pas fait pendre s'ils n'eussent pas fait brûler sa maison, *ínara canouboùterem hámouca loària âcae arîcana*. ou *nàrica*, i'aurois eu peur de luy s'il m'auoit veu; és deux dernieres propositions il signifie auoir, & és deux precedentes le verbe substantif. *âcai niràheu hàmouca mâcôron lahámoucaeoüartou*, s'il est mon fils le feu ne le brulera pas, *âcae marâheu hámouca, cao lahámoucae nhâla*, s'il ne l'est pas ma chaire le deuorera, icy il signifie encore le verbe fum, es, est, voyez ce qui s'en dira encore plus bas.

Subionctif present, & imparfait.

Sing. âcan arâmêta hàman, ou *àca narâmêta héman*, si ie cache, *àcabo arâmêta hámân*, ou *âca barâmêta hâman* si tu cache, *âcai arámêta háman*, ou *âcae larâmêta haman*, si il cache.

Plur. ácaoüa arámêta hàman, ou *áca oüaràmêta hāman*, si nous cachons, *àcaheu aràmêta hàman*, ou *áca haràmêta hàman*, si vous cachez, *ácagnem aràmêta háman*, ou *áca nharàmêta háman*, s'ils cachent.

Comme l'optatif deriue de l'infinitif en adioustant *hàmouca*, le subjonctif se peut tirer du mesme, adjoustant *háman* apres le verbe, & le pronom personnel auec la particule conjonctiue si, où auec le verbe.

Parfait & plusque parfait.

Sing. ácan hamoucábouca arámêta hàman, si i'eusse caché. *ácabo hamoucábouca arámêta hàman*, si tu eusse caché, *ácai hamoucábouca arámêta háman*, s'il eust caché.

Plur. àcaoüa hamoucábouca arámêta hàman, si nous eussions caché, *àcaheu hamoucábouca arámêta háman*, si vous eussiez caché, *ácagnem hamoucábouca aramêta nhàman*, s'ils eussent cachez.

Futur.

Sing. ácan hámouca mhem aramêta, c'est, si abscondero, mais comme ce futur ne s'exprime pas bien auec cette conionction si, ie me seruiray de celle de quand i'auray caché, *ácabo hámouca mhem aramêta*; quand tu auras caché, *ácai hámouca mhem arámêta*, quand il aura caché.

Plur ácaoüa hámouca mhem a ámêta, quand nous aurons caché, *ácaheu hámouca mhem arámêta*, quand vous aurez caché, *ácagnem hàmouca mhem arámêta*, quand ils auront caché.

ácan, qui signifie quand, ou lors que, r[illegible] que fois l'indicatif, comme *acabóbouca taloucaérátibou àcachi ara*, quand, ou lors que tu estois à la Gardeloupe il mourut : en la proposition suiuante il regit le subionctif, & neantmoins sa signification semble du futur de l'indicatif, comme *ácan arámêta mhem haman*, quand, ou lors que ie cacheray, *acabo arámêta mhem háman*, lors que tu cacheras, *ácae arámêta mhem haman* &c.

Voicy vne autre diction qui fait vne construction particuliere, *toukoûra arámêtaco noûbali*, & signifie quand, ainsi que, ou, comme ie cachois, *toukoûra arámêtaco boûbali*, comme tu cachois, *toukoûra arámêtaco-loûbali*, comme il cachoit, *toukoûra arámêtaco-oûábali*, comme nous cachions, *toukoûra arámêtaco-hóbali*, comme vous cachiez, *toukoûra arámêtaco-nhábali*, comme ils cachoient : la suiuante semble le preterit de la precedente.

Sing. *ácan* Karámêton noûbali, ou *ácan* karamêtoni-éntina, comme i'eus caché, *ácabo* Karámêtoni boúbali, ou karámêtoni éntibou, comme tu eus caché, *ácai* karámêton loûbali, ou Karámêtoni-enli.

Plur. *ácaoüa* Karámêton oüábali, ou karámêtoni-entioüe, comme nous eusmes cachez, *ácabeu* Karámêton hoûbali, ou Karámêtoni-éntibeu, comme vous eustes caché, *ácagnem* karámêton nhábali, ou Karamêtoni-enum, comme ils eurent caché.

Tous les suiuans sont des imparfaits du subionctif diuers pour la constructiõ, mais semblables en leurs

significations.

Arámêta nòman hámouca, ie cacherois : on n'y change rien que le pronom personnel de *nóman, lóman* &c. pour les autres personnes.

arámêta catou nácaya-kialam? pourquoy cacherois-ie? *arámêta-catou bácaya-kialam?* pourquoy cacherois tu? *arámêta-catou lácaya-kialam?* pourquoy cacheroit-il.

aramêta catou oüamácaya-kialam? pourquoy cacherions nous? *arámêta-catou homácaya Kialam?* pourquoy cacheriez vous? *arámêtacatou nhácaya kialam?* pourquoy cacheroient-ils? le suiuant est vn futur.

Sing. arámêta niémbou, quand i'auray caché, *arámêta piembou*, quand tu auras caché, *arámêta liembou*, quand il aura caché.

Plur. arámêta oüagniembou, quand nous aurons caché, *aramêta hignémbou*, quand vous aurez caché, *aramêta nhanyémbou*, quand ils auront caché.

Le dernier est vn plusque parfait du mesme subjonctif.

Sing. inara Karámêtoyem hámouca áKan nyáim hámouca, i'aurois caché si i'y auois esté, *iboùrra Karámêtoyem hámouca*, tu aurois caché, *ikíra Karámêtoyem hámouca*, il auroit caché.

Plur. huihúra karámêtoyem hámouca, nous aurions caché, *hihúra Karámêtoyem hámouca*, vous auriez caché, *inhyára Karámêtoyem hámouca*, ils auroient caché.

Infinitif, le present, & l'imparfait.

Aràmẽta, cacher.

Les infinitifs reçoiuent suiuant les occurrences, les pronoms personnels au commencement, & à la fin, cõme *caiman hichigana*, venez me conduire, *aocoulée baramẽtanum*, ie veux que tu la cache; *ba*, signifie tu, & *num*, la.

Le parfait, & le pluſque parfait.

Ie n'en trouue point de particulier, voicy comme ie le trouue exprimé, *mambourracáironi bahamoucábouca*, tu ne la deuois pas auoir rogné: *baoüáronitina etoróatic naünicoua*, ie penſois t'auoir appellé; *aoénram-niem aramẽtae naünicoüa*, ie croyois l'auoir caché, le dernier eſt par vn infinitif, le deuxiéme par vn preſent, comme ſi on diſoit, tu m'as appellé, ie le penſois, le premier par vn optatif.

Futur.

Ie ne trouue point auſſi de terme particulier pour ce temps, ie trouue bien en cette propoſition quelque choſe d'approchant, *cat'arangonẽ bone, tiouitouli tanum*, ou *ta you boucabárou*, ou *niem toubaiou?* qui a dit qu'elle s'en iroit? *amanle mhem hámoua coüatie némboüe?* tu es qui venturus es, eſt-ce vous qui deuez venir?

Le gerondif.

Aramẽta-iona, en cachant, on luy joint l'auxiliaire *ayem*, & on en fait vn verbe, comme *karahencoüa-iona-tiem tana acani manattoui*, le lamantin nage en portant ſon petit.

Supin.

Les

Les Caraibes se seruent de l'infinitif au lieu de supin, & disent, *Kiri ayoùbouca calipouam arguêra ouchàli*, vn Sauuage est allé chasser vn Cerf, *nùem likia ayoùbàca*, il est allé promener.

Participe.

arámêtouti, qui cache, il se forme du preterit *arámê á ina*, changeant *tátina*, en *touti* où *toùrou*, s'il est feminin, car les participes sont adiectifs deriuez des verbes qui sont masculins quand ils se terminẽt en i, & feminins quand ils finissent en ou, ils ont singulier, comme *arámêtourou*, & plurier comme *arámêtoutium*, & signifient le present & l'imparfait: *arámêtouti bouca* le preterit parfait, mais quoy qu'il semble *qu'arán êta likiu*, soit le vray preterit, le futur du participe est *arámêtouti mbem*.

Vne partie de ceux qui ont des preterits irreguliers ont aussi les participes qui se forment d'eux, car *alácacha*, a au preterit *lacabátma*, & au participe *laca-lacati*, *apaútacha* a, *pauçoüahátina* & *pau-paúto*.

Les Caraibes n'ont pas la diuersité de preterits, ny à proprement parler la multitude des declinaisons, & varieté des cas, comme les Latins, & les François; C'est pourquoy la syntaxe n'en est pas si difficile, le françois mesme vous guidera assés souuent quand il s'agira des articles du datif, du vocatif, & de l'ablatif, cela se voit dans les phrases que i'ay auancé a dessein dans le dictionaire, quoyque ie n'eusse pas encore formé le dessein de faire des Rudiments.

Les Caraibes font frequemment d'vn aduerbe vn verbe, & du verbe vn nom, comme on voit en cette proposition, & plusieurs autres semblables, *eméirigouti lallouca ú íbou*, en latin vous en entendrés mieux l'expression qui est, *omnem ali illius conquisitio tua*, où en françois, nous disons il te cherche par tout, *binigne-lie*; *abouloungouiou bariangle*, tu ne le dis que du bout des lèures sans que le cœur y touche, *allíreketirouka egana* ou *áteca* ie ne le feray pas si tost, *binátebouca çaga mátegana*, il y a long temps que ie n'en ay fait, *chemánlecoüa Kariangaiou biábouca*, tu parlois courammeur, cette derniere proposition à encore quelque chose de particulier, mais cela seroit trop long de tout expliquer, ie crois parler à des personnes qui ont desia quelque entrée en la langue, & qui entendent à demy mot ce que ie veux dire.

Les phrases suiuantes, & celles qui les imitent, signifient le passé, quoy que les verbes qui les composent soient au present, comme *catae chicali êtenli bróam*? qui te l'a dit? *áo çaga ariangayen libó e*, c'est moy qui te l'a dit, *nyám-çaga láo em*, c'est la qu'il mourut.

Il y a certains aduerbes de temps qui estans joints auec l'indicatif, semblent porter quand & soy la signification du futur, comme *allíreyana naria ga*, *allíreyalani Kariangléna*, ou *allíre Kariangléna lam*, ie parleray tantost, *á an cheteina chicallíti na menhem huibónam*, quand ie sçauray ie vous le diray.

Ba, mis à la fin de tels aduerbes, noms, ou pronoms, determine la signification du verbe, nom ou pronom auquel il est joint au temps futur, comme, *allirebaché ênam*, ie le sçauray bien tost, *coulisánibalechéirácalébali*, à midy le vent s'augmentera *immamêtegnêbatoutouli* demain ie m'en iray, *amanlébalirónam*, tu viendras auec moy.

Les Sauuages auec vn nom seul, signifient le passé, comme *lemicallêlêlirâganum ibirinone* c'est mon cadet qui me l'a dit, *allialébouli bône?* ou l'as tu rencontré, *nioüelebarounánichiti ügon rébeci namoulia-cánibou* ie seray en peine du payement que ie t'ay demandé, *cat' imcalê êlenirou nicmtánum*, où *toübarou*. qui t'a dit qu'elle s'en iroit.

L'idiome Caraïbe veut qu'on ioigne les pronoms personnels, *na, bou*. &c. auec des aduerbes, & que le verbe suiuant soit à la troisiéme personne comme *bialecárina yára cayeü cana mariangat kati*, il y a long temps que ie suis icy, & si ie ne parle pas encore bien, *aoüerehámuca nône acan hámuca kariángati*, ie serois satisfait si ie sçauois bien parler.

Voyez aux pronoms ce que i'ay dit de que, qu'il, qui &c. parce que cela concerne la syntaxe des verbes.

Quand la particule que, est aprés vn verbe elle n'est plus relatiue, & souuent on ne l'exprime pas formellement, quoy qu'implicitement elle soit contenuë dans la phrase, comme *iara ámoutou coulés*, est-ce ainsi que tu le veux, *arámêtacüa loubâti-*

boubachouboutóiouini ? penſe tu qu'il te cachera ? ils renuerſent nos propoſitions & mettent deuant ce que nous mettons aprés, diſans, il te cachera ? eſt-ce ta penſee ? pour dire voſtre Pere m'a dit que ie vous attendiſſe pour m'embarquer auec vous ils diſent c'eſt la parole de ton Pere, attend mes enfans, & tu t'embarqueras auec eux, *lariangonê hououchi i nnecoutalabaghaman nirahiwoulialiaroiou.* pour dire, dis luy, que ie le ſalüe, ils diſent il te ſalüe, dis luy, *mábouiombóne bobaricalíne* : au lieu de dire s'il m'auoit dit que ie demeuraſſe ie ſerois demeuré, ils diſent, demeure, s'il m'auoit dit, ie ſerois reſté, *yárabaka, acaibaman nóuà erèma ao mhembáriá laraüni a*, crainte qu'il ne me battiſſe, *tain tanuágo bicálirólé*, parce qu'on diſoit qu'il eſtoit faſché contre moy, pour dire, on dit que tu l'as empoiſonné, ils diſent, tu l'as empoiſonné, on le dit, *eKé era bóuramanletikéémhároman.*

Quand le que eſt exprimé c'eſt par *tane*, comme *tikétane ügoí opomtánetacoüa*, le bruit court qu'il en fait de bons.

Noubara boubara &c. ſe prend ſans verbe pour dire auant que ie, que tu viennes &c. exemple *atlèmbaroubhuétou boubara*, combien ſeras tu de iours auant que de venir, *chicroupobaricaye oüèmbaraboubácicaye oüémo* diſ à ma femme, qu'elle nous faſſe vn vin auant que nous retournions, *nbuelechengal nabra* tu t'excuſe auant qu'on t'accuſe.

Voicy des temps qui ſemblent futurs, & ne ſig-

nifient pourtant pas le futur, comme *cat'ékêra tòra boùbara*, ou *beéreroubali ílékêra balánagle*, *toüàgo ç'aga cáin-bonáte nhábali?* quel lit eſt-ce que tu porte: c'eſt celuy des François au ſujet duquel ils ont fait la guerre, *beereroúbali*, où *e é a-boúba'i*, & *cáin-nhábati* ſemblent futurs; ſi vous ne les faites deſcendre de *bou*, & *nha* pronoms perſonels & de *bali*, qui ſignifient que tu, & qu'ils & non pas de *nouba*, *boùba* futurs: non plus que ſes propoſitions ſuiuantes, *toüálouca nham-nuágonum callin.ágo)um nyáim-nhábali*, où *nhámouti a ó'ca* parce que les Caraibes le deſrobérent au lieu ou ils auoient dormi, *matikêrone lahámoucaj'em oúbou:ou àcagnem ayoúca pa-hámouca loúbana*, *árheu ebay-úra kêra nham-nuágonum tikíkêra loúbaliem*, s'ils n'auoient pas mis le feu dans la maiſon du Capitaine il ne les auroit pas fait pendre, mais parce qu'ils l'ont fait, ils les a fait brancher, *loúbaliem*, ſignifie c'eſt pour cela qu'il les a &c.

Tout verbe perſonnel qui n'eſt point à l'infinitif veut deuant ſoy quelque choſe qui tienne place d'vn nominatif, ſoit qu'il ſoit exprimé, ou ſous-entendu auec lequel il s'accorde en nombre, & en perſonne; exemple du premier, *áo, oulée bouletae*, ie veux que tu l'écriue, *likia kiémli*, luy la veuë, *áo, clée*, où *oulé*, & *liki* & *kiémli* ſont du nombre ſingulier *áo* & *clée* de premiere perſonne, *likia* & *kiémli*, de troiſiéme.

Exemple du ſecond, *á ca naclée* ou *clérina*, ie veux manger, les pronoms perſonnels de *naclé* au com-

mencement, & de *cletma* à la fin tiennent nominatifs.

Quand deux verbes sont mis sans conionction, l'vn des deux sera à l'infinitif, comme *aécha niábou aica*: ie vay essayer de manger.

Pour la particule, on, il faut remarquer qu'on l'exprime par la troisiéme personne du plurier, comme *baicoüa nbanyéli* on la battu, c'est a dire, ils l'ont battu, on dit *caïniem tica*? comment dit on, fait-on cela.

Si apres la particule, on, suit la particule que, on n'exprime point que, mais on prend la particule *ta*, qu'on insere dans le verbe, comme *baicoüa nhamátae*, on dit qu'ils l'ont battu, ou on dit qu'on l'a battu.

Les Sauuages ont des façons de parler qui signifient autrement qu'elles ne sonnent, comme *icaraláki a* c'est a dire laisse le, & ce pendant à la lettre cela veut dire, qu'il soit ainsi, de meme la suiuante, *nyaim toh tica nè noúbara loman baba bohá ticave tóne*, c'est a dire, dis luy qu'elle m'attende chez mon Pere, & ce pendant voicy comme elle est à la lettre, qu'elle soit la deuant, chez mon Pere, dis luy: ces propositions la seroient mal sonnantes en nostre idiome, mais non pas en leur langue.

Il faut exprimer la particule pour, mise en françois deuant l'infinitif par la prepositiõ *ouágo*, comme, *car' o ágo enibou vete*, pourquoy est tu icy, *touago natiácani*, i'y suis pour pescher, ou pour la

peſche, notez que c'eſt vn nom qui ſuit en la réponſe.

Elle s'exprime encore par ces dictions *mhem*, *bára*, comme *cáremhem*, ou *carebára*, pourquoy faire? auec vn nom, on répond *naboulétouni-mnhem*, ou *naboulétouni-bara*, pour écrire, on répond encore par vn infinitif auec vn compoſé de *nâne* & *bára*, comme *abouéraca-nânibará*, ce qui ſe dit en françois par vn indicatif, pour que i'écriue, & mieux en latin, vt ſcribam, par vn ſubionctif auec vt.

L'interrogatif *car*, ne change point, & ſemble plus aduerbe que nom, & partant il ne faut pas dire qu'il s'accorde en cas auec le réponſif, mais ſi on vous interroge auec vn nom vous répondez par vn nom, comme, *car' áteca tó a* qui a fait cela? *nâ eca-Kia*? c'eſt moy: ſi par vn verbe, vous répondez par vn verbe, comme *car atecayênli*? qui l'a fait? *liKíxatecayênli*, c'eſt luy qui la fait, *carebarikiem*, que regarde tu, *narkiêm-Kaïka*, ie regarde cela, voila la concordance de la demande & de la réponſe.

Le mot *oróman* fait vne grande peine, & s'explique diuerſement, i'en auanceray icy pluſieurs propoſitions afin d'en faire comprendre la difficulté, comme *oróman tiubouléme-óka*, à cauſe de la puanteur: *maróman nómêri*, ie n'en ſuis pas cauſe, *carémhem coüárie noróman*, qu'en ferois ie? *couráli boróman*, l'as tu fait boire, faire eſt ſa plus vſitée ſignification, mais ſi *chi* peut auoir place deuant le verbe on n'a que faire d'*oróman*, comme *chiúmain loe*,

il l'a fait enyurer, les femmes disent, *nirimain kê ta lóa*, & parce que *couraá ina* ne souffre point *chi* deuant soy, on adjouste *couràali loróman*, & en ce cas il signifie autant que *couràkê ta lóa*, ou *chuimain lóa*; il l'a fait boire, il l'a enyuré.

Ce mot concourt à l'action signifiée par le verbe ou le nom qui se trouue en la proposition, comme, *catába tébeci dléem loromalam*, combien le veut il vendre, *ta kê chénti kiére loróman Kierougánti*, il fait croistre le magnoc, *catí-louba clée boróman*, que luy veux tu dire, *catlian ê boróman*, que te veut il dire, *ácat bouróman*, ou l'as tu mise, *cate-yérrou bouróman* qu'en as tu fait, *macouy ónnêtina hámouca nharóman á agnem méin hámouca*; ils ne me feroient pas retourner s'ils viuoient en paix.

Acan tourómba bouróman nòaï, donne moy vne trompe, *chiboü kê nouámain boáttica loròman*, aye soing de luy, *binalecabátibou toiágo acaê-catou mao üemboüetoni kcírou boròman*, tu as esté long temps apres, & si tu ne l'as pis encore acheué.

D'autrefois *oróman* signifie par, comme *aconáhali torôman tòna*, il a peri par eau, *nibácai nánibara boróman*, afin que ie fois sauué par ton moyen *ni icarác toròman lanegri*, *al ê eutou-laneg ê* i'ay eu peur de sa maladie parce que ie croyois qu'elle l'emporteroit, *catì nouba boróman* que feray-ie pour l'amour de toy, *láca lácatou torómacoua*, elle se deffait, démonte d'elle mesme.

Le verbe & le nom conuiennẽt en genre, en nombre,

bre, & en personne, comme *tàglicayem hái*, La femme esclaue grage le magnoc, *netoucoüitium oüekêlié*, les hommes combattent.

Les personnels absolus demandent vne maniere d'indicatif, l'interrogatif aussi, & mesme les vocatifs qui deuancent, comme *ào arálitoyem*, ie monte, *cate barikiem?* que regard tu? *Kioùmoüe titànyem oubécou*, où *oüácouchili oubecou roùcouyem*, nostre Pere qui és aux Cieux.

Du verbe Passif.

Les Caraibes ont des verbes passifs simples, & des composez, ceux cy le sont de l'infinitif de l'actif, & du verbe substantif *okoátina*, comme, *arámêta okoátina*, ie suis caché: le simple se forme du preterit de l'actif changeant *tahátina* en *toüátina*, comme *d'aramêtahátina aramêtoüátina*, ou de l'infinitif passif, *arrmêtoüa*, auquel on adiouste *tina*.

Indicatif present du simple.

Sing. *aramêtoüátina*, ie suis caché, *aramêtoüátibou*, tu es caché, *arámêtoüalı*, il est caché, *arámêtoüarou*, elle est cachée.

Plur. *aramêtoüatioüa*, nous sommes cachez, *aramêtoüátibeu*, vous estes cachez, *arámêtoüanum*, ils sont cachez.

Le preterit imparfait se coniugue tout de mesme que le present, adiouſtant seulement à la fin de chaque personne *bouca*, ou *éleboüe*, tant au simple qu'au composé.

Indicatif present du passif composé.

Sing. *arámêta-okóhátina*, ou *okátina*, ie ſuis, ou i'ay eſté caché, *aràmêta-okatíbou*, tu es, ou tu as eſté caché, *arámêta-okàhali*, ou *okáharou*, il eſt caché, ou elle eſt cachée: il a eſté caché, ou elle a eſté cachée.

Plur. *arámêta-okátioüa*, nous ſommes, ou nous auons eſté cachez, *arámêta-okàtiheu*, vous eſtes, ou vous auez eſté cachez, *aràmêta-okahanum*, ils ſont, ou ils ont eſté cachez.

Ie ſuis aſſeuré qu'on dit *àreca okàhali*, pour dire il a eſté fait, ou conceû, & ie ne vois rien qui empeſche d'en former d'autres, cõme celuy cy, *okoátina* ſe peut prendre pour le preſent, & *okahátina* pour le preterit.

parfait du ſimple.

Sing. *arámêtouni-àtina*, i'ay eſté caché, *arámêtouni-àtibou*, tu as eſté caché, *arámêtouni-àli*, ou *àrou*, il a eſté caché, ou elle a eſté cachée.

Plur. *arámêtouni-àtioüa*, nous auons eſté cachez, *arámêtouni-àtiheu*, vous auez eſté cachez, *arámêtoni-ánum*, ils ont eſté cachez, le pluſque parfait adjouſte *bouca*, ou *èlehoüe*, ce preterit ſe forme du nom *arámêtouni*, & du preterit du verbe ſubſtantif *átina*.

Futur.

Le futur ſe forme du preſent, mettant *ba* entre *toüa*, & *tina*, ſi bien que *d'arámêtoüátina* on tire *arámêtoüabátina*, quelques vns y adiouſtent *mhem*.

Sing. *arámêtoüabátina mhem*, ie ſeray caché, *arámêtoüabátibou mhem*, tu ſeras caché, *arámêtoüábali*

mhem, il sera caché.

Plur. aramêtoüabátioüa mhem, nous serons cachez, *aramêtoüa batiheu mhem*, vous serez cachez, *aramêtoüábanum-mhem*, ils seront cachez.

Il me semble auoir desia dit que les Caraibes se seruent rarement du passif, si on en vse on pourra se seruir des prepositions *oróman*, ou *oária*, au lieu que les Latins se seruent d'a ou ab, comme *aramêtoüárina loróman*, ou *loária* abscondor ab eo, c'est à dire i'y suis caché par son moyen, ou de luy, les verbes deponents qui ont la terminaison passiue, & qui pourtant ne viennẽt pas de l'actif, n'vsent point de cette prepositiõ, car on dit, *tiboüinátina libóham*, ou *kinchintina lóne*, c'est a dire il m'aime, ou pour le mieux exprimer, ie luy suis aggreable.

On fait passer cette propositiõ pour bonne, *àcan aràmêta nóman arámêta ào mhem*, si ie me cache, ie me cacheray, & ie me persuade que celle cy ne sera pas moins bonne, *àcan aràmêtoüa hàman aràmêtoüa ào mhem*, si ie suis caché ie le seray, & ce futur se coniugue ainsi.

Sing. arámêtoüa áo mhem, ie seray caché, *arámêtoüa ámãle mhem*, tu seras caché, *arámêtoüa líkia mhẽ*, ou *tokóya mhem*, il sera caché, ou elle sera cachée.

Plur. arámêtoüa oüákia mhem, nous serons cachez, *aràmêtoüa hokóya mhem*, vous serez cachez, *arámêtoüa nhámkia mhem*, ils seront cachez.

Imperatif.

L'imperatif se forme de l'infinitif *aràmêtoüa*, ad-

jouſtant *ba*, c'eſt à dire l'imperatif de l'auxiliaire *niem.*

Sing. arámêtoüàba, ſois caché, *aramêtoüàla*, qu'il ſoit caché.

Plur. aràmêtoüa oüàman, ſoyons cachez, *arámêtoüa hòman*, ſoyez cachez, *arámêtoüa nhàman*, qu'ils ſoyent cachez.

Futur.

Sing. àmanle aramêtoüàyem, abſconditor tu, *likía aramêtoüàyem*, abſcondatur ille, & le reſte comme au futur de l'imperatif actif.

Le preſent, & futur de l'optatif.

Sing. arámêtoüa nahàmouca mhem, volontiers ie ſerois caché, *aràmêtoüa bahàmouca mhem*, volontiers tu ſerois caché, *aràmetoüa lahàmouca mhem.*

Plur. arámêtoüa oüahámouca mhem, volontiers nous ſerions cachez, *aràmêtoüa hahàmouca mhem*, volontiers vous ſeriez cachez, *arámêtoüa nhahàmouca mhem*, volontiers ils ſeroient cachez.

Subionctif preſent.

Sing. ácan arámêtoüa háman, ſi ie ſuis caché, *ácabo, aràmêtoüa haman*, ſi tu es caché, *ácai aràmêtoüa háman*, s'il eſt caché.

Plur ácaoüa arámêtoüa hàman, ſi nous ſommes cachez, *ácaheu arámêtoüa hàman*, ſi vous eſtes cachez, *ácagu.m aràmêtoüa hàman*, ſi ils ſont cachez. Pour le parfait & pluſque parfait on adjouſte *bouca* apres *háman*, encore en oſte t'on l'n, comme *ácan arámêtoüa hamábouca.*

Parfait & pluſque parfait.

Sing. *ácan hámouca arámêtoüa háman*, quand i'aurois eſté caché, *àcabo hámouca arámêtoüa háman*, quand tu aurois eſté caché, *ácai hámouca arámêtoüa háman*, quand il auroit eſté caché.

Plur. *ácaoüa hámouca arámêtoüa hàman* quand nous aurions eſté cachez, *ácaheu hàmouca aramêtoüa hàman*, quand vous auriez eſté cachez, *ácagnem hámouca arámêtoüa háman*, quand ils auroient eſté cachez. Quand *ácan* ſignifie quand, il apporte quelque changement, & ie pourrois bien me tromper en ces temps icy, mais vous aurez tout loiſir de les reconnoiſtre, le temps precedent ſe peut prendre pour quand ie ſerois caché, & le ſuiuãt pour quand i'aurois eſté caché: au pluſque parfait, dites *ácan hamoucabouca arámêtoüa háman*, quand i'euſſe eſté ché. &c.

Futur.

Sing. *ácan menhémKia aramêtoüátina*, quand i'auray eſté caché, *ácabo menhémKia aramêtoüátibou*, quand tu auras eſté caché, *ácae-menhemKia, aramêtoüáli*, quand il aura eſté caché.

Plur. *ácaoüa menhémkia aramêtoüátioüa*, quand nous aurons eſté cachez, *ácaheu-menhemkia aramêtoüátiheu*, quand vous aurez eſté cachez, *ácagnem-menhémkia arámêtoüanum*, quand ils auront eſté cachez.

Infinitif, *Participe*, *aramêtoüti*, qui eſt ou qui a eſté caché.

Arámêtoüt.

Du verbe negatif.

Les verbes negatifs, & celuy cy en particulier, se peut former du nom *arámêtouni*, le nom *arámêtouni* se forme du participe de l'actif *arámêtouti*, en changeant le dernier t, en n. qui fera *arámêtouni*, changez l'i en *tina*; les femmes mettent au commencemẽt du verbe la lettre negatiue, m, tout cela assemblé fait le verbe *marámêtontina*, ie ne cache pas. Les hommes ostent du nom la penultiéme syllabe, & en sa place mettent *pàtina*, & *d'arámêtouni* ils tirent *aramêtoupàtina*.

Indicatif present.

Sing. Marámêtontina, ie ne cache pas, *marámêtontibou*, tu ne caches pas, *maràmêtonti*, il ne cache pas. *Plur. marámêtontioüa*, nous ne cachons pas, *maramêtontiheu*, vous ne cachez pas, *maramêtóntium*, ils ne cachent pas, adjoustez *bouca*, & c'est l'imparfait.

Preterit.

Marámêtoni àtina, ie n'ay pas caché, *marámêtoni átibou*, *maràmêtouni ali*, &c. autrement on dit, *maramêton-nómpti*, ie n'ay pas caché, *maràmeton-bómpti*, tu n'as pas caché, *marámêton-lómpti*, il n'a pas caché, *maràmêton-oüàmouti*, nous n'auons pas caché, *marámêton-hòmêti*, vous n'auez pas caché, *marámêtón-nhàmouti*, ils n'ont pas cachez. Pour le plusque parfait on n'a qu'a adiouster *bouca*, apres *nóm ti*, *bómpti*, & on peut faire vn reciproque disant *maramêton-nómptina*, ie ne me cachay pas, *ma-*

ràmêton bómptibou, *maràmêton lómpti* &c.

Futur.

Sing. maràmêtounibàtina, ie ne cacheray pas, *màràmêtounibátibou*, tu ne cacheras pas, *maramêtounibali*, il ne cachera pas.

Plur. marâmêtounibátioûa, nous ne cacherons pas, *maràmêtounibátiheu*, vous ne cacherez pas, *maràmêtounibanum*, ils ne cacheront pas.

Imperatif.

maramêtoni-ba, ou *bohàttica*, ne cache pas, *maràmêtoni-lohàttica*, qu'il ne cache pas &c. laissez *maràmêtoni* par toutes les personnes de l'imperatif, optatif, & subiunctif, & adioustez l'imperatif, l'optatif, & le subiunctif de l'auxiliaire *niem*, auec les pronoms personnels conformement aux personnes.

Optatif.

Maràmêtonê nahàmouca, ie ne voudrois pas cacher, c'est pour le present & l'imparfait, adioustez *bouca*, pour le parfait & plusque parfait: & *menhem* pour le futur, & faites le mesme au subiunctif.

Subiunctif.

ácan maramêtouni hàman, si ie ne cache, on dit aussi *catibian maramêtouni boùbalia*, pourquoy ne cache tu pas, & *maramêtouni nàcae-kialam*, pourquoy ne me cacherois ie pas.

Les verbes qui signifient habilité à faire, dire, ou entendre quelque chose se forment de l'infinitif de l'actif, prenent vn k. au commencement, & adioustent à la fin *titina* & *d'aramêta* vous ferez *Kara-*

mêtatítina, qui signifie, ie cache bien, *d'ateca*, faire *Kátecatítina*, i'en fais bien, pour le negatif, les femmes mettent vn m, au lieu du k. & les hommes ostent le k, & mettent *pa*, entre les deux *ti* en sorte qu'õ dit *mátecatítina*, ie n'en fais pas bien, & pour ie ne cache pas bien, *maramêtatítina*, ou *aramêtatipátina*.

Le present de l'indicatif.

Sing. *karamêtatítina*, ie cache bien, *Karamêtatítibou*, tu cache bien, *karametátiti*, il cache bien, ou *Karametatiteu*, elle cache bien.

Plur. *karamêtatítiüa*, nous cachons bien, *karámetatitiheu*, vous cachez bien, *Karametatítium*, ils cachent bien. Adjoustez *bouca* & vous aurez l'imparfait.

Parfait.

Il se forme du present inserant vn a, entre les deux *ti*, ce qui fait, *Karamêtatiátina*, i'ay bien caché, *karametatiátibou*, tu as bien caché, *karámetatiáli*, il a bien caché, ou *karámetatiarou*, elle a bien caché.

Plur. *karámêtatiátiüa*, nous auons bien caché, *karámetatiátiheu*, vous auez bien caché, *karámetatiánum*, ils ont bien caché. Adioustez *bouca*, pour le pluſque parfait.

Futur.

Le futur se peut former du parfait mettant vn *b*, deuant *árina*; si vous n'aymez mieux dire que le present, parfait, futur, Imperatif, optatif, & subionctif,

ionctif se forment de *karámêtati*, & de l'auxiliaire *tina*, au present, *bàtina*, au futur, *ba*, à l'imperatif, *hàmouca*, à l'optatif: & *haman* au subionctif.

Sing. *karámêtatibatina*, ie cacheray bien, *karámêtatibàtibou*, tu cacheras bien, *karámêtatibali*, ou *barou*, il, ou elle cachera bien.

Plur. *karámêtatibátiüa*, nous cacherons bien, *karámêtatibátiheu*, vous cacherez bien, *karámêtatihanum*, ils cacheront bien.

Imperatif.

Karámêtátiba, ou *karámêtati-bohátticayê*, cache bien &c. l'optatif. *karàmêtati nahámouca*, ie voudrois bien cacher, le subionctif, *ácan karámêtatihàman*, si ie cache bien, tous ces temps se coniuguent comme les precedents, laissant *karámêtati* inuariable par tout.

Pour faire des reciproques de ces verbes il faut adiouster à tous les mœufs, & a tous les temps *naùcoüa*, *baùcoüa* &c. comme *karamêtatitina naùcoüa*, ie me cache bien: *karamêtatibali laùcoüa*, il se cachera bien, *kardmêtati hóman baùcoüa*, cachez vous bien, *karámêtati nahámouca naùcoüa*, ie me voudrois bien cacher, *ácan karámêtati nahámouca naùcoüa*, si ie me cachois bien &c.

Le demonstratif *çaga*, ce, se construit aprés *karámêtati*, & autres verbes auec tous genres, nombres, & personnes, comme, *karámêtati-çágana*, c'est moy qui cache bien, *karàmêtati-càgabou*, c'est toy qui cache bien, *karàmêtati-càgae*, c'est luy qui

cache bien, *karâmêtatou çaganum*, c'eſt elle qui cache bien, *karâmêrati-çagaoüa*, c'eſt nous qui cachons bien, *Karâmêtati çagaheü*, c'eſt vous qui cachez bien, *karâmêtati çagenem*, ſont eux qui cachent bien : où il faut noter que le verbe ſubſtantif eſt compris dans ce demonſtratif virtuellement & non pas formellement.

En voicy encore vn autre exemple qui approche du precedent, & ces deux icy ſuffiront.

Sing. á üere çágana kíalam, ie ne m'en ſoucie pas, *áoüere çágabou-kíalam*, tu ne t'en ſoucie pas, *áouere çágal Kíalam*, il ne s'en ſoucie pas.

Plur. á üere çágaoüa-Kíalam, nous ne nous en ſoucions pas, *áoüere çágaheu-kíalam*, vous ne vous en ſouciez pas, *áoüere çágaignem-Kíalam*, ils ne s'en ſoucient pas.

Le ſuiuant ſignifie la meſme choſe, & nonobſtant *çága* ne ſe conſtruit plus, mais le perſonnel abſolu qui le deuance.

Sing. áo-çaga-kíalam, ce m'eſt tout vn, ié ne m'en ſoucie pas, *amanle çaga-kíalam*, tu ne t'en ſoucie pas, *liKia çaga-kíalam*, il ne s'en ſoucie pas.

Plur. ouakia çága-Kíalam, nous ne nous en ſoucions pas, *hokòya çága-Kíalam*, vous ne vous en ſouciez pas, *hhamkía çága-kíalam*, ils ne s'en ſoucient pas. *Son futur eſt.*

áo çaga menhemkíalam, ou *áoüere çágana-menhemkíálam*, ie ne m'en ſoucieray pas &c.

Du verbe deponent.

Arámêtanichítina, à la terminaison du passif, & ne se forme pas de l'actif, puisqu'il n'en a point, & s'il a la signification de l'actif, sçauoir, i'ay enuie de me cacher, *arámêtanichiiben*, tu as enuie de te cacher, *arámêtanichiti* ou *nichitou*, il, ou elle a enuie de se cacher, *arámêtanichitioüa*, nous auons enuie de nous cacher, *arámêta-nichitiheu*, vous auez enuie de vous cacher, *arámêta-nichiriúm*, ils ont enuie de se cacher.

Le negatif du verbe deponent s'exprime ainsi, *marámêtacoüa clée nánichi*, ie n'ay pas enuie de cacher, *marámêtacoüa clée bánichi*, tu n'as pas enuie de cacher, *marámêtacoüa clée lánichi*, il n'a pas enuie de cacher, *marámêtacoüa clée oüánichi*, nous n'auons pas enuie de cacher, *marámêtacoüa clee hánichi*, vous n'auez pas enuie de cacher, *marámêtacoüa clée nhánichi*, ils n'ont pas enuie de cacher; Les lettres qui tiennent rang de pronoms possessifs dans le nom, *ánichi* suppléent à la terminaison du verbe, la premiere à la premiere, la seconde à la seconde personne du verbe &c. Non seulement le negarif s'exprime ainsi, mais aussi quelques affirmatifs, comme *chinhácacoüa clée nánichi*, i'ay enuie de rire, de railler.

Toute cette diuersité de verbes que i'ay tiré de l'actif *arámêta*, se peut tirer de plusieurs autres actifs, & quasi de la mesme maniere: Ie l'ay changé en tous ces diuers genres de verbes, afin de montrer cõment on pourra changer les autres qui sont

de nature à changer.

Des verbes neutres.

Achamaïngara est neutre, *ayoüboüca*, *ebechoüa* aussi, parce qu'ils ont la terminaison actiue, & s'ils ne font point de passif, car on dit, *nachamaïngaroyènli*, ie fais cas de luy, *chamaïngayhâtina*, i'ay fait cas: *nayoüboücayem*, ie vay, *ayoüboücahâtina*, i'ay esté, *nebechoüayem*, ie deuiens, *ebechoühâtina*, i'ay esté fait, ie suis deuenu.

Enfin il y en a des communs qui ont la terminaison du passif, & n'ont point d'actif, & si ils ont la signification actiue & passiue, comme *ékéécoubiéntina*, i'ay la fiéure, ou ie suis dans l'accés, *nanneguaïtina*, *nannetéïtina*, i'ay mal, ou ie suis malade.

Des annomaux, ou irreguliers.

Premierement tous les verbes dont i'ay parlé au present, preterit, futur de l'actif, qui s'écartent de la regle commune, tiennent de l'irregularité, car à *arâmêta*, il ne faut qu'adjouster *hâtina*, & vous aurez vn preterit tiré de l'infinitif, sçauoir *arâmêtahâtina*, mais *d'apaùcacha* on forme autrement, *paucoüahâtina*, *d'abaréroüa*, *bareâtina*, *d'alâcacha*, *lacahâtina*, *d'acayénragoüa*, *cainhâtina* &c. Item, de *paucoüahâtina* il faut tirer le participe *paùpauti*, de *lacahâtina*, *lâcalâcati*, de *mouroücoüahâtina*, *mouroumoüroüti* cela est au dela de la regle ordinaire.

Il y en a encore quelques vns qui ont quelque chose de particulier, comme *aïca*, *aïcakâtina*: *atârira*, *tarihâtina* &c.

D'ayoúlitacoüa, manquer, on tire *youlícoüahátina* i'ay manqué, *nayoulitàcayem*, ie manque, *manyoúlitagon nómpti*, ie ne manque pas.

Le suiuant signifie la mesme chose que le precedent, & s'il en est bien different pour la coniugaison, car au lieu de *nayoulitàcayem*, vous dites.

Sing. youlícoüa-náo, ie manque, ie fais vne faute, *youlícoüa-báo*, tu manques, *ioülícoüa-lào*, il manque. *Plur. youlícoüa-oüáo*, nous manquons, *youlícoüa hào*, vous manqués, *youlícoüa nhào*, ils manquent. Il s'y en trouuera encore d'autres, mais ceux cy doiuent suffire pour le present.

Des verbes defectifs.

Caúba, mange, *cabohátina*, i'ay mangé, *chaucoüa niàbonum*, quand ie l'auray mangé. Ie n'ay trouué que cela de ce verbe icy, & que ce que ie diray des suiuants.

Baíbati, va, *haibatí*, allez, f. *acibo*, *hacKeú*, vien, *háckêrêkeu*, venez, *niábou*, ie vay, *caïman*, allons, f. *yauratim*, viens viste, *éKayeu* f. *éyanum*, ie n'en feray rien, ie ne veux pas, *nekay*, f. *ta*, dit il, *ochoátina*, *nómpti bómpti* &c.

Ils'y en pourra encore trouuer d'autres, mais la memoire ne me les fournit pas à present.

De l'auxiliaire *éntina*.

C'est le verbe substantif estre.

Le verbe substantif est souuent sous-entendu, comme on le voit es propositions suiuantes. *Líkacóucalíchiga nóne*? est-ce celuy la que tu m'as donné,

li Kána-boulic aboüaráco üati bioüálale coüatic, ie ne ſuis pas vn trompeur comme toy ; *to*kòya-*wani lio*üé*na-li lubônam lcheîri*, c'eſt ce qui le rendit aggreable à Dieu ; en pas vne de ces phraſes on ne trouue le verbe ſubſtantif formellement exprimé. Ie ſuis encore à trouuer l'infinitif, tant de celuy cy que des autres auxiliaires. Ce n'eſt pas que ie ne trouue des propoſitions ou il eſt ſous entendu : mais ie n'en trouue point ou il ſoit formellement, & explicitement exprimé, on dit *chic há nóucana kahoüelam*, ha que ie voudrois bien eſtre en Paradis, *toüáua áolic nànuari*, de peur d'eſtre tout ſeul, *toúbara nyáim nâne*, afin d'eſtre la.

Ie trouue vn participe du verbe ſubſtantif en cette propoſition, *chêtei niábonum toúbara-òka*, que ie ſçache ce qui eſt deuant, en latin, prius exiſtens. *coulàoüa óKan lia bouleé kialam*, il n'y a point de pitte ou chanure, mais *óKan* ne vient pas *d'éntina*, dont ie parle preſentement, mais *d'oKohàtina*, qui eſt auxiliaire & ſubſtantif, & diſtingué de celuy cy qui eſt defectif.

Le verbe ſubſtantif *éntina*, ne ſe trouue pas ſeul, mais il eſt ioint auec vn nom, pronom, participe ou aduerbe, comme *nyàim énrabou nyàim* ? es tu la ? *áman'e yéntibou tibanàgue êcou ioüyne*, tu es plus intelligent que moy : c'eſt pourquoy ie le ioindray à vn pronom pour le coniuguer accompagné d'vn aduerbe comme s'enſuit

Preſent.

Sing. *àolic-éntina*, ie ſuis ſeul, *amánle-lic èntibou*, tu es ſeul, *likía-lic-enli*, il eſt ſeul, *tokóyalic-énrou*, elle eſt ſeule.

Plur. oüa*kía-lic-ént*oüa, nous ſommes ſeuls, *ho*K*óya-lic-éntibeu*, vous eſtes ſeuls, *nhamkía-lic-énum*, ils ſont ſeuls.

Si on le coniugue par forme d'interrogation on dit, *áo-lic-énrana* : ſuis-ie ſeul ? *amánle-lic énrabou* ? es-tu ſeul ? *likía lic énrae* ? eſt-il ſeul ? *tokóya-lic-énranum* ? eſt elle ſeule ? oüa*kía-lic-énra*oüa ? ſommes nous ſeuls ? *ho*K*óya-lic-énraheu* ? eſtes vous ſeuls ? *nhamKía-lic-énrayem* ? ſont ils ſeuls ? l'imparfait eſt ſemblable au preſent, au reſerue qu'on adiouſte *bouca*, ou *éleboüe* à la fin de chaque perſonne.

Parfait.

Sing. *àolic-átina*, i'ay eſté ſeul, *àolic árana*, ay-ie eſté ſeul ? *amánlelic-átibou*, tu as eſté ſeul, *amánle-lic-árabou*, &c. as-tu eſté ſeul, *likialic-ali*, ou *arae* &c.

Futur.

Sing. *áo-lic-bátina*, ie ſeray ſeul, *amánle-lic bátibou*, tu ſeras ſeul, *likíalic-bali*, il ſera ſeul, *tokóya-lic-barou*, elle ſera ſeule.

Plur. *oüakía-lic-bátioüa*, nous ſerons ſeuls, *hokóya-lic-bátiheu*, vous ſerez ſeuls, *nhamkíalic-banum*, ils ſeront ſeuls.

Imparfait.

Sing. *amánle-lic-bàkia*, ſois ſeul, *likía-lic-làkia*, qu'il ſoit ſeul, ou *to*K*óya-lic-tàKia*, qu'elle ſoit ſeule.

plur. oüikia-lic-oüámankia, soyons seuls, *bókoya-lic-hóman-kia*, soyez seuls, *nhámkia-lic nhámankia*, qu'ils soient seuls.

Optatif.

sing. *aolic-nahámouca*, ie voudrois estre seul, *ámanle-lic-bahamouca*, tu voudrois estre seul, *likia-lic-lahámouca*, il voudroit estre seul, ou *tokóya-lic-tahámouca*, elle voudroit estre seule.

Plur. oüaKia-lic-oüahámouca, nous voudrions estre seuls, *hoKóya-lic-hahámouca*, vous voudriez estre seuls, *nhámKia-lic-nahámouca*, ils voudroient estre seuls.

L'imperatif, l'optatif, & le coniunctif de cét auxiliaire est semblabe à celuy de *niem*, ie ne sçay pas lequel c'est des deux qui le preste ou l'emprunte de l'autre.

Voicy deux exemples qui montrent comme *hámouca* se prend pour le verbe substantif: le premier *ácan hámouca aramêtátina naúcoüa*, si ie m'estois caché ou *ácai hámouca ebélouca nyáim*, *bi lahámouca líchic*, s'il estoit entré la dedans, on luy couperoit la teste: le sccõd *ácai niráheu hámouca mai Kinicoüáca lábou mhenhem nílliguíni*, s'il est mon fils, mon chien ne le mordra pas. L'exemple suiuant fera voir aussi qu'*háman* signifie le verbe sum, es, est. *ácabo mankirisfianê-háman-menhem*, *matarironi coüaca-bátibou amánle menhem lómam Icheíri*, tandis que tu ne seras pas Chrestien tu n'iras pas à Dieu.

Des

Des impersonnels.

Les verbes impersonnels n'ont qu'vne personne, comme *hàmouca*, il faut, *hamoucábouca*, il faudroit, *hàmouca-mhem*, il faudra, *hámoucacoüatic*, il deuroit. *conobócoüati*, il pleut, se forme de *conóboüi*, & de la troisiéme personne du verbe auxiliaire *okoárina*. La plus grande partie des autres verbes impersonnels se forment de la troisiéme personne des verbes qui ont la terminaison du passif, comme *càintı nóne*; il est faſché cõtre moy: *boucátouti nànichi boüàgo*, mon cœur est en crainte pour toy.

Quoy que cette troisiéme personne qui fait l'impersonnel ne change point, elle ne laisse pas que d'estre restreinte par des particules reciproques, où autres, aux diuerses personnes, comme on le voit au latin pœnitet me, tœdet te, ie me repents, tu t'ennuye &c. Et afin qu'on y trouue moins de difficulté, i'en rengeray icy quelques vns qui seruiront de model aux autres.

Present.

Sing. boucátouti nànichi boüàgo, quoy qu'a la lettre il signifie, mon cœur est en crainte pour toy, en françois il est mieux de dire, i'ay peur pour toy, *boucátouti bànichi noüàgo*, tu as peur pour moy, *boucátouti lánichi loüagó*, il a peur pour luy.

Plur. boucátouti oüánichi oüaoüàgo, nous auons peur pour nous, *boucátouti hànichi haoüágo*, vous auez peur pour vous, *boucátouti nhánichi nhanhoüàgo*, ils ont peur pour eux.

De mesme, *bouchárinoüago*, ou *búchaa noüago* ou *bouchayenrou noüago*, ie suis las, fatigué, on ne change rien que les pronoms possessifs *boüago*, *loüigo*, & à l'imparfait on dit *bouchátibouca noüago*, i'estois las, au parfait, *bouchaálenoüago*, i'ay esté las, au plusque parfait on adiouste *bouca*, au futur on dit *bouchábali noüago*, ie seray las. quoy que i'explique des impersonnels par des significations actiues, il semble pourtant qu'elles sont vrayement passiues, & en effet *kinchintina*, signifie ie suis bien aymé, *kinchintibou*, tu est bien aymé, *Kinchinti*, il est bien aymé. Adiouſtez *nóne*, ce sera de moy, & c'est cette troisiéme personne qui fait l'impersonnel, qu'on explique par l'actif, ie l'ayme bien, *kinchinti bóne*, tu l'ayme bien, *kinchinti lóne*, il l'ayme bien, *kinchinti ouakóne*, nous l'aymons bien, *kinchinti bone*, vous l'aymez bien, *kinchinti nhaúne*, ils l'ayment bien, l'imparfait est, *kinchinti bouca nóne*, ie l'aymois bien, le parfait, *kinchinhali nóne*, ie l'ay bien aymé, le plusque parfait, *kinchinhalibouca nóne*, ie l'auois bien aymé, *kinchinbali nòne*, il me sera bien cher, ou ie le cheriray, & aymeray bien, imperatif, *kinchin-lakia bóne*, qu'il te soit cher, ayme le bien: optatif, *kinchinlahámouca bóne*, il voudroit estre aymé de vous &c.

Autre impersonnel.

Present.

Sing. *Leuleùti nào*, ie suis fol, *leuleùti báo*, tu es fol, *leuleùti lào*, il est fol.

Plur. Leuleüri ouábo, nous sommes fols, *leuleüri hão*, vous estes fols, *leuleüri nhão*, ils sont fols. L'imparfait, *leuleútibouca lão*, il estoit fol, le parfait, *leuleühali lão*, il a esté fol, le plusque parfait, *leuleúbalibouca lão*, il auoit esté fol, le futur, *leuleúbali lão*, il sera fol, l'imperatif, *leú'eu lákia* qu'il soit fol, l'optatif, *leúleu lahámouca*, il voudroit estre fol, *leúleulahámouca coüátic-ão* il deuroit estre fol, ie ne trouue point de subionctif si vous ne le tirez de l'auxiliaire comme *ácai leú'eu haman lão*, s'il est fol.

Autre impersonnel.

Present.

Sing. Kanichoüayénti noróman, il a soing de moy, *Kanichoüayénti boróman*, il a soing de toy, *Kanichoüayéntiloróman*, il a soing de luy.

Plur. Kanichoüayéntioüaróman, il a soing de nous, *kanichoüayéntiboróman*, il a soing de vous, *Kanichouayéntinharóman*, il a soing d'eux.

On en trouue qui ont la voix, ou la terminaison de l'actif, & neantmoins ils signifient & s'expriment comme les autres, & ont les particules reciproques de mesme, comme *tiboüanayenrou nóuen*, ie l'ayme, où elle m'est fort chere, bien aggreable. Il y en a qui ont l'auxiliaire *oKóari*, car on dit *conobócoüatil*, il pleut, & *cónobócoüayéxou bouléecoüatic*, il ne pleut pas; ceux cy se peuuent construire sans particules, de mesme *noúcoüaali*, il est cassé &c.

La particule impersonnelle, on, s'exprime touiours par la particule auec laquelle l'impersonnel

se construit, mais restreinte à la troisiéme personne du plurier, comme *tiboüinati nhaüne* on l'ayme, si mesme elle se construit auec vn personnel, elle s'exprime de la mesme maniere, car on dit, *tiboüinatina nhaüne*, on m'ayme, c'est a dire ils m'estiment leur amis.

Des aduerbes.

La particule, dite aduerbe, qui modifie les noms, & les verbes dans les propositions, se trouue dans l'idiome Caraibe assés fréquemment.

Quelquefois elle se trouue separée du verbe, comme, *caïmàn-ko*, allons viſtement, *hàc boulikê*, viens promptement. D'autrefois elle est vnie & inserée dans le verbe; comme *aoüé-moni átina*, ie suis presque mort: *ponám-bouri-á-ou oùloüi*, l'Acajou est tout rouge, c'est a dire qu'il est meur tout a fait, ou vous voyez *moni*, qui signifie presque, & *bouri*, tout a fait. inserez dans les verbes; par fois enfin elle va toute seule sans verbe, cõme *alire*, bien tost: *tikentiKen*, viste viste, preste.

Enfin les Caraibes changent assez souuent nostre aduerbe en verbe, & nostre verbe en nom, car où nous disons marche tout bellement, lentement, doucement, ils disent, lente soit ta démarche, *malélelic táKia bayoüboucouni*: où nous disons, il retourne promptement eux disent, *tik énti lácouyouni*, son retour est bien prompt, precipité.

Les aduerbes ont genre personne, coniugaison, espece, figure, comparaison, & signification, dans

cette propopoſition, *kacámichen tanuàgo-bouca*, vous trouuez que *tanuàgo* ſignifie parce qu'elle, & *bouca*, ſuppoſe pour la terminaiſon de l'imparfait, ſçauoir elle auoit, ſi vous dite *lanuàgobouca*, la terminaiſon de l'imparfait ſubſiſtera, la troiſiéme perſonne reſtera, mais le genre ſera changé & paſſera du feminin au maſculin, & ſignifiera, parce qu'il auoit.

íka, eſt l'eſpece primitiue, *íkêta*, eſt la deriuatiue.

yáca, eſt vne figure d'aduerbe ſimple, *yácacheem* eſt compoſée.

Pour la comparaiſon on dit *ríchinc loária*, plus pres que luy: Pour le ſuperlatif, on peſe long temps ſur vne ſyllabe, & on la termine par vne aſpiration *yaahákia*, c'eſt a dire tres pres.

Les ſignifications ſont en grand nombre, car il y en a de lieu, de temps, & de toutes les manieres qui ſuiuent.

Des aduerbes de lieu.

Le premier eſt *allia*, où, & parce qu'il eſt ioint pour l'ordinaire auec quelqu'auxiliaire, il ne ſera pas hors de propos de le coniuguer icy, afin qu'on coniugue ſur ce model les autres qui ſe peuuent coniuguer.

Preſent.

Sing. *allia óni-éntina*, ou ſuis ie, *állia óni-éntibou*, ou es tu, *allia óni-énli*, ou eſt il.

Plur. *állia óni-éntioüa*, où ſommes nous, *állia óni-*

éntibeu, où estes vous, *állia óni-éntium*, ou *énum*, ou sont ils. Tous les autres temps se pourront coniuguer sur celuy cy, c'est pourquoy ie me contenteray de rapporter la premiere personne de chaque temps, comme *álliaóni-éntinabouca*, ou estois ie, *állia óni átina*, ou ay-ie esté, *álliaóni átinabouca*, ou auois ie esté, *álliaóni bátina*, ou seray ie, ou iray ie.

Si vous le ioignez à vn autre verbe, v. g. *à arámêta*, vous dites, *álliaóni narámeta*, ou est-ce que ie cache, *álliaónibouca narámêta*, ou est-ce que ie cachois, *állia óniali narámêta* ou est-ce que i'ay caché. *állia ónialibouca narámêta*, ou est-ce que i'auois caché.

Futur.

álliába narámêta, ou cacheray-ie, *alliába barámêta*, ou cacheras tu, *alliába tarámêra*, ou cachera-t-il. *alliába oüarámêra*, ou cacherons nous, *alliába barámêta*, ou cacherez vous, *alliába nharámêta*, ou cacheront ils. On dit encores *állia óubarou narámêtonê*, *barámêtonê*, ou cacheray-ie, cacheras tu &c.

Item, *állia léboulinóne*, ou l'ay-ie trouué, *állia léhouli bóne*, ou l'as tu trouué, *állia lêbouli lóne*, ou l'a-t-il trouué, *állia léboulioüaóne*, ou l'auons nous trouué, *állia léboulibone*, ou l'auez vous trouué, *állia léboulinhaúne*, ou l'ont ils trouué.

De plus on dit *állia-bobouca*, ou estois-tu, ou d'ou viens tu, *állia-bárabou*? ou vas tu, *állia chembali* pat ou va t'il, on dit aussi *ácanálána*, ou est il, ou *ácanam tòkoya*, ou est-elle.

yaca, icy se peut coniuguer comme *állia óni-éntina*,

car on dit *yácn oniéntóna*, ie demeure icy, *yácnbátina*, ie demeureray icy, *yácaba-Kia*, demeure icy, *yàcai-kia*, qu'il demeure icy &c. Voicy encore vn optatif, *yácana-kia* que ie demeure icy, *yácabou Kia*. demeure icy, *yácaikia*, qu'il demeure icy, *yácaoüa-kía*, demeurons icy, *yácaheukía*, demeurez icy, *yácagnemkía*, qu'ils demeurent icy. Comme ça en françois se ioint auec l'imperatif du verbe venir, de mesme en Caraibe, *yére* auec *hàc*, car on dit ordinairement *hàc-yére*, vien-ça, c'est à dire icy ou nous sommes. *yakéra*, *yakéra*, *yácacheem*, *yakéra-óni*, *nyáam*, *nyaimcheem*, *yére bonàle*, iusques icy, *àreguéric-óni*, contre, *àregric-chéem*, derriere, *bàougouti*, dehors, *tiru-òni*, ou *tírotou*, dedans, *tauba-acouchec*, *taöcheem*, dessus, *tàboucheem*, dessous, *tabatênacoüa*, entre, *tibàtou*, vis a vis, *tirannàcoüa-òni*, parmy, *richinc*, proche, *tiche-óni*, au loing, sont aduerbes de lieu, aussi bien que *nyáim* qui exprime la particule, y, comme *likíra nyáim àmouti oüàbara*, celuy qui y estoit auant nous, on dit aussi, *íraim* ? est-il là ? *íKíraim*, ouy il y est.

Des aduerbes de temps.

Les aduerbes de temps suiuent le temps des verbes, car les vns signifient le present, comme *icógne*, auiourd'huy, *icógnekía*, tout incontinent : les autres signifient le passé, comme *roucoúrabouca*, ou *máne-cognàle*, auant hier, *binàlebouca*, il y a long temps, enfin il y en a qui indiquent le futur, comme *icógnemenhem*, tout à l'heure, *allíre*, tantost, *imammê-*

léguê, demain, *litemyn*, apres demain.

toûbara, signifie auparauant ou auant, comme *caïman-kokiele toubara Kuüa tibalêtêli balànna, nibãeae-bálioüa*, allons promptement auant que la Mer ſoit rude, & parce moyen nous nous garentirons, (marquez ce mot qui ſignifie ainſi, par ce moyen par apres,) d'autrefois *toùbara*, ſignifie vne propoſition toute entiere, comme *leu-leuliábou noúbara niotoulibali*, quand la pluye aura ceſſé alors ie m'en iray, ou laiſſe paſſer la pluye & puis, ou par apres ie m'en iray, marquez cõme ces aduerbes de temps alors, puis apres, par apres, ſont exprimez par ce mot *nioútoulibali*.

itiennê, combien, *chéem*, de, *táochéem*, depuis, *áchacapá*, touſiours, *nále*, quand & quand, *bonále*, tout du train, tout d'vn coup, ſeruent au temps indeterminé, comme *toúbara*.

Quand, en Caraibe reçoit quelques differences de temps, car on dit *itaátiboujára*? de quand eſt tu la? *itouba bioútouli?* quand t'en iras tu? Item, *ácan yaKéra óni oüáitouconbouli àcai némboüé*, il vint quand où lors que i'eſtois à la Dominique, outre *qu'acan* reçoit toutes les differences de temps; Il ſe coniugue auſſi quelquefois, comme *ácabo menhem atàrira*, quand tu viendras, *ácae kachíleron loùbali*, quand il vint, *ácagnem atoúrgouta menhem bámanlone*, quand ils le traiſneront. D'autrefois il ne ſe coniugue pas, mais le pronom poſſeſſif du nom ſuiuant fait ce que le perſonnel feroit s'il eſtoit appliqué à *acan*. Car

on

on dit *áca menhem beé erouni, leérérouni, huerérouni,* quand l'emporteras tu, l'emporterat-'il, l'emporterons nous.

Ce mot à plusieurs significations, quelquefois il signifie tandis, comme *ácabo mankirísianê háman menhem, matarironoüa acabátibou àmanle menhem lóman Icheiri*, tandis que tu ne seras pas Chrestien, tu n'iras pas à Dieu. D'autrefois il signifie alors. *ácabo Kirisianê átibou àcan níchiga menhem bón*, quand tu seras Chrestien alors ie te le donneray. Il signifie, quoyque, & si, comme, *nhábabaroyéntioüa bálánagle àcagnemcatou*, ou *nhánkia-catou mantoúcae*, ils nous appellent Pères, & s'ils ne nous sont point parens. Il signifie aussi, si, comme *nátaboüiátina hámouca bimále, ácan nítem hámouca bindle*, si i'estois party quand & toy. Voyez le subionctif de l'actif, vous y trouuerez les diuerses applications *d'acan*, en voicy qui sont jointes auec le reciproque qui sont des plus difficiles que i'ay reserué à dessein pour l'aduerbe.

ácana bacámba, si tu m'entends, *ácabo nacámba*, si ie t'entends, *ácae lacámba*, si il l'entend, *ácaoüa oüacámba*, si nous nous entendons, *ácaheu nacámba*, si ie vous entends, *ácagnem nacámba*, si ie les entends. Pour comprendre cette maniere de parler il en faut auancer vne barbare, comme, si me tu entends, si te i'entends, si il i'entends; pour dire si ie t'entends, si tu m'entends, si ie l'entends.

En voicy encore vne autre qui reuient à celle cy quoy qu'en autres termes, il est bõ de l'exposer icy.

ácana chenócae bóman, si tu me mépriſe, *ácabo chenócae nóman*, si ie te mépriſe, *ácae chenócae lóman*, si il le mépriſe; *ácaoüa chenócae bóman*, si tu nous mépriſe, *ácaheu chenócae nóman*, si ie vous mépriſe, *ácaguem chenócae nhámam*, si il les mépriſe.

Le ſi, Caraibe regit le ſubionctif, & quelquefois il entraiſne auſſi *l'hámouca* de l'optatif, comme *ácan hamouca bacámba*, ſi ie t'entends.

Les aduerbes d'ordre ſont *inegle*, *inécouba*, c'eſt a dire apres, puis apres, on dit auſſi *áo ariKiénli yehenbou nhabára-kióüa*, ie l'ay veu deuant les autres, le premier.

Ceux de nombre ou de compte ſont *dbánaken*, vne fois, *biámaKay*, deux fois, *amiénkê*, autrefois, *biámara-bonále*, tout a la fois, *ácounoucou iyénKê*, la ſeconde fois, *biáma-biáma tíem*, celuy cy eſt verbe, quoy qu'il ſignifie vn aduerbe, deux a deux.

Les aduerbes de quantité chez les Caraibes ſe conſtruiſent comme les verbes, & des verbes ils en font des noms. Ainſi ſi ie vous demande, *itiénrou bariKiniá*, combien de fois m'as tu veu, vous répondrez *tamigati áirou-kia nárikinibou*, ie t'ay veu pluſieurs fois; *boüe-tiem lacoúyani conòboüi*, il pleut a verſe, *malálelictákia bácouyouni*, retourne t'en tout doucement.

Ceux cy diminuent la quantité, ſçauoir *áoüere*, aſſez, *nianhoüánkê*, peu, *nianhoüankêlic*, vn tant ſoit peu, ils ſe conſtruiſent par fois, parce qu'on en forme des verbes, comme *d'áoüere*, on forme

áoüerctou, c'eſt aſſez, *niánhali-kia*, c'eſt trop peu.

Pas, & point s'expriment par *coüátic*, & la dictiõne, qui les deuance ſouuent, par *boulic*, comme *ákim-nia boulic bioüálale coüatic*, ie ne ſuis pas, ou point vilain comme toy. Icy il denote priuation de quantité, & le ſuiuant inſeré dans le verbe veut dire, ſans raiſon, mal a propos, comme *caïncayem-coüátic bien nóne*, tu te faſche contre moy mal a propos.

On s'en ſert pour exprimer vne rodomontade, comme *canoúboute coüatic nhácatou-kialam*, pourquoy craindrois-ie, aurois-ie peur? on en exprime vne ironie. *Itara boulic hánhim coüátic? likia hémem-coüatiquê*. He pourquoy mon aiſné fait il cela? non nõ il n'a pas tardé. Enfin on en exprime les ennuis, les mépris, comme *catába coüatic jácana? áoüerek êba-coüatique nerémeto nêhamam callínago coüátic*, qu'eſt-ce que ie ferois icy d'auantage, n'eſt ce pas aſſez demeurer parmy les Caraibes?

Les aduerbes de qualité peuuent ſuiure la regle des aduerbes de quantité, car on dit *áoüereénli nabouletouni*, i'écris aſſés bien, ou pour mieux exprimer l'idiome Caraibe, mon écriture eſt paſſable, aſſez bonne: *niamboüánti nakêchêni*, ma couſture eſt mauuaiſe, pour dire ie cous mal. On exprime ce mot de bien & de mal auec le verbe qui ſignifie l'action, mais qui eſt particulier en ſon genre, car de *nakêchien*, ie couds, on forme celuy cy: *Kakêchaïtina*, ie couds bien, le negatif *nákechaïtina*, ie

couds mal, ou ie ne couds pas bien. De *nàtekiem, nàniroyem*, ie fais, on forme ceux cy, *kàtegatitina, kàniratitina*, i'en fais bien &c.

On exprime les aduerbes de souhait à autruy, ſçauoir bon-iour, par *m'aboüica*, & bonſoir, par *huichan*, ceux de ſimple ſouhait par *hàmouca*. Car les hommes diſent *ienegali hàmoucàm*, f, *niari hàmoucara*, à la mienne volonté, ou pleuſt a Dieu que i'euſſe des bijoux.

Pour l'aduerbe d'interrogatiõ, *cat*, il eſt fort fréquent, car on dit *cat'oüàgo*? pourquoy? *càte loumanuàgo*? pour quel raiſon? *cat'oüman*? pour quelle cauſe? *catitiem*, comment dit on? *catitouba*, de quelle maniere? *cat*, ſe conſtruit comme d'autres aduerbes, car on dit, *càt'ana*? qui ſuis-ie? *càtabou*? qui es tu? *càtae*, qui eſt il? *cate*? qu'eſt-ce que c'eſt? *càtaoüa*? qui ſommes nous? *cat'habeu*? qui eſtes vous? *cat'agnem*? qui ſont ils? de meſme, *itiem*? combien? *àllia-itiem*? lequel eſt-ce? *itiénrou*, le quantiéme eſt ce? *itouba*, quand ſera-ce? *itadibou, yàra*? de quãd es tu icy.

Les aduerbes d'affirmation ſont *inàle*, aſſurement, *hanhan*, ouy, *hànhan niem*, ouy ie dis-ie, *nubàçagà*, ſi feray: *meme*, & *bouri* s'inſerent dans les verbes, car on dit *ponàm bouri-àrou nacàlla*, mon regime de banane eſt tout meur, *inyàKera méme nitem*, ils ſont tous partys.

Ceux de negation ſont, *oüa*, non, *oüalic*, non pas, *boulie*, ne, *oüiatikè*, pas, ou point.

Ces deux derniers ſont quelquefois compris dans le verbe negatif, comme cela ſe connoiſt es propoſitions ſuiuantes, *binâteca limámmêli náo ârana maîkini-lo*, il y a long temps qu'il eſt iour & ſi ie n'ay pas encore mangé: *enêtapa nomêti*, ou *macámbon nómpti*, ie ne ſçais pas.

En langue Caraibe, ny, eſt peu en vſage, car au lieu de dire, ie ne puis ny boire ny manger, on dit il m'eſt impoſſible de boire & de manger, *chanyánti nátoni, ac ámien màikini, ábanaênrouk'ia mancotóntou*, pour dire il n'y en a qu'vne de brulée, *ábanalic yénrou na camíchen*, ie n'ay qu'vn ſeul habit; l'expreſſion de ces deux dernieres propoſitions eſt affirmatiue, comme qui diroit en latin, vnica eſt, v. g. domus incombuſta. Vna ſola eſt comeſtio mea.

Dans ces deux propoſitions ſuiuantes il ne ſe trouue qu'vne negation en chaqu'vne, comme *tóxan-boulic inâle*, cela n'eſt vray, on ſous-entend, pas; *táocheem loúbali coüatic apoüecae*, il n'eſt eſclos, hors de la coque que depuis ce temps la, encore n'vſe t'on pas de *boulic* mais de *coüatic*, qui eſt le terme ordinaire pour exprimer vn mépris comme qui diroit es tu pas hors de la coque depuis peu?

Pour la diſpoſition des negatiues *boulic* marche deuant, & *coüatic* ſuit, quelquefois immediatemẽt apres, comme *caîrina boulic coüatiquê*, ou *boulee-coüatic*, ou *bouleekialam*, ie ne ſuis pas, ou point faſché: Ie dis, pas ou point, afin que vous ſçachiez qu'il n'y a point de difference entr'elles parmy les

Caraibes, & qu'elles s'expriment toute deux par le meſme *coüatic*.

D'autrefois ces deux negations ſouffrent qu'on interpoſe quelque mots entre deux, comme *liKana boulic broüalale coüatic*, ie ne ſuis pas eſtranger comme toy.

Cette interjection ironique, *chikay*, voire da, ſert auſſi a contredire.

Il y a pluſieurs autre ſortes d'aduerbes de negation en françois qui ne s'expriment pas par les aduerbes Caraibes, mais par diuerſes autres manieres qui ſeroient trop longues à recenſer.

Ceux de doubte ſont *han-hà kia*, *bonàm*, ou *bonámKia*, qui ſont touſiours à la fin de la propoſitiõ, comme *aika áali han-hànkia*? à t'il mangé à voſtre aduis? *cachíba bonàm*, peut eſtre, il ſe pourra bien faire.

De ſilence, *táta*, c'eſt pour les enfans: les hommes ſe ſeruent de l'imperatif, *maníba*, tais toy. D'exhorter, comme *cáni*, *cánti*, courage, fais, *tíken*, deſpeſche, *cánêle*, *cánti kiéle*, fais, boute donc. D'appeller, comme *oüe*, o. de répondre, *heu*? hola? qui eſt la?

De ſimilitude, comme *cáchi*, *irêbali*, comme, ainſi que vous voyez en l'application dans l'exemple ſuiuant, *mépetàcati bohatticaye n'haúne bíbe irêbali inhalíriboü nhoària nhepetacánibou*, ou *cáchi mépetacoüa elée bouhà ibou*, ne te mocque pas de tes ſemblables ainſi que tu ne veux pas qu'on ſe mocque de toy.

Les aduerbes de demonſtration ſont, *ènni*, voicy *ika*, *ira*, le voila, *innoca*, *inoùra*, la voila, *enéganum*, voyez.

De caution, *bára*, *mhém*, pour, afin, comme on le voit en cette propoſition, *toùbara arica-náne*, ou *nánum*, pour que ie le voye, ou l'a voye, ou *arica nánibara*, afin que ie voye: *toüária arikêra lànuari*, de peur qu'il ne tombe; l'auance ces phraſes entieres afin qu'on voye la ſyntaxe, ou l'application des aduerbes en peu de mots.

De recueil, *lómam*, *limále*, auec, *lómam-bonàle*, enſemblement, *lomam-nàle*, quand & luy, *biàmara-bonále*, tous deux enſemble.

De ſeparation, *aúti*, ou *nomacoüa*, a part moy, *naùnicoüa*, en moy meſme, *nibátêtecoüa*, en mon particulier.

Les aduerbes de cas fortuit ſont, *bonám*, *bonámkia*, par aduanture, poſſible que, *coüáca*, &c. exemple des premiers, *cachíba bonam*, peut eſtre que cela ſe fera; du dernier, *allácata boùbouca loüágo ímou lou àcai-coüaca macám-bouni licàli*, allez vous informer de mon fils, ſçauoir ſi par aduanture on n'en auroit point eû quelque nouuelle.

Des conionctions.

Les particules qui conioignent les parties de l'oraiſon ſont en grand nombre.

Elles ont auſſi comme au latin diuerſes ſignifications, car les vnes ſont copulatiues, les autres diſionctiues, &c.

Les copulatiues sont, *àca*, *kia*, & *Kiaya*, aussi, *ácae-caton*, & si, mesme, *ámouti*, &, ou or, comme *ámouti nia-bouleékialam*, & ie ne l'ay pas dit.

Auec, en françois, comme, *nómam* en Caraïbe sont vrayes prepositions, & cependant dans l'vne & l'autre langue on s'en sert comme de conionctiõ, car on dit en Caraïbe *àn ac ámien nómam*, & en françois, moy auec vn autre.

Les disjonctiues sont, *aùti*, *cápa*, *csàca*, *cobà kia*, où, où bien, voyez, ne, n'y & ni es aduerbes de negation.

Les conditionelles sont *àcan*, & *àca*, si, exemple de la premiere, *ácan minòcaten hámam*, si ie ne suis pas malin: du second, *áca canoúboute hómani loària*? si vous auez peur de luy? voyez aux aduerbes de temps.

La diction exceptiue, sinon, est signifiée par la particule, *lic*, comme *àmanlelic nachoubouteoüéroumi*, ie ne connois personne sinon vous, on l'explique autrement en disant, *manchouboùtoüinonne nómpti ámuen loària*, ie n'en connois point d'autre que vous.

Les causelles sont *bára*, *mhem*, pour, afin, on dit *cáte-menhem líKa*? ou *cáte-bara*? pourquoy est-ce faire cela? & on répond *nàikini-mhem*, ou *nàkinibara*, c'est pour manger; quand *bára* se prend pour afin, quelquefois il se met deuant le verbe, & on dit, *toùbara áica nàne*, ou apres, *áica nànibara*, afin que ie mange.

Oüàgo est vne veritable prepositiõ, mais qui pas-

se

se aussi pour causelle, & sert pour assigner la raison & la cause, qu'ainsi ne soit, si vous demandez, *cat, oüago latí kêrae* ? pourquoy ? à cause dequoy s'est il laissé tomber ? vous répondez, *mariácati lanuàgo-bouca louhàroüa-óka, toüágo-énli atí Kêra loùbali*, il ne regardoit pas deuant soy, & c'est a cause de cela qu'il est tombé, on dit aussi, *cáte loumanuágo latón-rae* ? pour quelle raison a t'il corné ?

Ces conionctions, *nanéguê* & *nanuágo*, parce que ie, car ie, se construisent auec les infinitifs, de mesme que plusieurs autres de cette mesme nature auſquelles on ioint les pronoms possessifs, comme à celuy cy, & mesme les terminaisons des imparfaits, futurs &c. pour designer les personnes, & les temps, comme, *atí kêra oüa manuágo bouca*, parceque nous tombions: *innòcate abàtabou*, puisque tu es méchant.

Les conionctions qui sont pour discerner sont, *irheu*, *iréme*; mais: *ácae-catou*, *ácaé-éleboüe*, quoy que, encore que.

Enfin celles qui seruent à conclure sont, *le*, & *kiélle* qui signifient donques.

Ie ne sçais pas si les conionctions ont de figures, mais ie sçais bien qu'on dit, *kia* & *kiaya*, aussi: qu'on dit *áca* &, comme aussi, *ácae-catou*, & si il &c. si elles sont simples où composées, ie m'en rapporte.

Quand à l'ordre des conionctions, les vnes se mettent deuant, comme *áca, àmouti*, voicy vne exemple de la premiere, *áca-mhem bárica ya kéra camá-*

ogne-ôni, sçauoir si tu iras à la Grenade : de la seconde, *àmouttayâi bonâle tiêm-kia boarôman*, & tu ne l'as pas donné toute entiere.

Boman se met au milieu, comme *càte bômayem achikêra* ? qui a passé auec toy : de mesme *irheu*, *Irêne*, comme, *nône minchenlia boulêcoüatic huéyoubouken, lône nichiKiayabâtima boulee kialam, irheu lône-lic tcheiri timani*, la creature ne pense pas à moy, aussi ne penseray-ie plus à elle, mais à Dieu seul.

Celles qui sont mises à la fin sont, *cáppa*, *coüaca*, & *nâne*, comme, *aoliKia-coüaca*, c'est moy ou luy, *toûbara árica nânum*, afin que ie la voye, *âmanle*, *liKia-cápa*, c'est toy ou luy.

Enfin il y en a qui sont tantost deuant, tantost apres, la pratique vous rendra sçauans en cette matiere.

Des prepositions.

La preposition est chez les Caraïbes comme parmy les latins, vne partie d'oraison qui est mise deuant les autres parties, comme *coüàgo ènli acayénracoüa nhábali*, c'est sur cela qu'ils se sont entrefaits la guerre. Les Caraibes quelquefois les postpotent, cõme, *tica nanibaraànto*, afin que ie pesche du poisso.

Beaucoup de particules, soit qu'elles soient prepositions, aduerbes, ou conionctions, regissent vn infinitif, comme *toûbara árica*, pour regarder, & souuent cét infinitif joint a la particule limitée par le pronom personnel, ne laisse pas de signifier le preterit, comme *aríca lannágona*, parce qu'il m'a

regardé.

Mhem, eſt touſiours poſtpoſé & mis à la fin, ſoit qu'il ſoit prepoſition, ſoit qu'il denotte le futur, car on dit, *cate menhem*, pourquoy faire? *naïKani mhem*, pour manger, *arica ao-mhem*, ie regarderay.

Irocon, ſe met deuant ou apres à diſcretion; car on dit, *iraim tirocou màïna*, il eſt dedans le iardin, ou bien *iraïm oubécourocou*, il eſt au Ciel.

Rocou & *bni* conuiennẽt en ſignification, & neantmoins quelquefois on les met tous deux enſemble, mais *óni* ſuit touſiours, cõme, *iraim oubecouroúconni*, *oubecoüagouni*, il eſt au Ciel.

Oária, ſignifie de, ſi vous luy ioignez la lettre poſſeſſiue perſonnelle, il ſignifiera la premiere perſonne ou la ſeconde &c. comme *noária* de moy, *boária* de toy; quãd s'il eſt ſuiui d'vn nom ſubſtantif, il ſera pris ſeulement pour article, cõme *rétaba loária ímoulou*, retire toy d'aupres de mon fils.

Ie ne parle pas du regime des prepoſitions, car comme les noms à proprement parler, ne ſe declinent pas, auſſi les prepoſitions ne regiſſent elles ny accuſatifs, ny ablatifs &c.

Il y a des prepoſitions ſimples; comme *nõman*, *noária*, *norõman*, *tào*, *tàbou*, *tàrica*, *tibapoüe*, *toüago*, *tbàtou*, *toübara*, *baougouti*, *nihonhà'e* &c.

Les ſuiuantes ſont compoſée, comme *nõmacoüa*, *norõmacoüa*, *taocheem*, *tàboucheem*, *noárioocoüa*, *noárioüa noubàroüa*, *naüba-àcoucheem*, *baougouticheem*, *áregueriéoni*, *nibàtêtécoüa*, *choulemécoüa lào*, *norocàboucheem*.

Abou, à diuerſes ſignifications. *Béna âboucheem* ſe prend pour ſur, & ſous le ſeuil de la porte: *lioù-touli-abou*, à, où ſur ſon départ: *íkira nitem tábou*, il s'en eſt allé auec, *toukoùra náboutoubouca*, celle auec laquelle ie trauaillois, en cette propoſition vous apprendrez que les prepoſitions ſe contractent par les pronoms perſonnels & ſe conſtruiſent.

Láo ſignifie tantoſt, auec, comme, *nákêchiem táo oûro*, ie couds auec vn dé; d'autre fois, de, comme *allacatâba láo imácou*, informe toy de mon fils. On dit encores *coulána liábou oûabou*, quand on aura nettoyé deuant nous &c. I'ay parlé ailleurs de la prepoſition *oróman*, il y en aura encore d'autres qui auront quelque particularitez, auec le temps vous les apprendrez.

Pour dire, *nitímain-áo boróman*, tu m'as fait enyurer, on dit *nitimaínkêra boátina*, ou *chitímain biátina*, *ch* chez les hommes, & *Kêta* parmy les femmes, ſignifie autant qu'*oróman*, ſi ce ſont prepoſitions, elles ne ſe trouuent qu'en compoſition, de meſme *tic*, *lic*, comme *rótitibaelóne*, donne luy pour rien, *oüa arocótalic-noúbali*, non feray, ie luy feray ſeullemẽt voir. Le doubte bien fort ſi elles ſont prepoſitions, ie croirois plutoſt que les deux dernieres ſont aduerbes.

De l'interiection.

Les interiections qui découurent les diuers mouuemens de l'ame, ſont aſſez frequentes parmy nos Sauuages Inſulaires.

La plus vſitée eſt, *lam*, f. *ra*, comme *oüekélli áolam* ie ſuis vn homme, *ínharou nouköúyara*, & moy vne femme: *látiem oubontoulám*, le Roy boit.

On ſe ſert de la meſme pour témoigner l'empreſſement, comme *ika eléboüe noñêlam*, ou *noáriálam*, i'en voudrois bien auoir autant: *énegali hámoucálam* f. *niari hámoucara*, ha que ie ſouhaitterois bien auoir des bijoux. *LiKí çaga kaíchiem nónêlam*! c'eſt luy qui m'a fait piece.

Enfin les Caraibes s'en ſeruent pour témoigner les ſentimens de douleur, ou de triſteſſe qui les obſedent, cõme *itara-catou nikibélam*! ha pourquoy les gens de ma nation ſont ils ſi mal-heureux! & encore plus particulierement lors qu'ils pleurent leur morts, *allibeú keu* K *eú ichaneú* K *eulam nicotámaim ioüinêlam*! enfin ma pauure mere eſt morte, ah s'en eſt fait, les femmes diſent, *hiyou noucouchoüroura aoüehétibou noária*.

Eh voicy de coniouyſſance, *téti kay*, *hánhan-catou*, *hanham-niem*.

Les ſuiuantes ſont d'exhortation, *cáni*, *cánti*, *cánêle*, *cánti-kiele*, *cáni-catou*.

On dit *káori hóman*, aux armes? *kibaná* K *ê* K *eu*, à l'aide, ſont verbes qui ſont employez pour ſignifier les interiections de cry & d'effroy.

Les interiections d'indignation, & de cholere ſont *aiki* K *ú caibai* K *eu*, f. *ayáouaca*, *téti cayeu*, dans la grande cholere vn homme dira, *tégue oulibo ile bachoúragoyéntima*, infame fripon tu parle mal de

moy, l'autre répond plus doucement, *oüa, catiniem coüatic bibónam, bionelebouli coüaclée binàbouiri bábouaallíre nébanembeli ina, aickeú*, ouy qu'est-ce que i'aurois dit de toy? c'est que tu as enuie de me quereler, mais laisse faire, vn iour ie prendray mon temps pour m'en venger, le premier plus en cholere qu'au commencement replique, *téti ámanle yeheùwan íyoüha aickeú bín coüatic, caïman-le oüátouroucKábéne, aclée oüátoucou*, ouy tu dis que ie suis plus quereleux que toy, ô allons donc ie veux me gourmer, où luitter auec toy.

Ba, c'est marque d'impatience, car on dit, *ráinti aètera-ba*, foin des mousquites, ah que ces bestiolles la sont importunes!

Les interiections d'admiration sont, *agèbeu, kayeú*, f. *bíbi-bibi*.

D'abhomination, *cágrêgaïkía-kay*, fy le vilain.

De dechassement, *itan*kê *iramak*ê, a dieu, hors d'icy. De louër, *aoüereéli-kia*, bon-bon voila qui est bien.

D'appeller, *oübe*, o, *anílica, ánroka, annúnaca*, o chose.

De sylance, on dit aux enfans, *áita*, comme si vous disiez st-st, paix, on dit aux homme le verbe entier, *maníba, minocaténba boulékia*, tais toy, ne me fais point de mal.

Si, da, est vne syllabe frequente à la bouche des François pour exprimer vne maniere de refus, ou de inocquerie, *chi-kaytù*, ne l'est pas moins en cel-

le des Caraibes pour dire, ouy-da, voire-da, & auec la meſme intention & marque. (crainte que ie ne l'aye pas dit cy deuant) que *chi*, & tous les autres mots Sauuages qui commencent par *chi* ſe prononcent comme les mots François charité, chiche: & comme la prepoſition *nôman* paſſe pour coniõction, auſſi pluſieurs interiections paſſent pour aduerbes, & des aduerbes pour interiectiõs, ou autres parties d'oraiſon. Les raiſons que i'ay alleguées à la fin du dictionaire ſubſiſtantes encore ne m'ont pas ſeulement empeſché de corriger les fautes ſuruenuës dans l'impreſſion de ce liuret, mais meſme elles m'ont contraint d'en demeurer la, nonobſtãt que i'euſſe deſſein de le perfectionner d'auantage. C'eſt pourquoy ie prie vos Reuerences d'excuſer le tout, & de ſe ſeruir du peu de lumiére que ie leurs donne, attendant quelles en ayent acquis de plus grandes, i'eſpere cela de leurs bontés en veuë du cõmun intereſt quelles doiuent prendre pour l'heureux ſuccés de l'ouurage que Dieu leurs a mis entre les mains, ſçauoir eſt, d'accroiſtre ſa gloire, & d'eſtablir le ſalut des Ames,

FIN.

01667

PATER RAIMVNDVS BRETONIVS

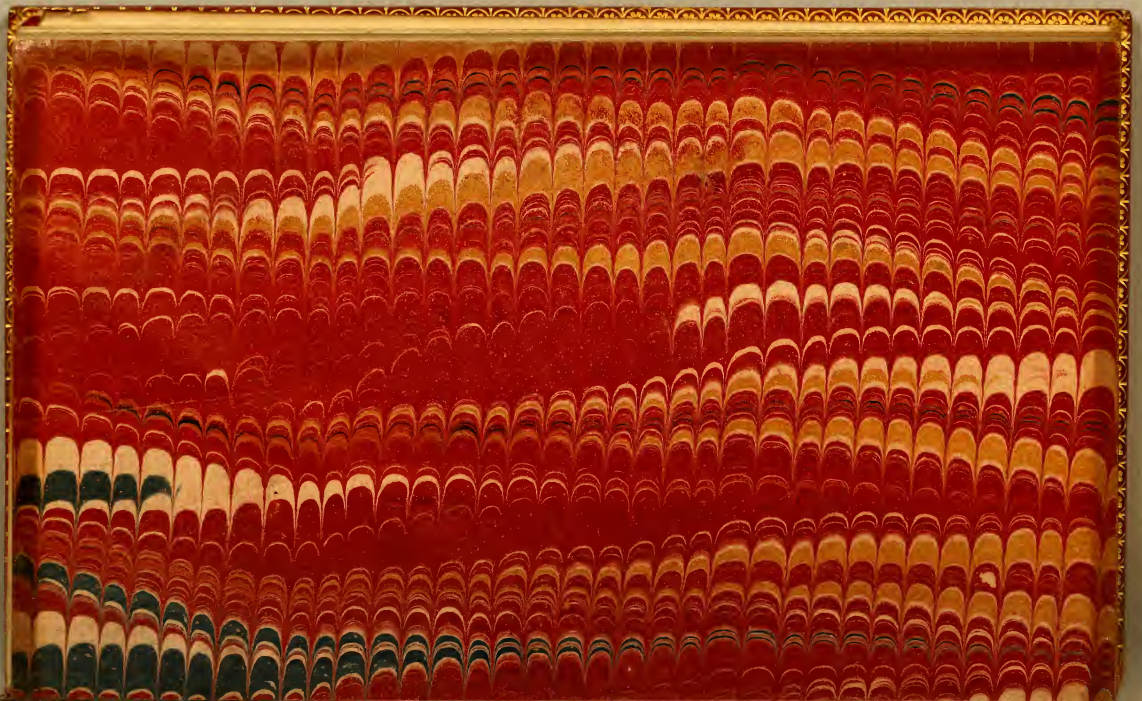
ANAGRAMMA.

Rebus noui mundi parasiter.

IN corde gignitur per auditum fides:
Quis ergo fidei Barbarorum res geret?
Raimunde, eorum dictiones singulas,
Simulque grammaticam, & catechesim docens,
Rebus noui mundi facile *parasiter.*

M. Brunet Canon. Antisiod. Ecclesiæ.

IE sous-signé Vicaire general de la Congregation de St. Loüis de l'ordre des Freres Prescheurs permets au R. P. Raymond Breton Souspriéur de nostre Conuent de Toul de ladite Congregation de faire Imprimer vne Grammaire Caraibe pour faciliter aux Missionnaires de nostre ordre l'vsage du dictionaire, & du catechisme de la mesme langue cy deuant imprimez, pour l'instruction des Sauuages à la foy catholique. Fait à Toul en 2. visite le vingt-troisiéme du mois d'Aoust, mil six cens soixante-sept. F. Anthonin Mousset Vicaire general.

F. François Vitou Secretaire.

E667
B844g